TRAITÉ DE MÉDECINE PRATIQUE

DE MAÎTRE

JEHAN YPERMAN

MÉDECIN BELGE

(XIIIe — XIVe SIÈCLE)

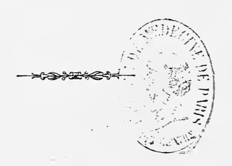
PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS LA COPIE FLAMANDE DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BRUXELLES,

PAR

C. BROECKX,

Membre fondateur de la Société de médecine d'Anvers, Conseiller de l'Académie d'archéologie de Belgique, membre titulaire de l'Académie royale de médecine de Belgique, médecin en chef de l'hôpital Ste-Élisabeth d'Anvers, officier de l'ordre de Léopold, chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne, etc.



ANVERS

IMPRIMERIE J.-E. BUSCHMANN.

MDCCCLXVII.

TRAITÉ DE MÉDECINE PRATIQUE

DE MAITRE

JEHAN YPERMAN.

La Belgique, récemment admise dans la grande famille des nations, a tenu à prouver qu'elle était digne de cette haute faveur. A cette fin, elle a exhumé des archives nationales tous ses titres politiques. Dans une sphère plus modeste, mais non moins utile, des investigateurs infatigables ont exploré le domaine des sciences, des lettres et des arts et ont prouvé, à leur tour, que notre petit coin de terre n'avait rien à envier, sous ce rapport, aux nations les plus favorisées. Les sciences médicales n'y ont pas contribué pour la part la moins large. Citer les noms de Vésale, le créateur de l'anatomie; de Dodoens, le père de la botanique et de l'horticulture en Belgique; de Coudenberg, le père de la pharmacie belge; de van Helmont, le célèbre réformateur

médical, auteur du vitalisme organique; de Palfyn, l'inventeur du forceps; de Rega, dont les ouvrages contiennent les principes fondamentaux de la doctrine du célèbre Broussais, et de tant d'autres médecins remarquables, — c'est prouver à satiété qu'un pays qui est en état de présenter des noms si illustres, est appelé à occuper l'un des premiers rangs dans la grande famille des sciences.

Si le terrain de la médecine nationale a été exploré dans quelques endroits, il reste encore bien des parties à défricher. L'état de la médecine belge au moyen âge est une exploration entièrement vierge. Nous nous sommes occupé, en 1863, de la plus grande figure de cette époque. En effet, Jehan Yperman domine toute la médecine de ce temps. Cet homme éminent par ses connaissances théoriques et pratiques a rendu de grands services à la science et à l'humanité. Jusqu'à ce jour Jehan Yperman n'est connu, dans le monde savant, que comme un chirurgien de premier ordre et nous croyons en avoir administré la preuve par la publication de son traité de chirurgie [1]. Le bienveillant accueil qu'on a fait à cet ouvrage, nous encourage à faire connaître le

[1] Voici le titre: *La chirurgie de maître Jehan Yperman, chirurgien belge (XIIIe–XIVe siècle,) publiée pour la première fois, d'après la copie flamande de Cambridge. Edition ornée de 71 vignettes gravées sur bois*, Anvers, Buschmann, 1863, in-8°. — *Ibidem*, 1866, in-8° de 212 pages.

citoyen yprois sous le rapport médical, en publiant le seul fragment connu d'un traité de médecine pratique, fruit de l'expérience de cet auteur.

Ce précieux débris, sauvé du naufrage des temps, se trouve à la bibliothèque royale de Bruxelles, sous le n° 15,634. C'est un in-4° sur parchemin de 22 pages, relié avec seize autres pièces flamandes; il fait partie du fonds Van Hulthem. Nous devons la conservation de ce traité au célèbre bibliophile gantois qui en fit l'acquisition, à Londres en 1818, à la vente du collectionneur Richard Heber.

A quelle époque ce manuscrit fut-il composé? Willems croit, d'après le caractère graphique, qu'il est du milieu du quatorzième siècle et qu'il remonte à l'année 1351. Il serait donc contemporain de Jehan Yperman ou écrit peu d'années après sa mort. Le manuscrit de la bibliothèque royale peut-il être regardé comme écrit de la main même de l'auteur? La réponse négative ne nous paraît pas douteuse, parce que tous les traités flamands des n°s 15,624 à 15,641 de la bibliothèque royale de Bruxelles sont écrits de la même main et à la même date. Dans l'un d'eux le copiste se fait connaître. Il se nomme *Van Aeltre* et signe 1351, à la fin de la troisième pièce contenant l'*Antidotaire de Nicolaus: Scriptus año Dñi, 1351 in die santi Ypoliti.*

Jehan Yperman, né dans la seconde moitié du

treizième siècle, fut le contemporain de Jacques Van Maerlant, le père de la littérature flamande. Que le sort des écrits de ces deux grands hommes fut différent ! Ceux de Van Maerlant reçurent la plus grande publicité. Ceux de Jehan Yperman restèrent inconnus pendant un espace de temps de cinq siècles ! Ce qui paraîtra encore plus singulier, c'est que depuis 1818 et surtout depuis notre régénération politique de 1830, aucun médecin belge ne s'était occupé de ce précieux manuscrit, lorsque le docteur Carolus, publia en 1854, une partie de la Chirurgie dans les Annales de la Société de médecine de Gand. Dès ce moment Yperman était vengé de l'indifférence et de l'oubli de ses compatriotes. Nous faisons des vœux pour que tous les manuscrits soient publiés, parce que tout ce qui sort de la plume d'Yperman présente un haut intérêt pour la médecine, la littérature et l'histoire des provinces belges. Lorsque tous les manuscrits auront vu le jour, commencera le rôle de la critique littéraire. Alors on pourra collationner et comparer les textes des divers manuscrits et mettre en parallèle l'œuvre littéraire d'Yperman avec les productions flamandes contemporaines.

Jusqu'à ce jour on a découvert trois manuscrits de la Chirurgie d'Yperman. L'un, conservé à la bibliothèque du collége de St-Jean-Baptiste à Cambridge,

sous le nº 19A, un autre à la bibliothèque royale de Bruxelles, sous le nº 15,641; le troisième se trouve à Gand, en possession de M. le docteur Snellaert. Au moment où nous traçons ces lignes, nous ne connaissons encore qu'un seul manuscrit du traité de médecine du même auteur. C'est celui qu'on conserve à la bibliothèque royale sous le nº 15,634 et que nous entreprenons de publier. Nous ne sommes pas éloigné de croire qu'il existe encore d'autres manuscrits du même traité. La haute réputation dont l'auteur à joui de son vivant, nous permet de croire qu'il fit école et forma des élèves. Le souvenir d'Yperman n'est pas entièrement effacé dans sa ville natale. Quand on veut faire l'éloge d'un médecin ou d'un chirurgien, on dit dans le dialecte yprois : *t'es ien twiede Yperman*, c'est un second Yperman! Cette circonstance nous fait espérer qu'on mettra, l'un ou l'autre jour, la main sur d'autres copies faites par les disciples du médecin yprois.

Le manuscrit, tel qu'il se trouve à la bibliothèque de Bourgogne, est-il un traité complet de médecine? Nous ne saurions l'admettre. Il ne contient que quarante deux chapitres, et les connaissances médicales du temps ne pouvaient pas se borner à ce que l'auteur nous a laissé dans ce manuscrit. Le reste aura probablement fait naufrage, comme il est arrivé pour une partie du traité de chirurgie du même auteur.

Est-ce qu'Yperman n'aurait pas laissé sur les sciences médicales d'autres écrits que ceux dont nous avons signalé l'existence ? Willems pense qu'il se pourrait bien que la plupart des pièces contenues dans le volume de la bibliothèque de Bourgogne sous les n°s 15,624 à 15,641, et surtout le poème sur les parties secrètes des deux sexes, soient de Jehan Yperman. Nous ne sommes pas éloigné de croire que notre compatriote ait attaché son nom à d'autres publications, parce que c'était un homme studieux et jaloux d'augmenter la somme de ses connaissances, comme il le prouva par la riche bibliothèque qu'il possédait au commencement du XIVe siècle. A cette époque, les manuscrits étaient rares et précieux. Il fallait qu'un amateur eût une certaine fortune pour se procurer de quoi satisfaire son goût pour les lettres ou acquérir les connaissances qu'exigeait la profession libérale à laquelle il s'était voué. Il fallait plus que l'*aurea mediocritas* d'Horace. Il fallait être possesseur d'une honnête fortune pour avoir les livres que Jehan Yperman cite dans ses traités de chirurgie et de médecine. Dans ce dernier ouvrage il ne cite qu'une douzaine d'auteurs ; dans celui sur la chirurgie il en cite plus de trente. Mais, nous objectera-t-on, est-ce que Jehan Yperman possédait tous ces auteurs ? Il ne faut pas en douter, puisque, à la page 34 de son traité de chirurgie, publié à Anvers en 1863,

il dit positivement qu'ils figuraient dans sa bibliothèque.

On sait que, dans le cours du quatorzième siècle, on donnait les manuscrits en dot, en gages, en fidéi-commis, et qu'il se transmettaient par héritage ou se vendaient par contrats comme des immeubles. N'est-il pas vraiment remarquable qu'il se soit trouvé, à Ypres, un homme dont le zèle pour la science, bravant les obstacles que lui opposaient de si grandes difficultés matérielles, soit parvenu à rassembler une collection dans laquelle non seulement la médecine grecque et arabe, mais même la médecine contemporaine se trouvaient représentées par leurs autorités les plus légitimes? On est autorisé à induire de là que Jehan Yperman n'avait pas voulu être un médecin ordinaire et il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'il eût attaché son nom à d'autres ouvrages qu'à ceux que nous connaissons de lui actuellement. Ajoutons encore qu'il était pour son temps, un bibliophile dans la véritable acception de ce mot.

La traité d'Yperman ne porte pas de titre au manuscrit. Il se termine par cette souscription : *Explicit medicina magistri Johannis dicti Ypermans, Deo gratias amen.* Ceci nous a engagé à mettre en tête de l'ouvrage : *La médecine pratique de maître Jehan Yperman,* comme étant le titre qui convient le mieux à cette production du médecin yprois.

Avant de présenter une analyse succincte du traité de médecine de Jehan Yperman, il ne nous paraît pas hors de propos de jeter un coup-d'œil sur l'état de la médecine pendant la seconde moitié du treizième et la première moitié du quatorzième siècle. Par là on pourra mieux juger et des qualités du praticien d'Ypres et des services qu'il a rendus à l'art de guérir.

C'est au XIIIe siècle que nous rencontrons les premières traces du rétablissement des sciences ; de grands obstacles empêchaient les sciences médicales de prendre l'essor dont elles étaient susceptibles. Dans le cours de ce siècle, où l'astrologie et la scolastique régnaient en souveraines, est-il étonnant que la médecine ait subi la même influence ? Aristote, Galien, Avicenne et Averrhoës étaient regardés comme des oracles infaillibles. Au lieu de consulter la nature et l'expérience, au lieu d'examiner avec impartialité les opinions de ces auteurs, de les mettre sur la pierre de touche de l'expérience, on publiait quantité de volumes pour résoudre des questions oiseuses ; on accumulait doutes sur doutes ; on discutait des idées abstraites qui ne pouvaient exercer qu'une influence rétrograde sur la marche de la médecine. Il est difficile de se faire aujourd'hui une idée des subtilités scolastiques qui régnaient alors dans les ouvrages et dans les écoles. On appliquait même la méthode scolastique à la pratique médi-

cale. On peut juger dès lors à quels écarts l'esprit humain se laissa aller ! Pour n'en citer qu'un exemple, nous dirons qu'un auteur de ce temps, Pierre Abano, se demande gravement si la tisane d'orge convient aux personnes atteintes de fièvre? Après s'être lancé dans un dédale de subtilités, il conclut qu'elle ne saurait leur être utile. Et pourquoi? Parce que l'eau d'orge est une substance et que la fièvre est un accident.

On n'avait jamais recours à la saignée, on n'administrait jamais soit un purgatif, soit un vomitif, sans consulter les astres. On s'adressait à l'astrologie pour connaître l'issue des maladies et on considérait cette science comme l'une des branches les plus importantes de la médecine.

Le XIVe siècle vit s'élever une lutte entre les préjugés et le servilisme scientifique d'une part, et la raison de l'autre. Durant cette période, l'art de guérir resta dans l'état de torpeur où elle se traînait dans le cours du siècle précédent. Au lieu d'observer et d'interroger la nature, ils considéraient toujours les Grecs et les Arabes comme des guides infaillibles. Ils croyaient que leurs devanciers avaient pénétré tous les mystères de la nature et qu'il ne restait plus rien à faire après eux.

Jamais on ne consultait ni l'expérience, ni l'observation. Une proposition était admise sans examen,

pourvu qu'elle s'appuyât sur l'autorité d'un grand nom. Cette tendance était une vraie soumission d'esclaves attachés à la glèbe. Pas de liberté dans la pensée à cette époque ! Jurer par les paroles du maître, était la seule loi qui fût admise.

Il y eut cependant des hommes qui firent exception à cette règle. Prévoyant la mission que la médecine serait un jour appelée à remplir, ils s'élevèrent contre les préjugés des écoles. Malheureusement leurs efforts ne furent pas couronnés de succès.

La Belgique, privée à cette époque de haut enseignement médical, suivait les idées médicales en vogue en France, en Italie et dans le reste de l'Europe. Il y avait bien quelques médecins qui surent s'élever au-dessus du vulgaire, mais leur nombre était très-restreint. Il est satisfaisant pour nous de pouvoir y compter Jean de St-Amand, le premier médecin belge dont les écrits soient parvenus jusqu'à nous. Quoique adonné aux idées de ce temps, il s'est consacré particulièrement à la véritable philosophie de la médecine. Les règles qu'il propose pour établir les indications dans les maladies, font beaucoup d'honneur à sa sagacité et à son esprit observateur [1].

Avant de donner le texte du manuscrit nº 15,634 de la bibliothèque de Bourgogne, nous allons pré-

[1] Voyez notre *Notice sur Jean de St-Amand, médecin belge du XIIe siècle*, Malines, 1848, in-8º.

senter une analyse succincte de ce que ce traité de médecine renferme de plus essentiel. Qu'on n'attende pas de nous un exposé complet. Ce serait au-dessus de nos forces et d'ailleurs la nature de cette dissertation ne l'exige pas. Nous suivrons l'auteur dans ses développements successifs; cela nous paraît le meilleur moyen de faire connaître la valeur médicale du citoyen d'Ypres.

I. — *De la fièvre éphémère.*

Comme plusieurs auteurs de l'antiquité et des temps modernes, Yperman commence son traité par l'exposition des fièvres et par la plus commune de ces maladies, la fièvre éphémère. Elle a diverses causes, entre autres l'intempérie des esprits, l'air chaud, l'air froid, la colère et les saburres. Elle est caractérisée par une grande chaleur et l'accélération du pouls. Elle exige les émollients, les bains. Si le malade ne se trouve pas mieux après le bain, on lui fera des frictions aux tempes avec l'huile de violettes, dont la préparation se trouve dans la pharmacopée alors généralement en usage dans les pharmacies belges. Cette pharmacopée, c'est l'*Antidolaire* de Nicolas Præpositus. Cette indication de l'auteur nous prouve que la Belgique en général, et la ville d'Ypres en particulier, possédaient des pharmacies dès le commencement du quatorzième siècle.

Yperman ne se contente pas de ces indications générales. Il n'étudie pas, comme nous le voyons malheureusement de nos jours, la médecine comme un objet d'histoire naturelle. Il entre dans une infinité de détails qui prouvent et sa sagacité et son dévouement aux malades. Ainsi il recommande de tenir l'appartement frais en y mettant des branches de vigne, qu'on aura soin d'asperger d'eau fraîche, en été. Le régime à suivre consistera en substances de facile digestion, telles que le lait d'amandes, le pourpier, les pommes cuites et les tisanes adoucissantes. Si le malade est maigre, il ne faut pas recourir au bain, cela l'affaiblirait. Si la fièvre éphémère reconnaît pour cause le froid, il faut employer des fomentations chaudes de feuilles de laurier et couvrir convenablement le malade. Il faut lui donner du thé de poulet mêlé à un peu de vin, à moins que le temps ne soit très-chaud. Si la fièvre éphémère a pour cause la colère, il faut employer une médecine morale. Si la fièvre éphémère provient de saburres, il faut les évacuer. Chaque espèce de fièvre aura ainsi un traitement différent, d'après sa cause.

Quoique parfaitement au courant de la médecine ancienne et moderne, Yperman ose contrôler les préceptes des grands maîtres de l'époque. C'est ainsi que Rogierus conseille de pratiquer la saignée dans la fièvre éphémère produite par un état saburral et

rhumatismal. Notre compatriote n'approuve pas la pratique de ce maître quand la cause est rhumatismale, parce que le rhumatisme augmenterait et que la fièvre éphémère pourrait dégénérer en fièvre hectique.

La fièvre éphémère ne dure que trois ou quatre jours. Si elle dépasse ce terme, elle change en fièvre putride ou typhoïde et le malade est menacé de devenir éthique.

II. — *De la fièvre hectique.*

La fièvre hectique est caractérisée par une chaleur générale augmentant tantôt avant, tantôt après le dîner; il y en a trois espèces. La première est curable, la seconde cède plus difficilement, la troisième est incurable. Dans la première espèce, les paumes des mains et les plantes des pieds sont chaudes, augmentant avant ou après le dîner. L'urine est jaunâtre, tirant sur le rouge, et contient un sédiment briqueté. La seconde espèce présente plus de chaleur, augmentant après le dîner. L'urine est foncée et contient un dépôt. La troisième espèce se distingue des deux autres par une chaleur plus forte et augmentant vers le soir. L'urine est épaisse, comme si elle contenait des poils. Quand on soulève la peau, elle ne reprend pas sa position antérieure; il faut la presser pour obtenir ce résultat. Yperman attribue

ce phénomène à ce que le corps a perdu sa force. L'auteur fait connaître l'opinion de Roger, qui est conforme à la sienne.

Le traitement découle naturellement de la nature de la maladie. Dans les deux premières espèces, l'auteur a recours aux émollients. Le malade s'abstiendra d'aliments amers, irritants, salés, secs ou chauds, de vinaigre, de moutarde, en un mot de tous les aliments qui peuvent produire de la sécheresse dans l'économie. Puis il fait connaître plusieurs compositions émollientes, dont la gomme, le lait, l'orge, les amandes font la base. Il prescrit le lait de chèvre, le matin, des bains et des frictions.

Le traitement de la troisième espèce diffère peu des deux précédents. Il faut s'abstenir de bains, qui ne feraient qu'affaiblir le malade, et le nourrir de bons bouillons, de poulets, de gigots et d'œufs.

III. — *De la fièvre quotidienne.*

Le fièvre quotidienne prend son origine dans un vice des humeurs. Son invasion a lieu le soir par un froid intense, suivi de chaleur et de sueurs. Traitement: oximel simple mêlé dans de l'eau de fenouil pendant huit jours, fomentations aromatiques, légers laxatifs. Si après le troisième jour le malade ne se trouve pas mieux, on fera une saignée du bras droit, si c'est en été, ou une saignée du bras

gauche, si c'est en hiver. Si ces moyens ne produisent pas l'effet désiré les maîtres de l'art conseillent les reconstituants, les bains, les laxatifs et même les vomitifs. Quand la fièvre provient d'un phlegme acide, il préconise les tempérants, les laxatifs et les fomentations émollientes. Après avoir employé ces moyens, pendant trois jours, il conseille la saignée et, après, des opiats à prendre de quatorze en quatorze jours.

IV. — *De la fièvre tierce simple.*

Les causes de la fièvre intermittente sont dans la bile, qui se trouve soit dans le voisinage du foie, soit dans celui de l'estomac. De là soif, bouche amère, envie de vomir, urine rouge. Pendant l'accès on délayera la matière bilieuse avec les acidules, tels qu'*oxisacharum, sirupus acetosus*; on donnera des vomitifs, des laxatifs et on fera même une saignée du bras à ceux qui ont des douleurs lancinantes dans la région du foie. Dans l'apyrexie des opiats, entre autres le *rubeœ opiatum,* le *rosiscatœ opiatum.* Si le mal est rebelle à la médication, on peut répéter la saignée et les autres remèdes.

V. — *De la fièvre double tierce.*

Cette fièvre reconnaît pour cause une bile plus rouge, qui s'extravase dans les parties voisines. Elle diffère de la simple tierce parce qu'elle vient tous les

jours et que le froid et la chaleur sont plus intenses et durent plus longtemps. L'urine est d'un rouge de sang et entouré d'un cercle rouge plus foncé ; il faut commencer le traitement en délayant la matière par l'*oxisacharum* et l'*oxymel*, quand il fait froid. Mais en été, il suffit de se tenir uniquement à *l'oxisacharum*. L'auteur purge alors en donnant trois et demi gros de benoite. Le lendemain, il prescrit *l'aureæ Rosiscata* et le *rubeæ Alexandrina*. Il a encore recours à la saignée du bras droit, en été, et à celle du bras gauche, en hiver. Pour prévenir le retour des accès, il faut leur donner de quatorze à quatorze jours les trois médicaments susmentionnés.

VI. — *De la fièvre quarte.*

Si la fièvre quarte est de nos jours si rebelle aux remèdes, elle l'était bien davantage au commencement du quatorzième siècle, trois cents ans avant l'introduction du quinquina en thérapeutique. Aussi, Yperman commence par dire à ses élèves que le traitement est long, que cette affection guérit difficilement, que les malades perdent souvent la confiance et meurent. Cette fièvre reconnaît pour cause un sang trop échauffé, un phlegme brûlé, une bile trop enflammée, et le plus souvent de la mélancolie ; il y a aussi des cas où la fièvre quarte est produite par une

collection d'humeurs. Ce cas est très-difficile à distinguer pour un praticien peu rompu à la pratique.

Le siége habituel de la fièvre quarte est dans la rate. C'est souvent à la suite de l'engorgement de cet organe qu'on voit survenir diverses espèces d'hydropisies qui portent le nom de tympanite, d'ascite et d'anasarque.

Voici le traitement : au commencement de la maladie, il faut se garder de donner au malade des aliments naturellement froids, comme la laitue et le pourpier, afin d'éviter que la matière morbide ne devienne trop dure, car, dit-il, l'humeur mélancolique est froide et sèche de sa nature. Il ne faut pas non plus lui donner des aliments échauffants, car ils irriteraient trop la matière ; ni des médicaments trop forts, car ils volatiliseraient toute la partie subtile du corps et épaissiraient trop les humeurs. Dans le troisième accès, on lui pratiquera une saignée de la main gauche. Le lendemain, il faut recourir à l'usage d'un sirop composé de plantes émollientes et aromatiques. S'il y a constipation, ou employera des laxatifs ou des lavements.

VII. — *De l'hydropisie, dont il y a quatre espèces.*

Il y a quatre espèces d'hydropisies. La première s'appelle leucophlegmasie. Elle provient de ce que les humeurs sont froides et humides et que l'action

du foie les conserve humides au lieu de les rendre chaudes et humides. Ainsi le rôle du foie est interverti; ce qui devrait devenir du sang, se change en substances aqueuses. La seconde espèce, est l'anasarque. Elle reconnaît pour cause les humeurs froides et sèches qui dérangent la fonction du foie; de là le gonflement de tout le corps. La troisième espèce porte le nom d'ascite et dérange le foie par une trop grande abondance d'humeurs chaudes et humides qui obstruent cette partie. De là la chaleur naturelle commence à diminuer dans cet organe et il ne peut pas envoyer la matière nutritive aux organes, qui se change en eau et se répand dans le corps et la cavité péritonéale. La quatrième espèce est produite par des humeurs chaudes et sèches, dérangeant la fonction du foie. Par cette chaleur sèche, les esprits naturels s'échappent des pores du foie et font perdre la chaleur naturelle du corps et donnent naissance à une grande masse d'eau, qu'on nomme tympanite.

L'indication générale dans ces maladies consiste à débarrasser le malade de ses humeurs, chacune par son purgatif spécial et après on aura recours aux diurétiques pour chasser par les voies urinaires tout ce que les laxatifs n'ont pu évacuer. Tels sont l'hierapicra de Galien, l'oxymel scillitique; les fomentations chaudes avec le persil, le genêt. On

saignera dans l'anasarque; dans la leucophlegmasie, on appliquera des ventouses scarrifiées aux lombes. Entre une masse d'hydragogues, il prône l'eau chalybée prise dans le bac du maréchal-ferrant et mêlée à des herbes diurétiques.

VIII. — *Du coryza.*

Le coryza ou le catarrhe survient de quatre manières diverses. Tantôt c'est la plénitude des humeurs, tantôt c'est la chaleur qui fait fondre les humeurs, quelquefois c'est le froid, d'autres fois c'est la faiblesse qui en sont les causes. Comme Yperman s'attache d'une manière spéciale à l'étiologie et que son traitement est fondé sur la connaissance des causes productrices, il donne les symptômes propres à chacune de ces quatre espèces de catarrhes et en déduit le traitement. Quand il y a pléthore sanguine, il conseille la saignée chez les sujets sanguins; quand il y a des saburres il les fait évacuer. Quand il y a des humeurs froides à combattre, il emploie des moyens réchauffants; dans le cas contraire, il a recours aux tempérants et aux fomentations aromatiques.

IX. — *De l'ictère.*

La jaunisse est occasionnée par un dérangement de la bile. L'auteur en admet trois espèces. La

première reconnaît pour cause la bile naturelle, la seconde une abondance de bile et la troisième une bile échauffée. Parfois elle est produite par l'inflammation du foie. Le traitement consiste en de légers laxatifs, en rafraîchissants, en fomentations sur la région du foie et en un régime approprié. L'auteur réserve la saignée pour les constitutions fortes et quand la fièvre est intense.

X. — *De la phthisie.*

La phthisie est la consomption de la substance du corps humain, produite par une lésion des poumons. Elle commence souvent par un rhume qui se jette sur les poumons et augmente constamment en intensité. Le motif de cette augmentation doit être cherché dans le mouvement continuel que la fonction respiratoire exige du poumon et qui ne lui permet pas de se reposer jamais depuis la naissance de l'homme jusqu'à sa mort. Cette maladie est toujours grave, surtout quand elle est accompagnée d'une ouverture (caverne !), parce que la fonction du poumon consiste à inspirer l'air, pour rafraîchir le cœur qui est chaud, et expirer l'air chaud. Plusieurs auteurs ne distinguent pas bien la fièvre hectique de la phthisie pulmonaire. Cela ne doit avoir rien qui nous étonne, puisque l'auscultation n'était pas appliquée du temps d'Yperman au

diagnostic des maladies de poitrine. L'un des signes pathognomoniques de la phthisie confirmée, c'est l'haleine puante que les malades exhalent et qui d'après notre auteur est pathognomonique et ne faillit jamais.

La méthode curative consiste en adoucissants; le lait de chèvre, le lait d'ânesse, les gommeux sont prônés par l'auteur.

XI. — *Du causus.*

Le causus est la *fièvre ardente* des auteurs modernes. Sauvage, dans sa nosologie, la range dans ses tritéophies; Pinel la regarde comme une complication de la fièvre bilieuse avec la fièvre inflammatoire; suivant Broussais, ce n'est qu'une gastrite très-intense accompagnée de symptômes bilieux. Pour notre auteur le causus est causée par la bile ou par un phlegme salé; on le connaît aux symptômes suivants : forte fièvre, excessive chaleur, accompagnée d'abattement, vive douleur au front, à l'estomac, insomnie, constipation, urine foncée. Voici la méthode de traitement de l'auteur. Quand l'urine est rouge et épaisse, il faut recourir à la saignée; il faut s'en abstenir si l'urine est d'un jaune clair, parce qu'alors la matière est bilieuse et l'inflammation augmenterait infailliblement; on administrera un sirop composé de scabieuse, de scolopendre, de violettes et des

quatre semences froides, de semences de pourpier, de laitue et de prunes de Damas, de pommes de grenadier et de camphre. Si le malade ne dort pas, il faut lui mettre des fomentations sur le front et les tempes. S'il est constipé, il faut lui mettre des lavements ou des suppositoires. Si tous ces remèdes restent inefficaces, on fera des scarrifications aux narines, on frictionnera les paumes des mains et les plantes des pieds avec du vinaigre et du sel ; on peut aussi appliquer sur la tête, préalablement débarrassée des cheveux, un coq coupé en deux.

XII. — *De la frénésie.*

Les anciens ont confondu sous cette dénomination l'inflammation du cerveau et de ses membranes et le délire symptomatique qui accompagne plusieurs maladies ; ils la définissaient un délire continuel avec fièvre aiguë et inflammation du cerveau et des méninges. Yperman traite ce sujet avec beaucoup de soin. La frénésie, pour lui, est une inflammation de la partie antérieure de la tête. Elle survient souvent dans le cours du causus, dans les maladies de l'estomac, des poumons, de la vessie, des reins et de la matrice. Dans le cours de cette affection, il se forme des collections dans les méninges et des abcès dans la substance cérébrale. Fidèle à la théorie humorale, l'auteur en cherche la pathogénie

dans des humeurs, c'est tantôt la bile rouge, tantôt la bile jaune. Cette maladie n'est curable que dans les trois premiers jours, avant que la maladie soit entièrement confirmée. Pour la traiter convenablement, le malade doit être placé dans une chambre obscure, observer le repos le plus absolu de l'esprit et du corps. Pour toute nourriture on lui accordera du lait battu et des pommes cuites. On frictionnera les pieds et les mains avec du sel mêlé d'eau, et non avec du vinaigre parce que cette dernière substance échaufferait trop les esprits, il y a cependant, dit-il, des auteurs qui recommandent ces dernières frictions, mais Yperman préfère sa manière de voir, qui est aussi celle de Platearius. Puis il prescrit des lavements purgatifs; tels sont les moyens qu'emploie Yperman avant que la maladie ne soit confirmée. Une fois le troisième jour passé, le mal est incurable ; il conseille toutefois d'appliquer sur la tête, préalablement rasée, un coq coupé en deux. S'il y a de l'insomnie, il fait faire sur le front des fomentations composées de semences de jusquiame, de mandragore, etc.; il recommande la saignée des veines du front ou du nez, et un sirop laxatif.

XIII. — *De la léthargie.*

La léthargie est une inflammation de la cavité cranienne dans laquelle le malade perd tous ses

souvenirs. Elle doit son origine à des humeurs phlegmatiques chez des personnes âgées. Elle arrive le plus souvent en hiver chez les personnes qui ont le cœur irritable. La léthargie survient dans d'autres maladies telles que la pneumonie. Après avoir indiqué les principaux symptômes, il insiste longuement sur le traitement. Il faut employer des lavements ou des suppositoires et couvrir la tête de fomentations rafraîchissantes et froides. Si l'inflammation s'est fixée dans la tête, il faut employer divers moyens pour faire éternuer le malade, des scarrifications au nez ou des saignées, des fomentations aromatiques sur la tête, des antispasmodiques, tels que le castoreum, l'assafœtida, la corne de cerf.

XIV. — *De l'apoplexie.*

L'apoplexie est une maladie dans laquelle les humeurs obstruent toute la substance cérébrale et font perdre tout sentiment et tout mouvement; quand l'apoplexie est générale, il est impossible de la guérir, même d'après le témoignage d'Hippocrate. Car alors le cerveau, qui est le siége de l'âme, est tellement obstrué que celle-ci doit forcément quitter le corps parce qu'elle ne peut pas occuper son siége véritable. Toutefois le vrai siége de l'âme est le cœur où elle entre d'abord et d'où elle sort en dernier lieu.

XV. — *De l'épilepsie.*

Dans ce chapitre, Yperman parle de la langue flamande, circonstance extrêmement rare à cette époque d'après Willems et conséquemment à remarquer. Yperman admet trois espèces d'épilepsies. L'épilepsie proprement dite, la catalepsie et l'analepsie.

L'épilepsie est produite par des phlegmes et des humeurs mélancoliques, mais son siége est dans le cerveau ou dans les parties qui l'environnent. Un signe différencie l'épilepsie, la catalepsie et l'analepsie; c'est que, dans les deux dernières, le malade sent venir son mal et que cela n'a pas lieu dans l'épilepsie.

L'analepsie doit son origine à une matière qui est dans l'estomac, non pas dans la cavité de cet organe, comme quelques auteurs l'ont dit, mais dans les nerfs, les veines et les artères de cet organe par lesquels la matière monte vers le cerveau. La catalepsie a son siége dans les extrémités.

Si un enfant à la mamelle gagne l'épilepsie, l'auteur conseille de faire manger a sa nourrice de l'hyssope et de donner le suc de cette plante au nourrisson. Il défend de donner le castoreum à ces jeunes malades ou de le pendre à leur cou, parce que leur faiblesse augmenterait. Il attribue la même

propriété au musc, qui par sa nature échauffante ferait augmenter la faiblesse naturelle de l'enfant. Pour les adultes, il conseille la saignée, surtout au commencement, des sternutaloires composées de rue. Il préconise la cervelle de loup ; une poudre composée de sangdragon, de castoreum, d'oponax et d'antimoine ; les testicules de lièvre ; la peau de loup portée autour du corps ; la racine de pivoine portée autour du cou; un crapaud, enveloppé d'une feuille de chou rouge, brulé dans un pot de terre neuf et donné dans du vin. Yperman fait connaître ces derniers remèdes comme préconisés par les auteurs, mais n'y semble pas attacher une foi aveugle. Il en est de même de la croyance généralement reçue à cette époque et encore aujourd'hui dans plusieurs contrées, à savoir que les noms des trois rois de l'écriture sainte Gaspard, Melchior et Balthasar, écrits sur un papier et portés sur le corps, préviennent l'épilepsie.

XVI. — *De l'inflammation de la tête.*

L'inflammation de la tête provient de différentes causes, tantôt externes telles que chûtes et coups sur le crâne, l'air chaud ou froid, tantôt internes, telles que la turgescence du cerveau par le sang, le phlegme ou la mélancolie. Après avoir fait connaître le diagnostic différentiel de toutes ces formes d'après la diversité des causes, Yperman

insiste, comme il le fait toujours, très-longuement sur le traitement. L'inflammation traumatique est du ressort de la chirurgie; dans le présent traité il s'occupe, comme physicien *(fisiciin)* c'est-à-dire comme médecin praticien, de la cure de cette maladie. Il commence le traitement par une déplétion sanguine en rapport avec la constitution du sujet, d'abord au bras, puis à la tête; des ventouses scarrifiées à la nuque et entre les épaules; des fomentations raffraîchissantes sur la tête; des purgatifs et des sternutatoires. Le régime consistera dans du petit lait ou du lait battu. Quand on se rappelle que cela a été écrit avant 1351, ne pourrait-on pas se demander si, depuis cette époque jusqu'en 1867, la science pratique a bien progressé d'un millimètre sur cette matière, c'est-à-dire après 526 années?

XVII. — *De l'hémorrhagie nasale.*

Cette hémorrhagie est la conséquence de la pléthore de quelques organes, tels que le foie, la rate, la tête ou la matrice, ou bien elle survient dans le cours des maladies graves. Quand la pléthore existe dans le foie, le sang s'écoule par la narine droite et il faut saigner du bras droit et appliquer un emplâtre résolutif sur le foie. Quand le siége s'en trouve dans la râte, le sang s'échappe par la narine gauche et il faut faire la saignée du bras gauche et mettre les

résolutifs sur le côté gauche. Quand le sang provient de la pléthore de la tête, le front, les tempes et les yeux sont lourds. Dans ce cas, on saignera l'une des veines du front. Si le sang s'échappe des deux narines à la fois, on doit extraire du sang des deux bras. Si la pléthore existe dans l'utérus d'une femme non enceinte, il faut saigner la veine saphène interne, sous la malléole, appliquer des ventouses sèches au nombril et sur les mammelons. Mais il défend de faire cette opération chez la femme enceinte.

XVIII. — *De la chute de la luette.*

Cette maladie porte encore aujourd'hui, à Anvers, le nom de *huig*. Yperman en fait connaître les causes, les symptômes et le diagnostic. Si le sujet est jeune et pléthorique, il prescrit la saignée du bras et celle des veines ranines; dans le cas contraire, il se contente de gargarismes astringents.

XIX. — *De l'esquinancie ou angine gutturale.*

L'esquinancie est une inflammation de la gorge; il y en a trois espèces, la première siége dans le pharynx, entre l'œsophage et le larynx; on ne la voit ni intérieurement, ni extérieurement : celle-ci est la plus dangereuse; personne ne la guérit, il faut s'en rapporter à Dieu. La seconde se fait connaître par

un gonflement interne et externe de la gorge. Elle est moins dangereuse. Dans la troisième, le gonflement de la gorge n'est qu'extérieur. Après avoir fait connaître les symptômes propres à chaque espèce d'angine gutturale, l'auteur s'attache avec un soin extrême à décrire le traitement et l'application de chaque remède en particulier. C'est ainsi que, d'après le cas, il préconise la saignée générale, les ventouses à la nuque et entre les épaules, les lavements purgatifs, les cataplasmes émollients et calmants à la gorge, les gargarismes rafraîchissants et astringents.

XX. — *De l'extinction de voix.*

L'extinction de voix provient de diverses causes : tantôt c'est la sécheresse, tantôt c'est l'abondance du sang, tantôt le phlegme. Quand la maladie succède à la chûte de la luette, elle devient incurable. Après avoir décrit le diagnostic différentiel de chacune de ces causes, il prescrit le régime et la méthode curative. Quand la pléthore est cause de la maladie, il conseille d'avoir recours à la saignée. Dans les autres cas, il administre seulement des tisanes émollientes, fait des applications de même nature sur la poitrine et baigne le malade dans une décoction de têtes de pavots.

XXI. — *De la toux.*

Ce chapitre est très-incomplet. Le copiste ne nous donne que quelques lignes sur les causes de la toux, telles que l'air froid, sec, et les humeurs qui descendent du cerveau. Le traitement, auquel Yperman attache une si grande importance, est entièrement passé sous silence.

XXII. — *De l'asthme.*

L'asthme consiste dans la difficulté d'inspirer et d'expirer. La sécheresse et l'humidité des poumons en sont les causes. Quand l'asthme provient de trop d'humidité, il faut entourer le malade d'une atmosphère chaude, lui frotter la poitrine avec de l'huile de laurier ou d'olives, lui donner à boire des décoctions aromatiques de cumin et de calament, et le faire transpirer. Si l'asthme a pour cause la sécheresse, il prescrit les émollients tels que la gomme adragant, les décoctions d'orge, de figues, de réglisse et de raisins secs.

XXIII. — *De la pneumonie et de la pleurésie.*

La pneumonie est l'inflammation du poumon. En voici les principaux symptômes : difficulté de respirer, avec toux, forte fièvre avec douleur dans l'un des côtés ou entre les épaules, yeux rouges, un peu

jaunâtres, urine rouge ou brune, épaisse au fond; la cause en est soit dans la pléthore sanguine, soit dans la bile, soit dans le phlegme et quelquefois dans l'humeur mélancolique. Chacune de ces causes présente des signes particuliers. Les crachats sont rouges ou jaunâtres, la soif vive. Le traitement consiste dans la saignée du bras opposé au siége du mal; si la pneumonie est double, il faut saigner des deux côtés. Si la maladie arrive en hiver, il faut chauffer la chambre du malade. Si elle a lieu en été, il faut tempérer l'air en mettant dans l'appartement des rameaux de vigne, des joncs et autres feuilles. Il donne à l'intérieur des juleps gommeux et adoucissants et applique des fomentations calmantes *loco dolenti*. Il arrive souvent que, le huitième jour de la maladie, le malade expectore des crachats purulents; c'est un mauvais symptôme. Quand vers la même époque, le délire se déclare, c'est mortel. La pleurésie est l'inflammation de la plèvre; il y a difficulté dans la respiration, accompagnée d'une petite toux, de douleur et d'épanchement dans l'un ou l'autre côté du thorax. La fièvre est forte, l'urine rouge et brune, la soif vive. Elle accuse les mêmes causes que la pneumonie et doit être traitée à peu près de la même manière.

Ce chapitre consacré à la pneumonie n'est pas le moins intéressant de ce traité. Si l'on fait la part

de la découverte de Laënnec et de ses successeurs, ne dirait-on pas qu'il est écrit à une époque peu éloignée de la nôtre? Le traitement de la pneumonie, que nous appellons *classique* ou *traditionnel*, puisqu'il date du temps du père de la médecine, nous paraît bien plus rationnel et plus utile en résultats que celui des écoles de Vienne, de Dublin, d'Édimbourg et de quelques novateurs de Paris.

XXIV. — *De l'hémoptysie.*

Le crachement de sang provient de diverses causes: ce sont des coups appliqués sur la poitrine, un grand effort de la voix, une plénitude d'humeurs, la forte chaleur, un froid intense, l'abondance du sang. Il sort de différents organes : il provient des gencives, des joues, de la gorge, des poumons, du diaphragme, de l'entrée de l'estomac ou de son fond, du foie, de la rate, des reins ou du cerveau. Yperman fait connaître minutieusement les symptômes propres à chacune de ces variétés d'hémoptysies et en décrit longuement le traitement.

XXV. — *De l'empyème.*

D'après l'auteur, l'empyème est le crachement de pus. Plusieurs causes le produisent: l'abus des boissons, le rhumatisme, la pneumonie, la pleurésie, l'hémoptysie. L'auteur fait une différence entre

l'expectoration purulente dans la pneumonie, la pleurésie et l'empyème. Dans cette dernière maladie, le malade expectore en toussant du pus répandant une odeur infecte; cette matière mise dans l'eau va au fond et prouve que le poumon est tombé en putrilage. Si l'on met le pus sur un charbon incandescent, il donne une odeur désagréable. L'haleine est puante; le corps maigrit et la respiration s'embarrasse de plus en plus. Les paupières s'édématient; il y a tantôt fièvre, tantôt pas. Il y a douleur du côté droit ou du côté gauche, au dos ou au milieu de la poitrine, suivant l'endroit où la matière purulente se trouve accumulée.

Quant au traitement, il est indiqué avec soin d'après les causes de la maladie. Quand le malade a la fièvre il a recours aux émollients; le régime doit être celui de la pneumonie, tels que le lait d'amandes, le lait battu, des purées de pois, de pommes. Si la fièvre n'existe pas, on nourrira le malade avec des poulets, des allouettes et de petits oiseaux qui ont les doigts de pieds séparés, de petits poissons d'eau douce, et on lui donnera à boire du vin mêlé à des tisanes.

Quand la cause est rhumatismale, il faut employer le traitement indiqué au chapitre 7. Après, il prescrit des inhalations de menthe, de myrrhe, de spica nardi, de cassia lignea et autres plantes analogues,

applique des emplâtres sur le côté malade, et donne des médicaments fortifiants, quand le malade est sans fièvre.

XXVI. — *De la boulimie.*

L'auteur attribue la boulimie à la nature froide et humide de l'entrée de l'estomac, qui fait descendre les aliments par les vaisseaux absorbants, constamments béants. Pour y remédier, il conseille de donner au malade les aliments les plus gras et du vin, et prescrit des médicaments fortifiants à l'intérieur et à l'extérieur. Si à la nature froide et humide de l'estomac il se joint des humeurs, il faut les évacuer par des laxatifs.

XXVII. — *Du vomissement.*

Le vomissement provient tantôt d'avoir pris trop d'aliments ou trop de boissons, tantôt d'humeurs chaudes ou froides; après avoir indiqué les symptômes propres à chacune de ces variétés, il insiste longuement sur le traitement. Quand ce sont les humeurs froides, il conseille les laxatifs d'abord et, après, les fortifiants à l'intérieur et à l'extérieur. Quand des humeurs chaudes ont produit le vomissement, il a recours aux tempérants et aux adoucissants.

XXVIII. — *De l'entéralgie.*

Cette maladie provient des flatuosités contenues dans les intestins et qui les distendent, des humeurs

chaudes, des humeurs froides et des obstructions du col de la vessie, arrêtant les matières fécales dans la dernière partie des intestins. Quand la maladie existe dans les petits intestins, on l'appelle *crophicus;* si c'est dans l'intestin iléon, on la nomme *iliaca passio*, et si c'est dans le colon, on lui donne le nom de *colica*. Pour guérir la première espèce, produite par des flatuosités, il faut employer les carminatifs, tels que les semences de cumin, de fenouil, de persil, d'anis, pris en lavements ou appliqués en fomentations. Pour les autres espèces, il préconise les bains, les lavements carminatifs et laxatifs ainsi que des suppositoires et des frictions aromatiques.

XXIX. — *Des vers dans le corps humain.*

Les vers naissent de phlegmes, tantôt salés, tantôt chauds et secs. Ils séjournent ordinairement dans les petits intestins. Les enfants y sont le plus sujets et se plaignent alors de prurit dans le nez. Voici la cure de l'helminthiase: on donnera pendant trois ou quatre jours du lait à jeun. Après, de l'ail mêlé au vinaigre, de la semence de choux, d'apium ou d'agaric, du suc d'absinthe, de rue, d'aurone. Si les malades ne peuvent pas avaler des vermifuges amers, il fait appliquer sur le ventre un emplâtre composé de lupin et d'aloës, d'absinthe, de fiel de bœuf et d'autres plantes amères, ou bien d'hierapicra.

XXX. — *De la dysenterie.*

La dysenterie provient de l'irritation des intestins. Elle reconnaît pour causes : la bile, l'humeur mélancolique, le phlegme salin, une maladie du foie. Quand la dysenterie provient d'une affection du foie, les selles sont brunes, mêlées de sang caillé. Quelques auteurs de ce temps enseignaient que c'était le foie qui sortait par les intestins. Mais c'est une erreur, dit Yperman, parce que cet organe ne peut pas passer à travers les veines mésaraïques qui sont par trop étroites. L'auteur traite longuement de chaque cause et de ses symptômes et indique le traitement approprié à chaque variété ; ainsi, les astringents, le mirobolan, le mastic, le plantain, le sirop et l'eau de roses, le sirop de diacode ; les lavements de même nature et du vin, à la fin du mal quand le malade n'a pas de fièvre. S'il y a de la fièvre, l'auteur a recours aux émollients et à une diète sévère.

XXXI. — *De la lienterie.*

La lienterie est une espèce de diarrhée dans laquelle le malade rend les aliments presque tels qu'il les a pris. L'auteur en reconnaît deux variétés : celle produite par l'humeur bilieuse et celle produite par le phlegme. La cure consiste dans l'emploi des

purgatifs tels que l'agaric, la coloquinte, le polipodium, le mirobolanum, en décoction. On donnera à boire du vin mêlé à de l'eau, dans laquelle on aura fait bouillir du mastic, du cassia lignea. L'électuaire diamargaritæ, la mithridate y trouvent aussi leur emploi.

XXXII. — *De la diarrhée.*

La diarrhée diffère des deux précédentes affections parce qu'il n'y a pas de sang mêlé aux matières. Elle survient après avoir mangé ou bu trop copieusement. Quelquefois elle est produite par des humeurs qui descendent de la tête ou par la bile et le phlegme; il y a des cas où le relâchement des organes en est la cause. Quand la diarrhée est due à trop de réplétion il conseille la diète; quand les humeurs descendent de la tête, il faut les évacuer; quand les humeurs sont âcres, il faut les amollir par des médicaments appropriés. Dans les cas de relâchement, il renvoie au chapitre dysenterie pour les médicaments reconstituants.

XXXIII. — *De l'abcès du foie.*

L'auteur distingue l'abcès du parenchyme du foie de celui qui se trouve entre cet organe et le feuillet du péritoine qui le recouvre. Il en décrit les symptômes différentiels. Cette maladie se termine par

suppuration. Si alors on examine, ajoute-t-il, l'urine ou les matières fécales, il est facile d'y découvrir du pus. Il a observé aussi des abcés sous-diaphragmatiques que plusieurs praticiens de ce temps confondaient avec l'abcès du foie et qui, lorsqu'ils s'ouvraient à l'extérieur, étonnaient singulièrement ces confrères. Le traitement des abcès est antiphlogistique: la saignée du bras et les fomentations émollientes et huileuses sur la région hépatique, des rafraîchissants et des minoratifs à l'intérieur et une diète analogue. Quand il y a suppuration, il a recours aux toniques et excitants diffusibles, à l'intérieur et à l'extérieur, et aux moyens propres à purifier le sang. Parmi ces derniers, l'auteur cite l'absinthe, le spica nardi, la scolopendre, les endives, les quatre semences froides, le pourpier, le cassia fistula, les semences de fenouil et d'apium, le thym, dont il conseille de faire des décoctions ou des sirops dépuratifs.

XXXIV. — *De l'induration de la rate.*

La rate, d'après l'auteur, est le diverticulum du foie; ce dernier organe se décharge sur elle du superflu des humeurs mélancoliques et bilieuses. Ces humeurs proviennent de ce que le malade s'est nourri trop longtemps de viande de vache, de chèvre et de choux et qu'il a bu trop d'eau froide. Toutes

ces causes produisent l'engorgement de la rate; cet engorgement accuse aussi pour cause des flatuosités produites par des humeurs froides. L'auteur décrit l'engorgement simple, l'engorgement inflammatoire, l'engorgement accompagné de maladie du foie. Dans l'espèce inflammatoire et dans les cas compliqués, il emploie une médication antiphlogistique. Dès que l'engorgement est réduit à sa plus simple expression, il a recours aux préparations de fer ou d'or mêlées au vin, aux fomentations et aux emplâtres résolutifs.

XXXV. — *Des reins.*

Les humeurs dont la nature se débarrasse, se jettent quelquefois sur les reins et y causent des maladies. Tantôt ces humeurs sont chaudes ou froides, phlegmatiques ou mélancoliques; tantôt c'est l'abondance du sang ou de la bile qui dérange les reins. Quand la maladie provient de pléthore sanguine, le malade accuse de la chaleur, de la douleur et de la pesanteur dans les reins; les veines autour des malléoles sont gonflées, l'urine est rouge et grasse. L'inflammation des reins survient souvent dans le cours d'autres affections, telles que celles de la tête, du foie, de la rate ou d'autres organes. Alors il faut commencer par traiter ces maladies, rafraîchir et ramollir les matières morbifiques pour les expul-

ser par les reins. Le traitement général consiste en déplétions sanguines, en bains, en rafraîchissants et en laxatifs. L'oxymel scillitique à l'intérieur et les frictions huileuses à l'extérieur sont prônés par l'auteur.

XXXVI. — *Du phlegmon des reins.*

Cette affection est caractérisée par une forte fièvre, douleurs de tête, dysurie. L'urine est rouge ou brune briquetée, parfois purulente et souvent épaisse. Le traitement consiste dans la saignée du pied, dans les émollients à l'intérieur et les fomentations calmantes à l'extérieur.

XXXVII. — *De l'hématurie.*

Les causes du pissement de sang dépendent de blessures, d'un grand effort en sautant, en chantant ou en criant, de l'abus du coït, de la grande chaleur ou du froid intense. Quelquefois ils provient de causes internes, du foie, de la rate ou de vaisseaux sanguins situés près de la colonne vertébrale, des reins, de la vessie, de pléthore sanguine. Yperman donne les symptômes différentiels d'après ces causes. Dans le traitement, dit-il, il n'est pas toujours prudent d'arrêter brusquement l'hémorrhagie, parce que le sang pourrait s'arrêter dans les parties d'où il est sorti et occasionner des maladies graves.

L'auteur se montre partisan de l'emploi des mouches cantharides, privées de leur tête et de leur queue, bouillies dans du lait de chèvre ; de la saignée et des astringents.

XXXVIII. — *Du diabète.*

Dans cette affection, le malade urine souvent par suite du dérangement des reins, produit soit par la chaleur soit par la sécheresse. Les causes en sont l'abus du coït, les grandes douleurs, les faiblesses naturelles autour des reins, une forte fièvre, une trop grande abondance d'humeurs dans les reins. Chaque cause a ses symptômes et son traitement est entièrement reconstituant.

XXXIX. — *De l'incontinence d'urine.*

Cette maladie consiste dans la faiblesse de la vessie, refroidie contre nature. La vessie, ajoute l'auteur, est froide de sa nature parce qu'elle est un organe nerveux, et quand les nerfs du col de cet organe se refroidissent outre mesure, ils ne peuvent pas faire leur fonction de contraction et alors l'urine s'échappe et le malade urine malgré lui.

On commencera le traitement en délayant les humeurs avec de l'oxymel simple et après on les purgera avec de la bénoite. On prescrira aussi des bains de siége, composés de menthe, de persil, de

suc de cerfeuil. Après le bain, on donnera de la thériaque dissoute dans du vin. Si le malade est trop faible, trop jeune ou trop vieux, ne lui donnez pas de thériaque, mais du viscum querci en poudre ou en décoction.

XL. — *De la strangurie.*

La sortie de l'urine goutte à goutte, accompagnée de douleur et d'ardeur dans le canal de l'urètre, constitue la strangurie. Elle est produite par des humeurs froides et sèches ou par des humeurs sèches. Dans ce dernier cas, on fera saigner le malade à la veine saphène interne, on délayera ses humeurs avec de *l'oxysacharum,* on le purgera avec l'électuaire de *succo rosarum*, on le baignera tous les trois jours et, après le bain, on ouvrira encore la même veine. On le frictionnera, de l'ombilic jusqu'à l'anus, avec de l'huile de violettes mêlée à du vinaigre, on injectera dans l'urètre du lait chaud mêlée avec de l'huile de violettes.

Quand la strangurie provient d'humeurs froides, on digérera les humeurs avec l'oximel et on purgera avec la bénoite. Le troisième jour, on baignera dans une décoction d'absinthe et de menthe. A la sortie du bain on donnera à boire de la thériaque mêlée à du vin. Le lendemain on pratiquera une saignée à

la malléole interne et on injectera, dans la verge, de la thériaque bouillie dans de l'eau de menthe.

XLI. — *De la gravelle.*

Dans cette maladie, c'est tantôt une grande pierre qui obstrue entièrement le col de la vessie, tantôt ce sont de petites pierres ou de la gravelle que le malade urine avec de grandes douleurs. Cette affection se guérit difficilement. Il y a, ajoute-t-il, des charlatans qui se vantent de la guérir, mais il n'en connaissent rien, ils ont de grands mots, et ils ne font que mentir. Ils se dégradent en volant l'argent des crédules et, après l'insuccès, ils se sauvent comme des voleurs. Ils n'osent plus revoir leurs dupes. Il en est toujours ainsi en médecine; celui qui en sait le moins, se vante le plus sottement. Il n'y a rien qui doive nous étonner : le sot ne fait-il pas toujours des sottises et le faussaire ne commet-il pas toujours des faux ?

Voici le moyen que préconise Yperman : il l'a expérimenté souvent et il ne lui a jamais fait défaut. C'est la poudre de quatre mouches cantharides, privées de la tête et des ailes, et delayée dans du lait de chèvre.

L'histoire de la médecine nous apprend qu'au commencement du quatorzième siècle la foi aveugle dans l'autorité des auteurs était générale. On jurait par la parole d'Aristote, de Galien, d'Avicenne et de

tous les Arabistes. Le nombre des médecins qui osèrent se permettre de contredire ces oracles de la science, et de voir par eux-mêmes, était extrêmement limité. Nous constatons avec satisfaction que Jehan Yperman était du nombre de ces *rari nantes in gurgite vasto*. Dans ce chapitre, comme dans plusieurs autres, il prouve qu'il sait voir par lui-même et qu'il n'accepte pas sans contrôle la science toute faite de ses prédécesseurs. Aussi rejette-t-il tout ce qui ne lui paraît pas conforme à la saine raison et à l'expérience. Pour le prouver, nous ne pouvons résister au plaisir de traduire la dernière partie de ce chapitre : « Il y a des auteurs, dit-il, qui enseignent qu'une boisson composée de racines de raifort, cuites dans du vin et mêlées avec la poudre de poils de lièvre, facilite l'émission des urines dans la gravelle. Heymannus, qui a écrit le *Trésor du pauvre (van den Tresoor der armen)* l'affirme. Il écrit qu'il ne voit ni ne trouve de raison pour l'admettre. Pourtant il affirme qu'il l'a expérimenté. Celui qui pendant trois jours, à jeun, urine sur de grandes orties, portant de la semence, verra la plante se dessécher. Le malade verra diminuer en même temps son grand besoin d'uriner. Je pourrais vous faire connaître encore bien des choses plus surprenantes que j'ai lues dans les auteurs, *mais je n'y crois pas*. Car j'appartiens à cette classe de praticiens qui n'acceptent pas comme démontrées

des expérimentations qui ne sont pas naturelles, car, la plupart du temps, ce sont des tromperies. Mais on doit admettre les faits qui sont naturellement possibles et pas d'autres. » Les lignes qui précèdent prouvent, sans conteste, le praticien judicieux et hors-ligne du commencement du quatorzième siècle. Si ses successeurs avaient apporté dans les questions pratiques ce même esprit investigateur et progressif, ce même contrôle philosophique, quels progrès la médecine n'eût-elle pas faits depuis l'époque d'Yperman jusqu'à nos jours !

L'auteur y parle d'un écrivain du nom de Heymannus, auteur d'un livre intitulé le *Trésor du pauvre.* Tout ce que nous savons sur cet auteur, probablement du douzième ou du treizième siècle, c'est que son livre a été réimprimé un grand nombre de fois sous le titre de : *Van den schat der armen, opera*, Heym. Jacobi. *(Herman Jacobs ?)*

XLII. — *De la gonorrhée.*

Avant la découverte de l'Amérique, Jehan Yperman avec tous les auteurs de cette époque donnait le nom de gonorrhée à cette maladie dans laquelle l'homme perd le sperme malgré lui, tant pendant le jour que pendant la nuit, sans désir de femme et sans érection. Il ne s'agit donc pas ici de la gonorrhée contractée par un contact impur. Les

causes de la gonorrhée sont : le plasme des testicules, la faiblesse naturelle, un sperme trop cru et trop mince ou la pléthore sanguine. S'il se forme en même temps un plasme dans la vessie, le malade perd en même temps sans le savoir et l'urine et le sperme. S'il se forme un plasme sur le rectum, il y a émission involontaire du sperme et des matières fécales. L'auteur décrit les symptômes propres à chaque variété ainsi que la méthode curative. Quand il y a pléthore sanguine, il a recours à la saignée du bras droit ou de la saphène interne ; il fait des frictions sur les parties génitales et préconise l'usage d'une plaque en plomb appliquée sur les reins. Dans les autres cas, il a recours aux fortifiants et tâche de rendre le sperme plus épais en donnant des bouillies de froment, de ris, de lait d'amandes, de pieds de vache, comme on a l'habitude, ajoute-t-il, de faire pour les nourrices dont le lait est peu épais.

Cette faible esquisse du traité de médecine pratique de Jehan Yperman prouve, ce nous semble, que notre compatriote mérite une place distinguée parmi les grands praticiens hippocratiques du quatorzième siècle. Dans divers passages, il donne des preuves évidentes qu'il sait observer par lui-même et qu'il n'accepte pas la médecine toute faite de ses prédécesseurs. Pour lui, la médecine est une science progressive. Pour la posséder complétement il faut

connaître non seulement tout ce que nos prédécesseurs nous ont légué de véritablement utile, mais encore toutes les améliorations que les modernes ont fait connaître. En outre, il faut savoir interroger la nature, contrôler ce qu'on nous présente comme un progrès et ne rien admettre définitivement dans la pratique médicale qui n'ait pas passé par le creuset de l'expérimentation. Tel fut Jehan Yperman à une époque où la philosophie scolastique et l'astrologie régnaient en souveraines dans les écoles de toute l'Europe.

Dans sa pratique, le médecin d'Ypres était grand partisan de la saignée. Existait-il alors une constitution médicale inflammatoire? Les dissensions intestines des Flandres, le mouvement progressif et civilisateur qui agitait alors tous les esprits, pourraient peut-être nous autoriser à l'admettre. En effet, si un observateur tel que Jehan Yperman n'eût pas obtenu de succès par les déplétions sanguines, il s'en serait sans doute abstenu. Il n'a pu agir par esprit de système, parce qu'il n'en avait pas à défendre. D'ailleurs son traité prouve, d'un bout à l'autre, qu'il n'était guidé que par le désir d'être utile aux malades confiés à ses soins.

Il a aussi souvent recours aux purgatifs, aux bains, aux fumigations, aux fomentations et aux frictions. Mais ce qui nous a frappé dans son traité, c'est la

manière minutieuse dont il indique l'emploi de chaque remède et les soins dont il recommande d'entourer les malades. Si l'auteur n'a pas pu employer plusieurs remèdes, que les sciences modernes mettent à notre disposition, nous croyons qu'une grande partie des succès obtenus par lui doit être attribuée aux soins vraiment paternels qu'il prodiguait à l'humanité souffrante.

Quand il s'agit du régime des malades, Yperman mérite encore des éloges pour les connaissances dont il fait preuve en hygiène et surtout en bromatologie. Il prescrit avec une scrupuleuse exactitude tout ce qui peut être utile au rétablissement des malades.

Avant de terminer, qu'il me soit permis d'émettre un vœu. La Belgique, depuis sa régénération politique, élève partout des statues à ses grands hommes pour honorer leur mémoire et pour les proposer comme exemples à suivre à la génération actuelle. Vésale a sa statue à Bruxelles et bientôt Van Helmont possédera la sienne à côté du créateur de l'anatomie; Anvers en a élevé une à Coudenberg et Malines à Dodoens. Puisse la ville d'Ypres ne pas trop tarder à élever un monument à cette grande figure médicale et chirurgicale qui domine toute la médecine belge du moyen âge!

MEDICINA

MAGISTRI

JOHANNIS DICTI YPERMANS.

Sancti spiritus assit nobis gracia.

I. — Effimera.

Desen boec spreckt van medicinen, ende ten iersten sal men oppenbaren van cortsen ende reden, ende voren van enen cortse die effimera heet. Effimera es 1 corts die comt van ontempertheiden van den geesten, die comt onderwilen van heter lucht, onderwilen van vare, van gramscapen ende van menegerande saken. Effimera es men sculdech te bekenne bi den vonnesse vanden zieken bi ongetemperder hitten met vele meer natuerlike hitten, ende oec bi enen waerachtegen vonnisse van vervultheiden van humoren of van vortegen humoren. Maer dese effimera comt dicken sonder hen. Ende comt dese effimera van hitten alse van warmer lucht of van gramscapen of van heter spisen of dranke entie zieke si veruult, dit es die cure daeriegen: nemt papple vyolet bladeren ende maecter af ene stove, in dewelke de zieke wel swete; ende alse hi gesweet heeft, zoo bade een luttel in warmen watere, ende daerna doe hem wel decken met cledren op 1 sacht bedde 1 lang stuc. Ende eist dat hem die zieke niet wel en gevoelt achter dbat, so doet smeren opwaerts thooft enten slaep met olyen

van vyoletten of met popelioene gemaect biden antidotarius, ende tempert hem oec de lucht daerhi es omtrent syn bedde met witten wilge loveren of met roden die beter syn, ende wyngaertranken gestroyt omtrent syn bedde; ende houdet dan wac met sconen watere in den zomer. Ende leve met cleinre couder spisen alse amandel melc ende wellingen metten aysine, porceleine metten aysine, gebraden applen, ende daer op gestroyt 1 luttel sukers; ende drinke tyseine aldus gemaect: Nemt 11 hoopsenen garsten, die dwaet wel suver, ende zietse met 3 pinten scoens borns, tote dattie 1 pinte si versoden. Dan doet dat water wech al tegader; daer na gieter op 2 peket waters, ende dat doet verzieden tote onder 1/2 peket; ende dat giet in enen nuwen pot. Alst cout es, so drinke dat mer afgietet, dats tyseine. Ende alst es gedronken al, so machment anderwerf verzieden met also vele waters als te voren dede, ende dese tyseine es nog beter. Of geeft hem drinken dunne bierkyn op gruus gebrouwen. Ende si so dattie zieke si magere, die vorseide stove of badinge en syn hem niet goet of die stroyinge van den loveren van den wyngarde ende rode biesen entie vorseide stroyinge vanden sconen watere. Ende eist so dattie effimera comt van couden saken, so baedt den zieken in gesoden lauwerbladeren ierst gestooft ende daerna gebadet. Ende daerna so doet alsoet vorseit es, ende dwaen met sconen watere ende daerna decken wel warm: ende sulke syn so flau ende so dunne van lichamen, dat men hen moet geven gesoden kiekene, tsap daer af in getemperden wine, of het en ware in te heten wedre. Ende sulke worden ziec van effimera van gramscapen of dies gelike, die geneest metten zieken te makene blide. Ende dus es men sculdech te cureerne met allen contrarien. Ende enege comen toe effimera die doen ter cameren gaen te vele; dien es goet dat men

doe baden in watere daer in es gesoden wegebroede. Ende wet dat geen effimera en geduert boven 3 dagen of 4 ten meesten ; maer gedurense daer boven, so werdent andre manieren van cortsen die men hetet in latine *putridam*, dat es dattie humoren worden vortech, of hi sal worden ethike daerna. Rogeryn die leert alse een mensce heeft effimera van vervultheiden, so doet hem laten ten adren in den rechten arm ende dat in die middel adre, en ware dat hi hadde die reume ; want wie hem doet laten met reumen, die reume meerret hem gerne. Dien effimera so bekent bi dattie puls es 1 luttel dappere dan hi sculdech es te sine bi naturen, ende dat betekent hitte boven natuerliker hitten. Entie orine es 1 luttel hogere gevarwt dan si sculdech es te sine bi naturen. Ende legdi u hant op den zieken, die hitte vergaet van onder u hant, maer si comt stappans weder ende meerre dan gise vont ende blyft daerna eenparlike. Entie puls in den slaep vanden hoofde die sal slaen eenparlike ende 1 luttel dappere. Ende het gevalt dat alle dese tekene faelgieren, bi den welken dattie phisisyn menechwerf doolt, weder dat si bi dattie corts si van vortegen humoren, of weder het si effirmera. Want alle cortse komen van vortegen humoren, of van sweringe in die leden sonder effimera die comt van verhitheiden boven nature sonder vortecheide ; ende si comen onderwilen van vercouder reumen ende soo eist hem quaet laten, want die reume souder af wassen, ende dus so mochte effirmera verkeren in ethike dats 1 corts van vortegen humoren alse dese nu volgende.

2. — Van der ethike.

Ethike es een corts die heeft eenparlike hitte. Ende daer esser 3 manieren : dierste machmen genesen, dan die qualike, ende die derdde niet. Dierste maniere machmen kennen aldus, want

dat es eenparlike hitte dewelke verteert van der verscheit 1 deel, want de mensce heeft 2 manieren van verscheiden, ende dierste ethike verteert dierste verscheit; eutie gecrycht men weder bi dat men die hitte bluscht, ende bi versche voetsele dat men doet nemen daer men de lichame mede voedet. Die ierste ethike es dit, ende dits hare teken waer bi mense mach bekennen: dats eenparlike hitte, nu cleine, nu meerre, ende dat in die palmen vander hant ende die planten vanden voeten. Die orine es olyien gelyc in varwen ende dat vore etene dan achter etene so essi meerre die hitte. Die orine heeft die varwe meer boven dan onder ende dat gelu ende 1 luttel verkerende in roden, ende in den bodem toent 1 luttel roots zants. Dandre ethike geeft den lichame meer hitten dan dierste, ende verhit den lichame meer achter etene. Haer orine es gevarwt alse olye ende heeft in cleine belemmertheiden. Die derde ethike geeft den lichame meer hitten dan dandre twee, ende die meer achter etene dan daer voren. Nochtans en can men niet wel geweten dat ondersceet bi harer groter ontempertheiden. Die orine scynt in substancien van varwen van olyen met vele belemmertheiden, alse oft haerkine waren. Ende heft men op die huut van sinen lichame, sine valt nu weder neder, men duwese weder neder metter hant; ende dat comt bi dattie lichame heeft verloren sine verscheit. Deze maniere en machmen niet genesen. Dierste machmen genesen, die andre cunne, die derde niet. Dierste specie also Rogerinus seit, so kent bi dattie lichame wert bleec ende magere ende syn puls ongetempert ende dapper ende eenparlike dorst. Ende dorine es gelu ten roden wert kerende gelyc olyen varwe ende onderwilen inden bodem van der orinen ziet men rode sandekine. Ende onderwilen so verteertet 1 deel vander derde verscheide, ende dan ziet men in den bodem van der orine 1 luttel witter vergaderingen. Dandere

specie bekent bider onnatuerliker hitten, bi dattie lichame noch meer si verteert ende bi noch meerre dorst, ende bi dat meerre es achter etene dan vore den etene ende bi datttie orine es rodere ende heeft meer sandekyns in den bodem dan dandre. Cure jegen dierste specie ende jegen dandre: dats dat hem die zieke wachte van alre spisen die bitter es, of scarp, of zout, of heet ende droge ende van aysine ende van mostaerde ende van alre spisen die den lichame verdroget. Ende geeft den sieken dese latuarien, alse dragantum calidum ende electuarium patris mei; ende geeft hem drinken colys gemaect van hoendren, of doet hem maken dit cyroop: Nemt die herssenen van capoenen entie wel gedwegen in wine of in borne, stampt wel in enen mortier, ende doetse zieden met vele borns, in enen erdene pot; ende doet hier toe een deel ricolissien, rosen, gomme van arabien, dragant, saet van porceleinen ende van latuen, amidum, van elken 1 1/2 ʒ ende tsaet van cucumeren, van citrullen, van melonen, van cauwaerden, van elken 1/2 ʒ ende tsaet van papplen, van vyoletbloemen, van elken 1 ʒ, spodium 2 ʒ, gepelde gerste 1/2 ℔., peinden 1/2 ʒ, saet van ciconen van cocioene, van elken 3 ʒ, amandelen, amidum, peinden, rosyn, sebesten, berberis, van elken 2 ʒ, doet dit in 1 nuwen pot; dien stopt den mont met leeme of met dege so vaste datter geen wasem uut en mach; ende doet dit zieden toten derdendele. Daerna so wringet dore 1 linnen cleet met 2 stocken daertoe so doet een deel wits sukers, ende daerna claret met witten van eye. Van desen cyrope soo nutte also vele alse 1 eydop hout, met 3 werf also vele warms waters of tyseinen nuchteren elx dages ende doetem baden van 3 dagen te 3 dagen in dit bad aldus gemaect: Siedet thooft entie voeten van 1 hamel, so lange dat tfleesch afgaet. Ende hier in so baedtene

also u vorleert es. Ende alse hi gaet uten baden ende wel gedroget es, so smeertene van den knien toten monde van der magen ende toter borst, ende die armen, entie siden, ende dat ruggenbeen vanden hoofde toten erse, entie dyen met dezer salven. Nemt versch swinen smout, ende enden smout ende van gansen, van hinnen, verssche boter, roete van bocken, olye van oliven *ana*. 1 ʒ gesmolten. In al dit so smelte 1 ʒ wit was ende dat nuwe, ende daerna soe doet van den viere, ende doeter in 2 ʒ dragantum ende 2 ʒ gommen van arabien wel gepulvert in 1 mortier. Ende minget wel overeen met 1 spatule. Dits die salve daer gine met smeert also u vorseit es. Ende daerna so doet hem ane 1 lammeren pels thaer ten livewaert ende daer in so ligge al dien nacht. Des morgens geeft hem tetene desen pappe gemaect van tarwynre bloemen, van amandel melke ende daar op gestroyt wit sukere. Ende geeft hem drinken geyten melc nuwe gemolken ende daer in gebluscht enen keysel eist dat hi heeft den lichame licht. Alexander die meester seit dat hen hanen cullen syn goet geten hoe dat hise nut, want si doen verteren die andre spise. Eist dat die corts ethike comt alle dage, of eist tiercheine, so geeft dien zieken dit cyroop. Nemt alsene vyoletten, mirabolanen, citryns entie 4 coude saden *ana* 1 ʒ, 10 prumen van Damas, stoot die saden entie ziedt in 4 ℔ borns tote enen ponde ende alle die voreseide cruden; daerna soe doeter in cassia fistula gesuvert ende onder ½ ʒ tamarinden, achter dat wel getempert si, so ziet dore enen teems. Daerna soe doeter toe 3 ʒ rebarben of mirabolanen, citrinen, ende dit laet staen al den dach, ende tempert nuchtren ende doeter in 1 deelkyn cyroops vyolaet. Dit zyt dore 1 cleet ende wringet vaste. Hier af so geeft den zieken 1 ℔ drinken des morgens heter dan laeu. Dit cyroop es goet gesonden lieden ende die vervuult syn

van coleren. Ende men maecht geven telker maent in den zomer die vervuult syn in die mage of in andren steden waer dat es in den lichame. En waert dat degene die dit cyroop soude nemen, dat hi 3 dage te voren name oxisaccharum nuchtens ende savons met 3 lepel vol warms borns, het ware vele te beter. Ende het es goet dien den 3 dach corts hebben entie levere verhit, met rebarben genomen ende getempert. In die 3 derde maniere van deser ethike so nes men niet sculdech den zieken te badene, want hi comt met vortecheiden. Ende noch seggic meer. Alse hi comt met reumen, dwelke men mach kennen bi den pulse ende bi der hoeste broelinge van den huve. Want ethike doet comen van couden, van ongetempertheiden, van coutheiden die uut die digesten ende oec van droochten, die ontempertheide, vortecheide of tfoetsel, dwelke men mach bekennen bider ongetemperder orinen ende bider crancheit van al den lichame, ende bi der leliker varwen van den anscine, ende bi dat sine rupseninge es eyselyc. Desen so voedt met gesodenen hoendren, met vleesch sope van conine scinkelen, met moruwen eyeren, met geytinen melke, met wyfs melke ende met creeften of credevetsen ende dies gelike getempert in hitten van wacheiden. Ende drinke getempert wyn met vele borns, of tyseine dat beter es. Geeft hem latuarien alse patris mei, dyadragantum frigidum, dyapemdium, dyapapaver, wit suker op al sine spise gestroyt, gebraden apple entie niet te zuur met sukere, tyseine metter ricolissien gesoden.

3. — Van dageliker cortse.

Alle-dage-corts die comt van vortegen humoren vanden welken enege syn eenparlyc ende enege verscedenlyc, enege syn simpel, ende enege gemingt, ende desen comen van vortegen

humoren buten vaten. Simple alle-dage-cortse comen van natuerliker fleumen, ende dan es die orine gevarwet bleec, gelu al vet, entie mont versch. Deze corts comt savons met langen coude daer na slanke hitte ende daer na groet sweet, die comt van aysileger fleumen, die toget sinen orine bleec ende middelike dunne ende sinen mont heeft hi zuur aysynachtech. Dese comt onderwilen achter noene ende ter vespertyt waert, ende onderwilen in die avontstonde of vore middernacht met groten coude ende daer na met cleinre hitten ende daer na met cleinen swete. Die van glasynre fleumen comt, die orine es geluachtech of 1 luttel blekere. Dese comt ondertiden ter vespertyt ondertiden enter slaep in der nacht ende meest omtrent middernacht. Deze comt met groten coude ende met verstyftheiden in die lede ende vercoutheit van den leden ende van handen ende van voeten ende van knien ende dan met trage hitte ende cranc ende daer na met groten swete ende vele. Die comt van souter fleumen, die orine es bleec root, of geluachtech middel dunne of middel dicke ende dunne in den mont, onderwilen ende ierst so comt hem grote coude ende daarna grote hitte ende vele ende daer na groet sweet. Dits die cure: ierst soo geeft dien sieken eist dat tie corts si van natuerliker fleumen, en tie tyt si cout, oximel simplex in eenen lepel vol 3 lepels vol borns, smorgens ende savons 8 dage lanc, in welken borne si gesoden die wortele van venkle, van persine, van apien ende van ricolissien. Daer na so gef hem ter middernacht 3 ʒ benedicten, of es hi starc, 3 ʒ ende ½. Des derds dages mac hem 1 stove van venkel bladren, van apien, van ruten, van menten. Ende alse hi uut gaet, so gef hem met lauwen wine wel gewatert aurea alexandrina, also groet alse 1 cleine kerstaengie. Ende geneest hi niet hier met, so mogedi heme geven

aurea alexandrina ende mustcante, van elken even vele, also groet alse ½ kerstaengie. Ende dus so gef hem 3 werf vore den altesyt, Ende es dien tyt warm, so digereert hem sinen humoren met oxisacharum simplex getempert metten vorseiden watere. Ende daer na so doet also u voorleert es te stovene achter die medicinen ten 3 dage. Ende alse gi digereert met oximelle, so nemt simplen lauwen borne, dit dunct mi best. Ende es die tyt cout, so gef den sieken stoutelike gesoden hoendren ende dies gelike gewaterden wyn drinken, of hine ware te vol van live. Ende achter die stove, sderds dages so doet hem bloet laten in die middel adre in den rechten arm eist in den zomer, maer in den winter in den slinken arm. Ende es die tyt heet, so wachte hem die zieke van een vorseiden vleesce ende wine. Es die zieke jonc of hine ware te sere ondercomen met ter siecheit. Ende eist dat die corts si van glasynre fleumen, so geeft hem alsoct voleert es, van de benedicten met yeralogodion ende yerapigra, van elken onder ½ ʒ tegadere. Eist dat die cortse comen van natuerliker fleumen of van glasynre fleumen ende oec in die van natuerliker fleumen comen ende namelike in die van glasynre fleumen comen, so dat men moet hare voeten verwarmen of in warmer loogen of in warmen wine. Ende onderwilen so moet mense verwarmen in warmen bade. Want die meesters seggen ende raden meer te conforteerne den zieken in den corts van den vorseiden humoren van sire coutheiden ende van sire beesten dan van sire principaler ziecheiden, ende si seggen ende raden dat men hem gene medicine en geve ende raden bat dat men doe spuwen achter de 4 of de 5 acces. Maect aldus daer men mede mach doen keeren, stampt die middel scorsse van den vlieder 2 ʒ, dit tempert met warmen watere ende gevet hem drinken, omme te keerne in cortsen van

souter fleumen, in dien soo minct oxisacharum ende oximel van elken even vele: dit so geeft also u vorleert es met lauwen borne of metten vorseiden watere daer dat venkel ende dandere wortelen ingesoden syn, dat beter es in heten wedere met oxisacharum allene alsoet vorleert es met onder $1/2$ ʒ benedicten ende onder $1/2$ ʒ oxisacharum laxatyf te gadere. Ende daerna over den derden dach, so stooftene in ene stove gemaect van witten wilge bladren, van hontsribben, tormentille, machtscade, wegebrede, porceleine, latue, venkel ende persyn. Ende alse hi uter stoven gaet, so geeft hem nutten rubeam trosicatam ende aurea alexandrina, of rubea allene also vele als u vorleert es in heter tyt. Ende daer na opten 3 dach so doeten bloet laten in die lever adre. Ende eist dat die siecheit bier met niet te gaet, so mogedi hem geven van 14 dagen te 14 dagen die vorseide opiate vor dat die corts comt ende dwater daer vore met sape van milden, van latuen, van porceleine, ende houde hare dyete, als u vorleert es. Alle dage corts geminct die comt van 2 manieren van fleumen die vortech syn buten vaten. Ende die syn versceden van simplen alle dage bi dat si sterkere syn ende geduren langere, ende haer orine es brunendere in die varwe ende verwoent ende si heeft altoes den rinc boven donkere. Dese so geneest in die cure van simplen alle dage.

4. — Van tertiane corts simpel.

Nu hoort vanden derden dage simpel of versceden. Die derde dach corts die es onderwilen simpel ende onderwilen geminct, simpel onderwilen ende warachtech. Die warachtege comt onderwilen van natuerlikere colera, met welken comt onderwilen vele partien ende onderwilen syn die coleren omtrent die levere,

onderwilen in die mage. Ende syn si in die mage, so bekent mense bi der orinen, so essi root of rootachteeh ende dunne in hare substancie ende bi walgene of keerne ende bi dorste eenparlike ende bi bitterheiden in den mont vander magen ende bi sweringen int voorhooft, ja alse die colere es in den mont vander magen, maer syn si in den bodem vander magen, so es int beginsel die camerganc gelu. Ende syn si omtrent die levere, dan es dorine root of 1 luttel bleekere dan puur root ende onderwilen geluachtech, ende men gevoelt steken onder die rechte cortte ribben. Die dese steken heeft onder die cortte ribben', ende dorine dus root, dien doet bloet laten in den rechten arm in die nederste adre van den 4 of optie rechter hant. Ende gaet de corts aldus niet wech, so digereert die materie met oxisaccharum ende met cirupus acetosus achter die 4 accesie. Ende es die materie in den mont vander magen, ende hi gewone si te keerne ende hi niet en keert, so doeten keeren met souten watere warm ende 1 luttel-olyen daer in geminct, of met sape van vliedere of van adeke of pulvere milte saet, latue saet, ende porceleine saet, of dille saet ende raepsaet, dit tempert met water daer in gesoden es asarabattere 1 luttel omtrent 1 ℥ ende 1 $^1/_2$ ℔ saeps, van elken sade, ene ℥ ende 1 luttel meer waters dan $1^1/_2$ ℔, so dat al tegadere si gesoden ende gezyt, van al 1 ℔., dit geeft hem drinken hetere dan lau, dit salne doenkeeren. Ende en es hi niet gewoene te keerne, of dat gi ontsiet dat die materie si in den bodem vander magen of in die darmen of in die levere, dan gereit die materie met oxisaccharum ende dan gef hem electuarium de succo rosarum, ende dat opten dach dat niet soude comen sine accessi. Des ander dages eer dat hem

soude comen sine accessie, so geeft hem rubee opiate, trosiscate opiate ende *recipies* van elken tgewichte van 4 miten met lauwen borne geminct. Des anders dages daer na so doetem baden in souten watere. Ute gaende van dien bade, so geeft hem die opiate als u vorleert es te gevene *recipies* ende dat rubee. Ende tsanderdages daerna doetem bloet laten ter lever adren. Ende eist dattie corts niet en si enwech, so geeft hem noch die opiate. Ende waert dattie materie ware digest, so en ware die phisisyn niet sculdech totten beidene die 3 of die 4 accessie. Waerbi dat die materie bi haren verspeelne niet en clomme te hoofde, maer men es sculdech te purgeerne ten iersten noch die materie gedaen gereiden, mocht gi den zieken coenlyc geven drinken ene toge couts waters in sinen dorst ende dat in sine accessie. Ende daerna so steke sinen vinger in sine kele ende doete hem met keeren. Ende ic wedersegge te gevene water in allen andren ziecheiden. Jegen dien hooftswere in accessien so dwaet die voete toten midden bene entie hande toten elleuboge met watere daer in gesoden es nachtscade wilge loveren, porceleine, wegebrede, latue; gelike so dwater hem mede den slaep ende tforhooft. Noch een andere. Smeert hem die voorseiden steden met olyen van rosen, van vyoletten ende popeliren, van elken even vele geminct te gadere ende doeter toe wyfs melc ende sap van nachtscaden ende 1 luttel aysyns, ende dit al laeu. Ende oec es dit goet gedaen ane degene die niet en mogen slapen. Ende eist dattie zieke niet en mach gaen ter cameren, so geeft hem drinken des morgens vrouch 1/2 ℥ gesuvert cassia fistula getempert met warmen watere daer in gesoden si 6 prumen van Damas ende also vele vyoletbloemen, of geeft hem ene suppositorie van zeme ende van zoute.

5. — Van dobbele tertiane corts.

Dobbele terciane die comt van warachteger ende natuerlikere roder colere, die syn in diversen steden buten vaten an den lichamen die syn vortech. Ende dese es versceden van simplen cortse tierceine, en dat es bi sinen langen gedurene beide coude ende daerna hitte. Ende dat bi dat hi comt alle dage met coude ende met beeften ende bi dat die orine es root of bloet root met middeliker dunne substancien, ende enen groten rinc boven entien donkere. Desen beraet als u vorleert es int capittel dat daer naeststaet voren van den 3 dagen. Brekende tierceine comt van geluwer colere of dodtachtech. Desen bekent bi den accessien die comt onderwilen te noenen, onderwilen tondren dags ende onderwilen te middage, onderwilen ter vespertyt. Ende desen mogedi oec kennen bi dattie orine es gelu of wel bleec root met ere substancie middelike dunne of middelyc dicke. Die ierste cure die es dat si niet wech en mach gaen haer selven digererende die materie met oxisaccharum of oximel, van elken even vele in couden tiden. Ende in heeten tiden met oxisaccharum allene; die materie gedigereert, purgiert den zieke met 3 ʒ ende 1/2 benedicten. Tsanderdages geeft den zieken nutten 3 miten wegens auree trosiscata, ende also vele rubea alexandrina. Des anderdages daerna doeten bloet laten in die middel adre van den rechten arme in den somer ende in den slinken in den wintere. Ende eist dat hi aldus niet en geneest, so geeft hem vore die accessie die daerna comt die voorseide opiate. Noch gi mogt oec geven den vorseiden zieken van 3 medicinen vorseit, van 14 dagen te 14 dagen. Dit dunct goet meestere Rogierine. Dobbele tierceine bekent dattie pine alle dagen comt ende daer af so es dorine turbel ende donker.

Desen beraet also u vorleert es in die simple tierceine. Eist dat si ene warachtege tierceine es, so geeft den sieken amandel melc, pureye van erweten. Wellinge opdat in den zomer es of in heeten tiden, ende geeft hem gebraden apple met suker ende tamme kersse. Ende comet in couden tiden, optie dage dat men niet en heeft, so geeft hem gesoden kiekene ende te drinkene gebornden wyn.

6. Van den vierden dage corts.

Die vierde dach es quaet te genesene, die cure es lanc entie liede en hebben geen gelove an, ende menechwerf so vaert de zieke na tgelove. Die 4 dach enech esser warachtech ende sulke niet. Die warachtech es die comt van natuerliker melancolien ende es onderwilen simpel ende onderwilen dobbel. Es hi simpel so comt hi achternoene, te verspertide of spadere. Jegen dat die melancolie si dunne of dicke, so geduert die spacie van 4 uren. Die 4 dach comt van natuerliker materien van melancolien die in die adren syn entie vortech. Onderwilen es die 4 dach verscedelyc entien heet men interpolaet. Dats alse die melancolie es buten vaten of adren. Die versceden die es onderwilen simpel ende onderwilen dobbele quarteine. Die comt van natuerlikere melancolien buten adren ende dies orine es geluachtech ende dunne ende die geduren langen tyt. Die niet warachtech en heet, die es van vortegeren melancolien niet natuerlyc die es van verbernder melancolien natuerlyc of van verbernder colera of dies gelike fleume of bloet die wast van melancolien, die es quaet. En haer orine es sculdech onder te sine gelu al dore kerende ten geluwen waert. Ende es hi van verbernder colere, dan es dorine sculdech te sine

gelu dunne. Ende es hi van verbernder fleume, dorine es dan sculdech te sine onder gelue varwe kerende ter bleecheiden wert met eneger scemerheiden ende met eneger'dicheiden omme die verscheide van der fleumen. Ende es hi van verbernden bloede, dorine es sculdich te sine rootachtech. In quarteinen es meer crupingen ende reckingen van leden ende brekinge van knien dan in enege andre cortse omme die swaerheit van harer materien. Ende dorine es sculdech te sine vore haer comen dunne ende geluachtech. Ende achter haer comen, essi sculdich te sine rodere ende dickere om'dattie nature heeft gesteken van hare travelgieringe. Dit es die cure. In dierste van harer curen so es men sculdech te wachtene dat men den zieken niet en geve spise die natuerlyc cout si, alse latue, porceleine ende dies gelike. Dat es om dat die materie niet en worde te hart. Want die melancolie es natuerlike cout ende droge. Ende en geeft hem oec niet dat te heet si, want het soude die materie te zere doen ontsteken; noch en geeft hem oec niet te sterke medicine, want si soude dat subtile doen te niete gaen ende verteren, ende soude doen die herdde humoren te dicke worden ende te hard. In die derde accessie soe doeten bloet laten optie slinke hant ende geeft hem op dander dage drinken dit cyroop: Nemt die wortele van venkele, van persine, van sparago, corisicorie, buglossa, pentafilon, graminis, ceterac', capillis veneris, adiamos, van elken 1/2 hantvol, cucumeris, cucurbite, tsaet mitibe sebeste, van bloemen van boragien, van camomillen, van elken 1/2 ʒ, bloemen van vyoletten 2 ʒ, suker 2 ℔, ende wyn van prumen, grenaten 1/2 ℔ ende hier af so maket 1 cyroop. Dit geeft hem drinken 3 lepel vol dages met also vele warms water, op sine rustende dage. Ende dit so en geeft niet die nauwe geborst syn die materie

digest. Dat gi moget kennen bi den meersinge vander orine ende meer gevarwt ende dicke middelike, ende bi dat sine crachte syn gemerct ende gestarct. Ende doet hem maken dit cyroop. Nemt thine, epichine, bloemen van boragien, wortelen van camomillen, ana ½ ʒ, anys, cucumeris, cuscute, cauworden, van elken van desen saden 3 ʒ, mirabolani indi, 1 ʒ; hier af so maect hem een cyroop dat geeft hem drinken in die dageraet. Dies derds dages doeten baden in dese cruden : camomille, enula campana, lingua canis, buglossa, lappaci acuti, van elken 2 hantvollen; dit doet dengenen die den lichame heeft wel gevloch ende dien starc. Ende die den lichame heeft mager. dien baedt, in soeten watere ende dat simpel, ende dien geeft ten uut gane van den bade 2 ʒ mussa enea met lauwen watere. Ende comt die quarteine vander milten, dwelke gi moget kennen bi der orinen. Want si es in den bodem aschachtech ende dat clevende an den orinael entie sieke claget die slinke side. Alse hi comt de corts, so ga baden ende alse hi uut gaet, so neme vander vorseider opiaten ende smere sine melten met olyen van camomillen ende dyauteide ende botere, van elken even vele geminct te gadere. Ende daer na soo legge optie melte dit plaster : Nemt swinen smout ende honden ende olye van vyoletten ende doet zieden ende die wortele van hoensce ende branca urcina, of die wortele allene geminct metten vorseiden smoute ende olye, ende dit so legt optie milte al warm. Ende en helpt dit plaester niet, so nemt den wortel van radeke ende zeem ende ruggen mele; dit stoot wel te gadere ende daaraf maect 1 plaester, die legt warm optie milte. Ende es haer lichame bestopt, so maect hem dit cyroop : Nemt 3 ʒ van violetten, 40 prumen van Damas, ene ʒ van cucumer sade ende van caworde sade, ende ene ʒ van latuen sade ende 1 ½ ʒ van boragien bloe-

men ; dit doet wel zieden in min dan in ene $^1/_2$ pinte scoenre fonteynen, ende daer na so tempert met 1 ʒ van tamarindien ende van cassia fistula oec 1 ʒ. Ende es die sieke starc, so gevet hem aldus drinken nuchtens ; ende es hi flaeu, so ziet hem dore 1 wit linnen cleet ende dan gevet hem drinken 1 luttel warmer dan laeu ter tyt dat u vorleert es. Ende en diedt oec niet entie zieke starc si , so doeten clisterien die aldus gemaect si : Nemt vyoletbloemen ende violetbladeren , van elken 3 ʒ , papple ende mercuriael, van elken 1 hantvol, dit doet zieden in 1 $^1/_2$ peket waters ende ziet dore 1 linnen cleet ende daar na so doeter in smelten 3 ʒ saelgemmes dat men in vlaemsce heet sente marien yis ende 3 ʒ olien van violetten ; ende dit so doe hem ingieten ten fundamente met clisterie pipen dit saltie doen gaen ter cameren ; dit es sonderlinge goet beide cyroop gedronken int heet evel ende daer en gaet hi niet ter cameren, met desen cyrope, so clisterie vorseit. Ic mochte u vele bescriven vanden 4 dage dewelke comt van verbernder bloede, onderwilen van verbernder fleumen, onderwilen van verbernder colera ende onderwilen van purer melancolien, ende dat meest. Dicwile so comt quarteine van vergaderden humoren ende dat ware quaet enen man te onderscedene die niet wel behendech en ware. Ende daer omme so latick achtere, want die curen en syn niet eens die mer jegen doet, dan die humoren eens syn. Ende oec die comt metten vallenden van den loeve of metten wassende, die gaan node en wech lichtelike. Ende menechwerf so gevallet dat die quarteine comt bi dat die melte es vervult van melancoleuser materien, dewelke haer rechte stede es ; ende si hare niet en mach purgieren bi haren rechten wege dats omme dat si onder es besloten ende boven open, so ontfaet si meer dan si mach delivereren ;

dus so meert die melancolie in hare. Hier af so comt 1 specie van watere die men heet in latine *timpaniste*, dats geseit na die tambure. Ende so seit men dat es van winde, want die alder meeste materie dats wint, ende in elne gene en es wint vanden andren tween, deweike dene heet yposarka, dat es alse al die lichame swillet, buuc, rugge, been, dyen, handen, armen, aensichte. Ende ene andere maniere so esser die men heet alcites die doet swillen den lichame ende swalpet daer in alse 1 butseel dat niet vol en es. Maer tympaniste die doet wesen den hals entie kele entie armen harde smal ende die huut over die been.

7. — Van den watere diere es vier specien.

Dits van den watere dat de mensce laedt, van den welken dat syn 4 manieren. Ende es dierste geheten leucofleumancia. Dese specie comt bi den humoren die cout ende wac syn ende der leveren beweren haer natuerlyc werc dat heet es ende wac. Ende dus wordet dwerc vander leveren verkeert; dat bloet soude worden met rechte dat wort verkeert in watereger substancien. Ende dus sent die levere talden leden dese ongesodene humoren over gesoden, dat worden soude pur bloet ende nu eist water om dattie levere es ongetempert ende bi harer coutheide. Dandere maniere heet yposarka, dese specie comt oec van couden humoren entie droge die de levere ontemperen, dit doet swillen al den lichame, beenen, arme, ansichte, ende buuc. Die derde maniere ontempert die levere omdat in haren blade comt te vele van harer rechter naturen dat heet es ende wac; bi welker vervulten die leveren niet en mach onthouden haer recht die blade en scortten bi harer vervulten haer recht voetsel vore tyt. Bi den welken natuerlike hitte moet faelgieren in die levere waer bi si niet en

mach senden haer voetsel, bi den welke dat verkeert in watere ende dan blyft in den lichame, so datter die darme in vloten. Dese specie heet in latine alcites. dat es geseit bi den butsele, want alst niet en es al vol, so swalpet, also swalpet dwater in des zieken buuc. Die 4 maniere comt bi dat die humoren die heet ende droge syn ontemperen die levere, wies ontemperheit doet ontpluken die pores, dat syn dore nauwe gaetkine die de levere heeft, dore welke die natuerlike geeste ende sumeyen porren uten bodeme van der leveren dat tusscen die bladen es. Aldus so falgiert natuerlike hitte waerbi men dwater laedt ende wint; dies heft die lichaeme so groet ende dan vol gespannen alse 1 tambure. Dese specie heet in latine *timpaniste* na 1 tambure. Dierste 2 maniere syn cout ende dander 2 syn heet. Dits die raet van al den auctors van medicinen, dat es dat men zieken purgiere sine humoren elc met harer propere mediciuen, en daer na geve hem medicinen die de humoren, die daer in syn bleven achter die purgacien die de humoren doen sceden bider orinen. En daer na geve hem medicine die drogen die wacheit die daer in bleven es onder die huut ende die materie driven uten vleesche, ende dat met latuarien die drogen. Dierste ende dandere maniere van dengenen die hebben dwater in, die swillen int vleesch, maer si syn versceden van name. Want in leucofleuma int begin so es haer orine ontvarwt ende vet. Ende na dat die zicheit es in hem geconformeert, so maect hi dicwile orine, entie dunne. Dandere specie heet yposarka, die es ongevarwt ende dunne int welke die voorseide specien es die cure welna al eens. Alderierst so ziedt sine materie met oximelle squilliticum, van den welken gi hem geeft drinken smorgens ende savons 2 lepel vol met noch also vele waters, daer in gesoden es venkelsaet, persyn saet ende haer wortelen. Dit drinke men 14 nacht lanc, ende daar na gef

hem 3 ʒ van yerapigram Galyeni ende daer si gemaect pillen also groet alse ene erwete, dese so gef hem savons alse hi gaet slapen bewimpelt met nuwelen met clareyte, want si syn sere bitter: diese so swilget al geheel sonder cuwen. Ende alsi beginnen werken, so en slapen niet op meer. Want men nes niet sculdech te slapene op enege medicine die beginnen ter cameren gaen. Opten 3 dach daer na, so stooftene met heten watere daer in gesoden si petercelle, eppe, kersse ende brem. Ende als hi gaet uter stoven daer hi in gezweet heeft, so geef hem nutten aurea alexandrina sonder apie, getempert met wine daer in gesoden es wortele van venkele. Dies anderen dages daer na, so doet den yposarka laten in die leveren adre; den leucofleuma doet laten met bussen op sinen lendenen. Ende het es goet dat men doet laten die adere onder den enkel binnen voets in beide die vorseide ziecheiden. Ende men clisteriene 2 warf die maent met gesoutenen watere, in welcke iecke si getempert 1/2 ʒ yerapigram Galyeni. Alle auctoors syn hier aff eens: Eist dat men den zieken gevet drinken 1 lepel vol geytens pys of van ere swarter hoye, dat hi hier met sal genesen ende delivereren beide ter orinen ende ter camergange; ja in dat pys gesoden spica nardi. Ende dit es in dese vorseide 2 specien. Of gef hem des morgens nutten dyareuberbaram 1/2 ʒ ende daerop so drinke wyn daer in gesoden es lappacium acutum ende wortelen van persine van Alexandrie ende savie bladeren. Een ander noch. Nemt dat water daer de smet syn yser in coelt in sinen bac ende ziedt daerin die vorseide cruden ende doeter suker toe. Hier af so maect 1 cyroop: dit drinke dicken, dit lange gedronken sal genesen die eerste 2 specien die vore genoemt syn. Dit cyroop es goet iegen alle die specien: Nemt scolopendrie, endivie, absincium, spyca nardi; fiat sirupus

quantum vultis cum zuccaro. Dit cyroop so drinke altoes na dat gi hebt genomen enege latuarie: Recipe calaminthi, sambuci, ebuli, sansucci, corticis, radicis tamarini P. fraimi, funcli petercelle apii, fiat inde sirupus cum zuccaro q. s. Maect dit plaester: Nemt geyten cotelen ende coescitten; dit ziedt in wine ende in olyen van oliven ende doeter toe sal nitri; dit legt warm op die levere. Ende wildi dat vorseide cyroop van calaminti hebben lacsatyf, so doeter in polipodii, anisii, esula; dit doet zieden metten vorseiden cruden. Van desen lacsativen cyroop so gef drinken 2 werf of 3 de weke. Dese 2 die comen van hitten dewelke heeten alcites ende timpanites dewelke en mogen cume nemmermeer genesen; nochtans so es men sculdech te proevene wat mer ane doen mach: drinke diuretike wateren dus gemaect: Recipe melones, citrulli, cucu, cucurbite, fenus, apii, petercelle; ende legt hem 1 plaester optie milte die gi vinden selt in capittel van der melten hier achter. Dit cyroop so gef hem sonderlinge: Recipe succi scariole libras 2, succi apii, succi petercelle libram; esule in tali proportione quod in libra sirupi decocti, non dico crudi, succi fiunt ʒ 3 esule. Esula in predictis succis bulleat et addito mastice et seminis feniculi et apii coletur. Colature addatur zuccarus. In fine decoctionis addatur reubarbarus ʒ. 1. Dit geeft drinken den alcites ende timpanites des morgens, ende tempert met watere, daer in gesoden es venkel saed ende mastyc, 2 werf in die weke, of es hi starc, 3 werf, dats overanderendach, want het doet 1 luttel gaen ter cameren. Dit seit Ypocrates: die dwater in heeft ende daer met heeft die hoeste, dat quaet es ende wantroostelyc te genesene: Pulver van wolfscullen: dat gegeven nutten dien dwater in hebben of die syn geswollen van den wateregen humoren; dat es hem nuttelec.

8. — Van Reumen.

Corisa of catarrus dats 1 ongemac dat men heet den materal of die reume; dewelke ziecheit comt bi 4 manieren. Dene maniere comt van vervulten van humoren eenparlyc lopende. Ende si comt van hitten die de humoren doet smelten, dewelke maken sumeyen. Of si comen van couden dewelke so dwinget die humoren. Of si comt van wacheiden of van glatheiden dwelke lopet bider dunheiden van den humoren. Of si comt bi der crancheiden vander onthoudender naturen. Catarrus of corisa die comt bi vervulten van humoren die bekent hier bi : haer ansichte es 1 luttel geswollen, die ogen op geheuen vervultheide, swerende thooft, al den lichame vervult. Dits die cure iegen dese maniere. Comtse van vervulten van bloede, so doeten bloet laten in die hooft adre, eist dat si vallet optie borst entie lichame es sangwyn. Ende eist dat si comt van andren humoren, so geeft hem dese medicinen van latuarien, alse pillum auree 3 ʒ of pillen de quinque generibus mirabolanorum 2 ʒ ende ½. Achter den derden dach dat gi hem dit hebt gegeven, soo geeft hem rubea trosiscata also groet alse ene haselnot met couden borne ende daer na so vaste 1 stuc. Ende eist dat hi hier met niet en geneest, so make hem dingen de dwingen, also u wart gewyst in die cure die comt van couden. Die reume die van hitte comt die hebben dansichte root ontsteken, die ogen si tarnen hem ende syn heet ende bescouden die liere ende si beseffen hare hitte die couden spisen ende die coude dranken ende coude lucht die helpt hem. Dits hem goet. Dwaet hem thooft met warmen watere allene of daer rose bladen in gesoden syn. Ende die watere supe oec in metten nese. Ende smeert syn vorhooft ende sinen slaep met olye van rosen of van

violetten of met andren couden medicine. Ende en geneest hi niet aldus, so geeft hem requis met watere daer rosen in gesoden syn ende violetten. Die comt van couden humoren die kent bi dattie adem es altoes cout ende daromme moet men genesen aldus : Ten iersten te purgierne thooft met pillen auree also u vorleert es int selve capittel voren. Ende die sieken moet syn altoes in hete lucht alse in hete stoven ende ete hete spise ende stove syn hooft met lapdanum ende asscen gemaect van gersten caue ende dit ziedt in 1. pot met watere gestooft of gestopt, ende daerna ontfa die zieken den doom in sinen nese ende in sinen mont ende thooft si wel gedect met enen clede dat die doom niet en ontgae. Daerna so steke 1. wieken in den nese van lapdanum. Dits oec 1 goet experiment tegen den matral die comt van couden humoren : Ziedt groffels nagele in enen nuwe erdenen pot met wine, desen doom ontfaet oec ten nese ende daerna gargariseert den wyn ende eet die nagelen. Dit dicken gedaen es goet. Noch 1. ander tegen tselve : swilget 3 stucken van witten wyeroke also groot alse ene bone. Ende dat savons alse gi gaet slapen ende decke vaste syn hoft dit doet 2 werf of 3 achter een. Gedragen vore den nese pomum ambrum die fray es, welken gi aldus doet maken in die specerie. ♃. Storacis calamite ʒ s. gariofilli ro.ana ʒ 3. lignum aloes 3 4. Lapdani ʒ 2. musci ℈. 1. ambrie ℈ 5 conficiantur sic : ♃. Lapdani boni et puri ʒ. 6. Storacis calamite 3. 1. mirre, gariofilli 20 mundarum ana ʒ. 2. olibanum ʒ. 3. et terantur cum pistellis calefactis et post pulvis aliarum specierum et corporentur cum eis et fiat magdalion rotundum. Desen appel dragen grote liede in de hant, ende houden vor den nese jegen die reume die men heet in sulke steden materal. Dese appel geduert wel 10 jaer goet als men wel maect van nuwen specien. Die reume die comt van wacken

glatten humoren dien bekent, bi dat uut sinen nese loopt altoes dunnen humoren, ende dies vele, en sinen ogen die tarnen hem vele. Die cure es geseit in dengenen die comt van couden humoren, entie es hier oec goet te desen. Die comt bi crancheide vander onthoudender naturen, die bekent bi dat si niet onthouden en mach. Daer jegen es goet dese stove. Nemt lapdanum, olibanum storax calaminael, dit doet sieden in 1 nuwen erdenen pot, in regen watere of in rose watere wel gestopt, en daer nae den doom ontfaen in den nese also u vorleert es. Daerna smeret thooft met olyen van mastike die gi selt maken aldus. Nemt olye van oliven en daer in ziedt mastic. Dat conforteert die herssene seit Galyenus.

9. — Van der geelsucht.

Ictericia in latine dats die geelsucht, van den welken syn 3 manieren: die gelu syn die comen van natuurliken colere. D'andere manieren heet Platearius agriacape gaselunus, dese comt van groenere colere. Die derde heet melanciton, dese comt van swerten die heet verbernde colere dat es melancolye. Dese ictericien comt in meneger manieren. Si comt van verbernden ende verspeelden bloede dat verkeert in colera. Ende si comt van vervulten van colere dewelke smetten dbloet vander milten. Ende si comt bi verstopheit vander overster porten of van der nederstere of bi beiden. Ende bi den sweetgaten van der huut. Ende van der gallen bi den welken dattie colere wederkeert ter leveren ende besmet also dbloet. Ende si comt bi der coleriker aspostemen die in die levere es gelikelike alse dbloet smettende. Ende van eenparliken cortse bi desen saken es dbloet besmet, dat voeden soude den lichame

ende aldus so eist gesent over al den lichame al besmet dat benemt die scone varwe ende maect den lichame al gelu gevarwt, dus so es men sculdech te kenne bescedelike wanneer dese ictericie comt. Die comt bi der hitten ende bi verspelingen van bloede of van coleren. Al die lichame es gelu ende besmet ende hi es heet in tasten ende dat zeer ter regter lankenwert ende groten dorst, den mont bitter, tfoorhooft swerende, rutinge in die oren, ende die orine gelu gevarwt met geluen scumen, entie camerganc ende hare keren gelu gevarwt. Eist dat d'overste van der gallen es bestopt, so es die lichame gelu van der navele nederwaert ende opwaert luttel of niet die camerganc es zeer gelu ende dat keeren niet, met genen dorste no hooftswere, no rutingen in die oren. Eist dat si onder es bestopt, so wert die lichame van den navele opwaert zeer gelu ende nederwaert luttel of niet, die camerganc es gelu ende niet verteert ende tkeeren gelu ende na etene dorst, entie mont bitter. Ende die orine es seer gelu. Eist dat pori syn bestopt beide onder ende boven, so en hongert hem niet, no hine keert niet, no syn camerganc nes niet gelu, die lever wert gevarwt van der colere die te hare vloyt ende die orine es zeer gelu. Comt si vander apostemen si es in die levere dats u geleert int capittel van der apostemen in die levere. Die comt van cortse die comt onderwilen bi der naturen scout ende onderwilen bi der zieckten scout. Comt si bi den cortse ende vertoent hare vore den 7. dach dats vrese ten liverwaert. Comt si na den 7. dach van dat hem quam die corts, dats troestelyc seit Ypocrates. Eist dat si comt van verspelingen of verwallingen van bloede of van coleren op dattie zieke es starc genouch, so doetem bloet laten in die levere adere in den rechten arm of in den slinken ende geeft hem tetene latue met den aysine porceleine, wellinge metten aysine ende drinke tyseine. Of ziedt die 5

coude saden in watere ende dat geeft hem drinken gezyt heeft hi cortse, ende es hi sonder cortse, so drinke witten wyn getempert metten vorseiden borne. Ende geeft hem tetene kiekinen gesoden, ende die voetkine ende die vlerken ende cleine visschelkine wel gesoden ende gescelt. Ende smeert hem die levere met olyen van rosen of van violetten, of van mandragora of met popelioene. Dese zalve legt optie levere op 1 linen cleet gevooden 3 vout, geuet in zape van couden cruden alse donderblaer endivie. Of maect dese plaestere: nemt sandalen beide root ende wit ende rode rose bladere, dese pulvert in 1 mortier, ende doeter toe 1 luttel canfers, dit tempert al met olyen van violetten ende met 1. luttel aysyns. Dit legt optie levere maer vernuwet dicken. Ende geeft hem drinken cyroop acetosus getempert met den voorseiden watere daer die 5 coude crude in gesoden syn. Ende alse die 10 dach es leden entie orine es gedict, so purgiert den zieken met deser decoctien : ♃ semen melonum, citrulli, cucumeris, cucurbite violarum ana ʒ.1. prumas Damasceni 10. epatica, capillis veneris ana 3.1 in aquæ decoctionis additis ʒ.2. cassia fistula, tamarinde ʒ.1. manne ʒ.1. mirabolani citrini ʒ.2. fiat inde syrupus. Dit gef hem vrouch te drinken heter dan laeu tote 1. ℞ wegende. Ende den derden dach daerna so gef hem nutten rubea. Geeft dien die de geelsucht hebben dit drinken smorgens ende savons laeu also vele alse soude gaen in 1. eydop. Nemt scolopendrie, endivie, absincy,. spice nardi, caulis agrestis, linarce et foliorum caprifoly, quassantur et decoquantur in aqua et colatura admisseantur zucchari quantum satis. Dit sal verdriven die geelsucht binnen 9 dagen. Nemt sap van wegebreden ende doet zieden in 1 nuwen erden pot tote di helft si versoden, bindet ierst op ten mont van den potte 1. linen cleet met enen cordekine, ende

daerna so legt opt cleet hout asscen wel gezicht datter geen dinc in en blivet, hier af duwet daer op also vele alser op mogen liggen, ende daer in so doet 1 lutter sukers. Ende alst versoden is ter helft, dan doet af ende ziet dor 1. linen cleet, hier af so drinke elx morgens nuchteren een eydop vol, dit sal genesen die geelsucht. Ende oec dien die dwater in heeft menechwarf. En wat plaester dat gi legt optie hete levere of optie geelsucht, dat en laet niet lange daer op liggen sonder vernuwen, want het soude die levere verhitten laecht yet te lange daer op. Ende sulke liede syn die leggen ene gespoudere tinke daer op ende dats wel goet, want die tincke es natuerlike cout, maer dat sise laten so lange daer op liggen dat si stinct dats quaet ende diere merc omme name hi sout ondervinden quaet.

10. Van tysiken.

Tysike dat is verteren van der substancien verscheit van den lichame van den mensce, dewelke es meest bi verladingen van der longenen. Ende hoe soet comt eist bi dattie reume valt optie borst dats optie longere so maect sinre in 1. swerkyn dat altoes meerret, ende dats om dattie longene altoes roerende es ende en genen tyt stille. Ende wat dat open es in des menscen lichame dat begert rusten saelt genesen. Waerbi alse enege openinge es in hare so en mach si nemmermeer genesen, want si niet stille en es also lange alse de mensce leeft. Want si haelt die lucht tote hare ende stecse weder van hare, dwelke naturlic wort heet adem, met welker lucht si coelt die herte die heet es boven alden leden ende si geeft haer wacheit. Ende en diende si niet er herte van desen 2 diensten, die herte soude verteeren alle die wacheid van den lichame. Ende als die longere in heeft enege openinge, bi wien wast in hare etter, daer en comet nemmermeer

sonder dat naturlyc uuterstect van hare met hoestene. Ende aldus so en consolideert si niet, dat es en geneest, dus so verkeert die substancie van hare teniente. Ende dus so en heeft die hertte niemen die hare dient, ende si en heeft geen led bi hare. Dese 2. heeten leden principael ende syn alle beide boven der crayen, die in latine heet dyafragma. Dus eist dat de mensce wort tysike, want die herte en heeft gene hulpe van der longere dewelke substancie es verteert. Ende dus en heeft die herte niemen-diese coelt entie haer geeft wacheit. Aldus moet die heete verteren die verscheit van den lichame, dewelke en mach niet lange leven sonder natuerlike wacheit dat es die wacheit die den mensce blyft van syns vaders nature. Dit syn die tekene die de mensce heeft die tysike es, eenpaerlicke hitte ende dat in die palmen van den handen ende in die planten van den voeten, scarpen dorst met ruheiden van der tongen, tfleesch van den halse verteert ende al die lichame mager, bestopt in den lichame van den camergange, die ogen hol ende swaerheit in die slinker scoudere, ende in die slinker borst. Dits die raet hoe dat men se raedt te levene, pulvere van gommi amidum, dit mingt in rubea trosiscata, hier af so maect pillen 1. luttel mindere dan daden stene also lang gescepen, dewelke gi houdt liggende in ene stede in uwen mont daert smelten mach ten lancsten so gi moget sonder swilgen, dat doet omme die doome-dier afcomen in den mont dat si souden te bat clemmen ten herssenen ende omme dat uwe substancie te bat soude dalen metter spekelen ter longeren, dewelke heeft macht te conforterne die longeren ende te suverne ende te dwingene.

Een ander. Nemt dragant, gomme van Arabien, die 4. coude saden, dille saet, apie saet, dit doet al spelen in watere ende als gesoden es so doeter in suker also vele als u goetdunct ende

daerna claret metten witte van den eye. Dit cyroop geeft den sieken drinken getempert met tyseinen. Dit suvert ende verscht in dus gedanen ziecheiden : melc van wiven, van geyten of van eselinnen, daer in gebluscht 1. ront caeliau geheit int vier. Nochtans so es dmelc quaet den cortse want het es syn venyn. Geeft hem dese latuarie want si geeft den lichame verscheit, ende hiet in latine Patris mei. Dyadragantum calidum es hem oec goet gegeven, ende dat gescreven es int capittel vander ethiken es hem oec goet gegeven. Nota : In wien tysike es geconformeert die en geneest nemmermeer. Die jonc onder 40 jaer werden tysike, die mogen qualike levene boven x jaer. Maer die boven 40 jaer werden tysike, die mogender lange met leven indien dat men hem geeft in haer begin dit, ende vortvolget metter medicinen diere toe voorseit es, in desen boec. Vele meesters syn der met bedrogen te kenne wi edat tysike es bescedenlyc ende wanen dat die *empike* syn, dat si syn tysike. Maer aldus so kent die tysike syn, ontdoet sinen mont ende riect en of uut sine kelen comt adem die stinct. Dat betekent dat sine longene es vortech, dien jugiert coenlike tysike, ende en stinct die adem niet, so hoopt op genesen.

11. Van heeten evele.

Kague, dat heeten vele lieden theet evel, dat 1. swaer corts es ende eenparlike, ende heet in latine causon, die onderwilen comt van coleren of van souter fleumen die vortecht onderwilen binnen den adren die syn bi der herten, bi der leveren, bi der magen. Dit syn die tekene : scarpe siecheit, sterke hitte, oneffene ruheit van den lichame, grote pine int vorhooft, in de mage, niet slapen mogen dien lichame bestopt, entie camergange syn

droge ende hart, ende oec vremde gepeinse, die tonge ru ende hart. Die cure es te beginne onderwilen bloet te laten eist dat men ziet dorine root ende een luttel gorssem, dan es men sculdech te latene in den rechten arm in die middel adre, bi Avicenna leringe. Ende essi dunne vierech gelu, soe en doetem niet laten, want die materie es coleryc, entie brant souder met sere meerren. Want die rouwe materie en souder niet met uute comen, waerbi het en ware geen recht bi der scarpheit van haerrer materien. maer visere te nemene dit cyroop: nemt scariole, scolopendrie, violetten, die wortel van witte tremerbladren ana. 1 handvol, entie 4 coude saden, ende saet van porceleine, van latuen, macopyn, van elke 1 ʒ, bloemen van violetten 2 ʒ en 10 prumen van Damas, dit doet sieden met 3 pinten waters ende verziedet tote ere 1/2 pinten, daerna so ziedt daer met 2 ℔ wit sukers ende 1/2 wyns vander pumen grenaten ende doeter in 1 ℈ canfers op dat die sieke niet en heeft die reume. Hier af so drinke nuchtens ende navons 3 lepel vol met 1 lepel vol couts waters in den somer. Ende in den winter met warmen watere. Ende nutte morgens ende navons vore dat men hem tetene geeft zuker violaet 3 lepel vol. Ende achter etene suker rosaet, of hine hadde den lichame vast. Noch neme jegen den dorst cyroop violaet om die materie met de scelpene. Ende es die materie rou, so sal dat suker violaet syn geminct met coude borne. Eist dattie zieke niet en mach slapen, so nem sap van latuen ende van porceleine elcs 1 virendeel ponts, ende olie van rosen, popelioene van elke anderhalf ʒ ende wyfs melc sogende 1 meysken, 1 luttel witte aysyns, dit minct altegader ende hierin so net 1 linen cleet 4 vout, ende legget den zieken optie monde ende opt vorhoeft gaende over die 2 slapen, ende dat geplaent ende dwact oec daer met

die palmen van der hand entie planten van den voeten. Ende en helpt dit niet, so nemt sap van donderbert, van nachtscaden ende 1 luttel wit aysyns over dat vorseide. Ende dwaet die voeten toten knien, die handen toten ellebogen met deser dwaingen, siedet witte wilge loveren wingert lovere, violet bladere, rode rosen ende doet dit zieden wel tegadere ende daerna dwaet den zieken also u vorleert es, ensi dat hi die reume heeft. Ende heeft hi den lichame vast so doet als u vorleert es int capittel vanden quarteinen, of eer gine doet clisterien, so stect hem int fondament 1 moruwende pille gemaect van swinen specke die gestyft si in couden borne, daerna so make hem 1 suverende van zeeme ende van zuete. Ende begint hi callen, so doeten bloet laten int ende van den nese met enere cleinre vliemen tusschen die 2 gecnoesen die adre. Ende na dbloet laten so legt hem op thoeft dat vorseide cledekyn, als u vorleert es. Ende wryft hem die palmen vander hant entie planten vanden voeten met aysine ende met soute ende 1 luttel waters gesoden tegadere ende .1. luttel rosebladere ende violetbladere. Op t'hoeft es goet dit geleit enen hane gecloeft over den rugge met allen metten darmen also levende als men mach want die hitte van den hane sal conforteren die herssenen. Of men neme 1 jonc sugende welpen, dat snydt gelyc den hane, maer scere ierst thaer af van den hoofde.

12. — Van Frenesien.

Die cure van frenesien valt hier naer, want si comt gerne te deser siecheit alst so daer int hooft 1 luttel daer afgeport es. Ende dit kapittel sal spreken 1 deel van frenesien ende wat dat si frenesie. Frenesie dats eene aposteumacie die comt int vorste deel van den hoefde. Ende dese comt gerne in die vorseide ziecheit die

men heet causon, dats dat naeste capittel vorebescreven. Ende si comt oec van menegerande ziecheit, beide van magen, van longeren, van blasen, van nieren ende vander moeder. Ende menegerande ziecheit comt ondertiden tusscen dura mater ende pia mater, dat syn die huden daer die herssenen in liggen. Ende onderwilen es die swere in die substancie van den herssenen. Dese ziecheit comt van misseliken humoren, ondertiden van roder coleren, ondertiden van geluwer. Deser ziecheit so hulpt eer si comt ter volmaecter aposteumen, ende dat moet syn vore den 3 dach of hets avonturlyc seldi haer emmermeer gehelpen. Den zieken legt in 1 donker huus ende doet hem geven coude lucht, ende houttem dat hi hem niet verporren en mach al soude men binden. En laet hem niet vele aensichten sien no en geen gescrifte, entie vore hem comen selen syn van enere varuwen, want diverse dinc te siene of diverse tongen te horne, dat soude die materie doen clemmen ten hoefde. Ende men antworde hem niet, ende men spreke no en rune niet vele jegen hem no vore hem. Men geve hem lichte spise alse botermelc gesoden met 1 luttel gorts of wellinge, of gebraden apple entie zuer. Ende daer af so geeft hem luttel, want si eten gerne vele, ende vele eten doet die humoren op waert clemmen ten hoefde, ende dat doet sine ziecheit wassen. Men wrive hem voeten ende handen met 1 luttel souts ende borne want aysyn soude die geesten dapperlike doen verwarmen metten soute. Nochtan wisen andre auctoors dat mense wrive met aysine ende met soute. Dese auctor Plätearius jugiert dat dierste wrivinge es best. Want dandre verwarmt die nature te zeer ende ontempert. Bi den welken ontempertheiden die coleren werden te scarpere ende risen toet ten hoofde. Ende maect hem suppositorien van zeeme ende van soute. Ende maect hem clis-

terien moruwende ende suverende van gerste gesoden met papplen ende mercuriael ende luttel tarwyns gruus, ende alst es wel gesoden, dan wringet dor 1 cleet ende tempert der met 1 luttel olie van oliven ende zeem ende sout. Hier af so make 1/2. peket ende tempert der met 3. ʒ. yerapigra Galieni, dit minct wel overeen, ende giet hem dit int fondament met 1 borse met enere clisteri pipen. Ende legt den zieken op sine knien ende op sine ellenbogen ende op thooft voren so legt hem dat 4 voude linen cleet genet int vorseide sap, ende aysyn in den somer lau, ende in den winter warmere. Ende doetem niesen met 1 lepel vol camfers in den nese geblasen, of met 1 vedren genet in olie entie diepe gesteken in den nese. Dit es men sculdech te doene eer die aposteume es geconformeert. Geconformeert aposteume legt hem opt hooft ierst gescoren enen hane gecloeft als u vorleert es, of 1 welpen. Ende hebdi vele welpine, so legt deen na dandere. Want dat warmste werct best ane die nature. Gelikerwys mach ment doen met warmer verkens longeren die versch getrect es uten verkene. Ende pynet u om hem te doen slapen : Nemt saet van jusquiame, van mandragore, van mancopine, van opium, nachtscade, saet van porceleine, gomme van Arabien, dit so tempert altegadre in 1 mortier, daer na so tempert met wyfsmelke, met olie van rosen ende van violetten ana, dit legt hem optie moude opt voorhooft, opten slaep van den hoofde, ende bindet daer op met enere scroden. Ende doetem bloet laten in die middewert van den voorhoofde in die adre of in dien nese. Ende en mach hi niet comen in slape, ende hi in lanc so meer ontwaruwet ende sine orine oec. In den derden dach so es men schuldech in wanhopen te sine. Ende eist dat hi begint varwen ende sine hitte mindren so es men schuldech te hopene ten besten.

Ende welc tijt so gi siet 1 roden hoop opdie orine, so jugiert dat thouft es tongemake. Ende stellet hem die zieke ter baten, so es hem goet gegeven dit cyroop: Recipe prumas Damasceni, violetten, quatuor semina seminorum ana ʒ, decoquatur 1 1/2 ℔. in aqua usque ad ℔ 1, addita cassia fistula, manne, tamarindi ana ʒ. 1, additis ℈. 3. reberbe, fiat cyrupus. Dit cyroop so gef hem drinken met couden watere getempert nuchtens ende navens telkens 3 lepel vol. Ende voedt den zieken met crumen van brode gedwegen in sconen watere 2 werf of 3 gemin̄ct met 1 luttel sukers. Ende gef hem drinken tyseine. Ende drinke cyroop dat men heet nenupharius.

13. — Van Litargien.

Litargie dat is ene aposteume in den nolte vanden hoofde ende es also geseit om dat die dese ziecheit heeft, die heeft verloren al sine gedinkenisse. Dese ziecheit comt van fleumatiken humoren in ouden fleumegen lieden, ende dit gesciet gerne in winter tiden, ende dat in die gene die hebben therte evel, ende dats eenparlyc corts, ofdie hebben periplimonia dats 1 aposteme omtrent die longere. Dese ziecheit en comt niet dan bi anderen ziecheiden. Maer alse enech mensce leget in eenparliker hitten ende hi hout die ogen geloken eenparlike of hi slumerde, dats teken te valne in litargien. Diere orine is ongevarwet ende dicke. Ende alse hi aldus flumet, roept hem aue hi sal u cume antworden ende al antwort hi u het en sal en gene redene geven. Ende hi sal gerne liggen gekeert metten ansichte opwaert ende keerdine over enege side, hi sal wederkeren metten rugge nederwaert. Ende dits de beste raet die icker toe can gegeven genomen ute Platearise.

Dat es dat ghi hem ziedt dit cruut in watere papple, die wortel van hoensce, violet bladeren, van elken een hantvol. Ende en hebdi niet alle dese cruden, so nemt die gi moget hebben ende stoetse ende zietse in 3 pinten waters, dit verziedt toter helft. Wringt dit cruut ute ende daerin werpt ene hoopsene tarwyn gruus, dit wringet al dore 1 linen cleet wel vaste. Daerna so minget daerin wel suver zeem 1 saucier vol, ende also vele olyen van oliven of wel vette boter doeter in smelten ten avenante, ende gietet hem in ten erse met enere clisterie pipen. Ende daerna so hebt dies gelike 1 zap getempert daer gi in mingt 3 ʒ yerapigra Galieni. Dese clisterię trect die materie uten hoofde, entie ierste moruwet die humoren. Ende wildi hem maken enege suppositorie, so proeft dese ierst, snyt eene van baken specke entie legt te coelne in couden borne. Dese es moruende ende maket tfondament glat. Of maect hem dese: neemt zeem ende sout ende dit doet tegadere sieden in 1 vaetken opt vier altoes roerende so lange dat wort al swert, proeft oft wort hart op enen couden steen of opten cers van enen beckene gietet ter daerop en walket met uwen handen ende formeret alse ene suppositorie also lanc alse 1 vinger ende cleine ten enen ende, dits goet int fondament gesteken maer die clisterien syn best. Ende wryft hem die planten van den voeten entie palmen van der hant met aysine ende met soute maer dwaet hem ierst die handen entie voeten met warmen watere en dat wel gesouten dat sal hem die huut dunnen entie sweetgaeten ontdoen, waerbi dat die wrivingen van den aysine te bat soude dore gaen. Ende doet hem die smeren, dewelke smeringe soude doen lopen die humoren derwaert, ende aldus souden die humoren mindren die int hooft syn bi rechte. Ende daerbi seit Galyenus altoes so lopen die geesten entie humoren ter onsachter steden. Dit hout in exemple :

Doet den sieken leggen in wel geluchter steden, ende doet vore hem maken groot geluut, ende es hi man, so trectem bi den baerde ende bi den hare so dat gine quetst ende roeptem lude met sinen gerechten name, ende daerna so gaet ter curen aldus. Daer die aposteme es geformeert dwelke nochtan gesciet binnen den andren dage of binnen den derden. Aldus so doet: ierst so doet hem sceren thooft of allene die nolle, daer op so legt 1 linen cleet gevouden ende genet in sape van apien ende aysyn ende olye van rosen gesoden te gadere, ende dat si also warm als bloet. Ende na dattie aposteme geconformeert es, so siedt castorie in sape van ruten, van hofmenten, van aysine. Daer in so legt al thooft, ende doet den zieken niesen hiermet: nemt carstori, wit elleborum ende swert peper ende euforbia piret. Dit stoet al ende mac daeraf cleine pulver ende doet in 1. sackelkijn gemaect van enen dunnen hoofdoeke. Hieraf so doet hem 1. luttel stuven in den nese, dit salne doen niesen. Of minge van desen pulvere 1. luttel met olyen van rosen ende daermet so smeerne hem die nese gaten wel diepe met enere vedren. Eist dat hi niest dats een goet teken. Ende en niest hi niet dat es quaet. Noch berne hem vore den nese assafetida of herts horne, of van geyten, of bernet linen cledere genet in droesene van olien van oliven entie uutgeblasen vore den nese van den zieken. Ende vercouden hem die voete so legt daerop warm cledere te wintre. Het gesciet menechwerf dat si houden hare tanden te gadere vaste gelokt, waerbi dat medicine raet dat mense ontdoe met enen messe dat men daer tusscen mach steken enen wetsteen of ander dinc diese open hout, so dat men mach sine tonge ende sine palagie van sinen monde wriven met theriaclen of met *aurea alexandrina* of met metridatum of met blanken. Ende treke hem thooft so dat hem van monde mach lopen die humoren, en doetem

bloet laten int ende van den nese tusscen die twee cartillaginen met enere cleinre vliemen die gesteken diepe, want die adere legt diepe, of doetem bloet laten in die hooftadre in die middelste adere of int forhooft, of doetem niesen met 1 swinen borstelen te stekene in sinen nese. Eist dat hier met dies zieken orine niet en verbetert no scoent, en hi bevende wert met den leden ende hi hem verport metten armen met vercoutheiden van den voeten ende beefte, so sterft hi. Maer betert die orine ende hi hem luttel bat gevoelt ende versterct sonder die vorseide tekenen, dats troostelyc. So ware hem goet gegeven dit cyroop. ♃. viol., quatuor semina frigidiora, polypodium mircus ana ʒ s. mirabolani, kebuli indi ʒ. 1. suker q. s. fiat cyrupus. Nu onthoudet ende hoedt dien die in frenesien es, want valt hi in litargien dats quaet. Maer die in litargien es ende valt hi in frenesye, dats troostelyc. Ende hier omme so baden sulke meesters die zieke die in litargien syn in apien, in ruten, in alsenen, in averonen ende in andrn heeten cruden, om dat si willen die litargie verdriven of den sieken doen vallen in frenesien dat beter es.

14. — Van der apoplexia.

Apoplexia es ene ziecheit der welker humoren bestoppen al die substancie van den herssenen, bi den welken die dese ziecheit heeft verliest al syn beseffen ende syn roeren van sinen leden ende al syn verstennisse. Ende dien dese ziecheit comt toe die sterven ende dat cortelike sonder lange quelen, waerbi dat Ypocrates seit: geneest die groote apoplexia dats onmogelyc. Want dese ziecheit bestopt so die herssenen die de setelen syn van der

zielen. Waerbi die ziele moet sceden uten lichame omdat si niet en mach comen te harer rechter stede nochtan es hare rechte stede die herte, want dats 1 let daer si ierst in comt ende lesten utegaet. Die minste apoplexie es litargie, maer si geneest menechwerf. Nochtan als sire in liggen so en verstaen si menechwerf niet wat men hen toesprect. Ende genesen si sine weten niet hoe hen te moede was al sine in waren.

15. — Van den groten evele.

Epilencia in latine bediet in Vlaemsce groet evel. Ende derre es 3 manieren : Epilencia, catalempsia, analempsia.

Epilencia die comt van fleumen ende van melancolien. Maer die gerechte epilencia es in die substancie van den herssenen ende daer omtrent ende daer buten. Dese materie nes al niewere.

Analempsia die comt van materien die es in die mage, niet int hole also sulke seggen, maer in die zenuwen ende in die adren ende in die arterien die si heeft, dore wies haseminge dat syn opene wegen die materie opwaert clemt ten herssenen waert [1].

Catalempsia haer materie es in die enden van den lichame, alse in die voeten ende in die handen, waerbi gi dit moget kennen, want die zieke vorweet sine ziecheit te voren dat si sal comen. Want hyt gevoelt te voren, ende si doet oec in die oren crevelinge, alse

[1] En marge se trouve : Ad provocandum epilenticum, monstretur epilentico git et statim cadet, tangatur a git in tergo et statim resurget.

Nota : Solum antimonium sumptum curat epilempsiam. Fel hyrcinum cum vino sumptum idem facit.

Coagulum leporis cum vino sumptum idem facit. Lac equinum bibitum caducos sanat.

roeringe van ameten of mieren daer in cropen ende dies gelike. Waerbi dat goet ware dat men die voeten wreve metten handen, want dat soude beletten vele materien dat si niet en souden clemmen so zeer ten hoofde. Analempcia ende catalempcia dese beseft men te voren, dat en doet epilencie niet. Want hi valt also dapperlike waert es in kerken, in straten, in vier als eldre. Maer dandre gaen wel van optie strate in 1 huus liggen op 1 bedde. Epilencie valt dicwile ende daeromme machmer bate toe doen entie es misselyc, ende daeromme so doet mer toe menigerande medicine. Ende comet toe jongen kindren die zugen alst dicken doet ende dats bi harer wacker naturen. Men geve der voestren dat men geven soude den kinde om dat niet en eet. Ysope es goet gegeven der voesteren dat sire vele ete. Ende mach tkint tsap drinken dat ware beter. Nutte ysope in alle dingen. Ende wacht wel dat gene castorie an tkint en come no en hange ane den hals, want haer wacht es dunne ende versch. Waerbi het soude meer die verscheit ververschen dan dwingen. Ende so wert te duchtene dat soude versmoren ende sterven onversienlike. Ende dat selve seggic van muske, want sine subtile substancie ende hitte soude sine naturlike wacheit meer doen smelten dan verteren. Dit syn goede leringen den genen die comen syn te haren jaren. Alse 1 valt so doetem bloeden tenegen lede. Eist ierstwerf dat hi noyt viel hine valter nemmermeer naer. Noch pulver van ruten doet hem in den nese, vorvoets so scelpet devel. Of tsap daeraf gegoten in den nese. Noch 1 ander dat alle die auctoors orconden. Geef den zieken tetene die herte van enen wolf hoe dat gereet si enen man van den wolf, ene wive van der soe, dits sonderlinge goet. Circumstans die leert dat haenscullen ontwee gewreven in borne gedronken geneest dat evel. Maect dit pulver ♃. sanguinis draconis,

castorei, oppopanaci, antimonii Ana partes equales, fiat pulvis. Dit pulver nutte in alre manieren dattie zieke nutten mach. Dit geneset devel dat orcont Giraut Platearius en Circumstans. Hier met sagen si dat genasen vele lieden die waren epilentici.

Analempcia die hout in die mage als u vorseit es, ende kent dit evel aldus. Die zieke die keert gerne en scuumt metten monde, ende als mense eenwerf afvaget so en scumet nemmeer. Maer die hebben epilencie die scumen herdè seer metten monde. Men vage dien af telker werf of si mochten versmoren. Catalempcie die houdt in den lichame als u vorseit es. Dese 2 manieren mach men qualike genesen, nochtan so radet medicine daer toe dat men hem geve medicine die trect die analempcie in substancie van latuarien entie catalempcie in substancie van pillen, want si hebben te treckene haer humoren van verren daeromme eist noot. Maer epilencie wies materie leget int hooft die cure es anders want men pleget dese humoren onderwile te delivereerne bi surgien, nochtan so plegen enege meesters van surgien te doene enege experimente daer jegen ende orconden dat siere dicken met vinden genesen. Ende orconden dat lub van den hase gedronken geneest dese ziecheit. Noch doetse laten in die ore dicwile dat si die ziecheit hebben, want si hebben vele bloets. Ende dat so geeft hem drinken dicwile dat si niet en keeren op dat es int begin van harer ziecheit. Noch men vint in den buuc van der swalewe jongen 1 root steenckyn dat dat gedragen over hem die de ziecheit heeft hi geneest. Noch nemt een wolfs huut ende gorde hem daer met, dat bewertene dat hi niet en valt van den evele also lange als hire met gegordt si. Noch nemt die wortele van pyonien en hancse hem an den hals, dat bewertene dat hi niet en valt van den evele. Noch piretrum gehangen anden hals jongen kindren die roke geneest se van-

den evele. Noch nemt enen groenen puud ende cloeftem met enen messe over den rugge, ende nemt al die inadren, entie verwimpelt in 1 root coolblat, dit bernt in 1 nuwen pot wel bestopt, so dattie rooc niewer uut en mach ende verbernet wel te pulvere. Ende gevet den zieken drinken met goeden wine dicwile hi es int ongemac. Dit doet 1 werf ende en dienet niet, so doet also anderwerf van 1 andren pude, ende doet dit so lange tote hi genesen es. Noch: God gaf den 3 coningen dien versochten, so wie dat haer namen droege over hem bescreven dat hi niet en soude vallen van den evele. *Jaspar*, *Melchior*, *Baltasar*.

16. — Van den hooftswere.

Dits van den hooftswere die onderwilen comt van buten, onderwilen van binnen. Van buten alse van slane, van valne of van heter lucht die de herssenen doet smelten, of van couder lucht die de herssenen dwinget te gadere ende doetse herden. Ende si comt van binnen van den herssenen of van andren leden alse vander magen. Ende eist dattie hooftswere comt van hitten of van couden of van vervulten van den herssenen alse van bloede of van coleren of van fleumen of van melancolien, dese materie so kent elc bi haren sonderlingen tekene. Es die hooftswere comen van slagen of bi valne of bi heter lucht, dat sal u wel verclaren die zieke. Comt si van hitten dat kent hier bi: die sweringe es voren int hooft, dat anschyn root entie ogen. Danschyn heet int tasten entie slaep slaende ende grote hitte in die herssenen, den mont zoete, ende coude dingen die hulpen hem dat dunct hem ende hem deren die hete. Ende syn die herssenen vercout hierbi so kent groten swere int hooft danscyn bleec. Hitte die hulpt hem ende coude deert hem. Ende

comet van vervulten van bloede hier bi kent: danscyn root ende verhit, die adren vol van bloede, die ogen geswollen ende root, den mont zoete. Comt si van coleren hier bi kent: die sweringe es zeer groet ende sonderlinge int rechter deel van den hoofde meest, danschyn entie ogen gelu, den mont bitter. Comet van fleumen: die vervultheit loopt den zieken uten nese ende ten monde, ende onderwilen bi hoestene, danscyn es tepuut ende bleec, die ogen peyden hem seer, die mont es wac. Comet bi vervulten van melancolien so hout die sweringe meest in die slinker side van den hoofde, danscyn es bruun bloec ende die ogen ingevallen. Comt die hooftswere van der magen alse van vervulten van coleren, dan heeft die zieke grote cnauwinge in de mage ende bitterheit in den mont ende grote dorst, ende keert hi dat es bitter ende gelu. Ende hi hevet quader vor etene als die mage es ydel dan alsi gevult es metter spisen. Comt so es die mont altoes vol spekelen. Comt si van melancolien, so es sinen rupseninge aysinech ende hine mach niet wel verduwen sine spise, bi dat hi wille heeft van keerne meer dan die comt van flumen. Ende die niet wel en mach verduwen dien es weere na etene dan daer voren. Comt die hooftswere van slagen of bi valne, dan geneest men bi rade van vroeden surginen van buten. Ende dits de raet van den fisisyn. Comt hi van hitte, so smeret thooft met coudere medicinen, alse met sape van donderbert, van latuen, van nachtscaden, van smerewortelen geminct met 1 luttel aysyns ende wyfsmelc ende 1 linen cleet daer in genet 4 vout ende also op thooft geleit ierst gescoren ende gesmeert met olien van violetten of van rosen of popelioene. Dit es geseit optie gene dient comt van vervulten van coleren of van bloede. Dan so doet den ziecken bloet laten ter hooftadren in den rechten arm als die swere es

overal thooft. Ende late meer bloeds alse hi comt van vervulten van bloede dan van coleren, entie medicinen die men daer op leit die syn al eens. Eist dat men den swere gevoelt houdende achter int hooft, dan leert Ypocrates sniden ontwee die adre die es in den middele van den voorhoofde. Es die swere achter, so doet den ziecken niesen met 1 borstelen van 1 swine gesteken in den nese, ende sette 1 cleine venteuse in den necke met scarpene daer men bloet met ute trect, ende 2 tusscen den scoudren. Ende purgeret thooft iersten met pillen auree 3. ʒ. Ende comt die hooftswere van couden humoren, alse fleumen es ende melancolie, so smeret thooft met heter medicinen alse diauteyt olie van bayen die wi heeten *oleum laurinum* met marciatum of *unguentum aureum*. Doet sieden bevercul bruun peper anâ in olien van oliven en 1 luttel aysyns. Ende daerin so net 1 linen cleet, ende dat legt optie swere heeter dan lau. Ende purgiert ierst den ziecken met benedicten 3. ʒ. ende half. Ende eist dattie materie comt uter magen ende si es van coleren, so geeft den ziecken voetsel, alse wellinge metten aysine, amandelmelc, kerelde melc metten gortte gesoden. Gef hem 4 dage drinken nuchtens ende navens 2 lepel vol cyroops acetosus, geminct met 2 lepelvol scoenre fonteynen. Ende daerna so doetem keren es die materie in den mont van der magen met deser ziedingen : nemt saet van wilden rapen, die wortelen van radecke, dit stoet te gadere ende gieter op siedende water, dit wringt dore een cleet ende minget met cyropus acetosus, ende daerna so gef hem dit laeu meer dan 1 pinte terewerf. Dit salne doen keren. Ende en wille hi niet keren so veselt hem in die kele met enere gansvedren, hi sal keren. Ende es die materie in den bodem van der magen dat gi kennen moget bi den geluen camergange, so pur-

geerten met dese colagogen aldus : ♃. absincii, violæ, mirabolani citrini juniperi quatuor seminum frigidiorum anâ ʒ. 1., prume 110. quassentur semina et decoquantur in quatuor ℔. aquæ usque ad consumptionem ℔ 1 vel coquantur ut non supersint nisi ʒ 10. itaque totus cyrupus non excedat ℔. 1, post decoctionem cola, et in colatura resolvatur ʒ. 1 medulle cassia fistule et ʒ. 1 et semis tamarindi, et cumcola et admisceantur colature 3. ʒ. rebarbe fiat inde cyrupus. Dit laet staen 1 nacht onder die lucht, tilike met den dage maket laeu of bat hetere ende dit drinke die zieke teenre togen. Al dit wert hem goet. Want het suvert die mage van den coleren diere in syn. Eist dat die hooftswere comt van couden humoren die in die mage syn, so gef hem nutten oximel simpel nuchtens en navens 4 dage also u voreleert es van oximel dureit ende daerna so gef hem drinken vonitus pacus arche op dattie materie es in den mont van der magen. Ende essi in den bodem, so gef hem nutten 2. ʒ. ende half stomaticus laxatyf. Eist dat die hooftswere comt van te vele etene of drinkene, so drinke 1 goet deel warms waters ende daerna steke 1 gansen vedere in sine kele of sinen vinger ende doetem keren, hi geneest saen.

17. — Van bloeden ten nese.

Die nese die bloet in misseliken manieren, alse bi vervulten van enegen leden alse die levere of die melte, of bi bekeringen van enegen ongemake of bi grotere ziecheit, of bi vervulten van bloede int hooft of in die moedere van enere vrouwen, dat gi moget kennen elc bi sine sonderlingen tekene dat gi hebben sult hier nae

van elken sonderlinge. Dits teken alst comt bi vervulten van der leveren, dan comet uten rechten nesegate ende men gevoelt die zeerheit in die rechtere side. Comet van der melten, so comet uten slinken nesegate ende men gevoelt die zeerheit in die slinker side. Comet van den hoofde men gevoelt die zeerheit int voorhooft ende in den slaep ende in die ogen. Comet van der moedere dats bi dat dwyf niet en hadde hare naturlike stonde te harer rechter tyt: waerbi dat Ypocrates seit in den Aphorismen vrouwen haren tyt geberstende ten nese worden bloedende, dats goet. Comet van der leveren op dattie zieke si starc genouch, so doetem bloet laten in den rechten arm in die nederste adre van den drien ende legt optie leveren dit plaester. Nemt rode rose bladere ende stootse te pulvere, daer toe so doet 1 deel gersten meels ende tempert met aysine ende met sape van wegebreden ende met den witte van den eye, ende mac hier af 1 plaster dit legt optie levere. Comet van der milten so doetem bloet laten in den slinken arm die nederste adre, ende legt die vorseide plaester optie milte. Ende comet van den hoofde so legget tforseide plaester opt vorhooft ende opten slaep, ende doetem laten 1 luttel ter hooftadren. Ende comet uut beiden nesegaten, soe doetem laten in beide die armen in die nederste adren op dat hi starc es ende jonc ende vol vleeschs. Ende legt hem dat plaester op beide die ziden, of stellet hem ter steden danen dbloet comt 1 lose venteuse sonder scarpen. Comet ere vrouwen also ic vorseit hebbe, so doetse laten onder den rechten ankel binnens voets, maer of si kint draget dan verbiedict u. Stelt hare lose venteusen sonder scarpen opten navel of optie wartekine van haren borsten, ende draget si kint so en doet dit niet, maer geeft hare in de hant kerspelle, dat es 1 cruut dat bootsekine draget. Bintse vaste ende onsochte met cleinen corde–

kinen ten ankele ende ten leden van der hant. Ende es hi manhooft, so dwaet die manlycheit entie cullen met sterken laeuwen aysine, ende eist 1 wyf, die moeder entie borsten.

18. — Van den huuf.

Die huuf es 1 instrument dat dient der naturen ende hangt boven der naturen gescapen alse ene wertte van enere vrouwenborst 1 luttel smaelre. Dese hanget vore tgat daer die adem uut ende ingaet ende heeft 2 gaetkinen, een boven ende dat es ruumst, ende 1 in syn nederste ende dats nauwe. Ende als dit verstopt dan swillet die huuf, ende dan dunct dien lieden dan hem enege dinc stect in die kele, ende dan so raexenen si dicken om dat si dat wanen uut spuwen ende te meer dat sys plegen, so die huuf te meer swillet. Dit led purgiert die herssenen van haren overvloyenden humoren ende wacheiden. Dese huuf vervult onderwilen van wacheiden van fleumen daer die mensce bi wert hoestende. Die swillinge of verlanginge mach men kennen ende zien metten ogen. Doet den ziecken gapen ende duwet hem die tonge neder metten stele van 1 lepele, of doetse hem selve neder duwen metten vingere. Also moge dyt kennen. Wildyt onderkennen van wat humoren dat es geswollen. Es hi root ende geswollen entie mont zoete, so eist van bloede. Es hi bleec ende geswollen met vele spekelen ende luttel zeers daerin, so es hi van fleumen. Es hi luttel geswollen met groote steecken ende bitterheit van monde, so es hi van coleren. Die van vervulten es van bloede, dien doet laten in die hooftadre, ende dies anders dages onder die tonge in die 2 blauwe adren, maer doetem ierst gargariseren met desen watere. Nemt rode rose bladere, gomme van Arabien, scorsse van der

pumen granaten, balaustie, gallen, sumac, dit stoot al te gadere ende dan gesoden in regenwatre of in aysine, dit geziet doet hem smorgens gargariseren. Dese gargarisacie es dwingende. Dies anderedages so doetem gargariseren met enere verterender ende drogender gargarisacien inde welke gi doet enege dingen die moruwen alse dese. Nemt gingembere, peper, piretrum, drogen figen, droge rosynen van elken even vele, dit doet zieden in zoeten wine. Sulke syn die den huuf op duwen met haren dume op den welken si leggen pulver van canele en duwen also den huuf op lange. Ende en helpt dit al niet, so bradet 1 ey harde vaste ende dan so clievet ter middewaert ende dan so legget den zieken op doverste van den hoofde also heet als hyt gedogen mach ierst thooft gescoren, dit sal den huuf doen oplichten..

19. — Van der squinancie.

Squinancie dats ene aposteme die comt in die kele, van den welken datter syn 3 manieren daer die materie af vergadert in ysmon, dats ene stede die es tusscen dien darm daer de spise enten dranc ingaet enten roepere, ende dat boven in die kele daer si beide te gadere syn gecoppelt, maer elc heeft sinen sonderlingen inganc van sinen naturliken werke, dats in dien darm daer in gaet die dranc ende spise, die heet in latine *ysopagus*, entie roepere heet in latine *canna pulmonis*, maer die heet in latine in die stede *trachea arteria*, tusscen dese 2 in die stede die ysmon heet, daerso vergadren ondertiden humoren die daer maken ene swillingen dewelke heet squinancie. Ende es ene swillinge die en vertoget hare niet no buten no binnen te siene.

Dese cure gef Gode op allene, want geen meester en machse genesen. Dese sterft binnen den iersten dage of binnen den andren of cort daer na, also meesters van medicinen orconden. Die andre specie heet sinnancie der welker swillinge vertoget hare beide buten ende binnen te ziene metten ogen ende te tastene met den vingere. Dese nes niet also vreselyc alse dierste. Die derde heet squinancie, dewelke toget al hare materie buten, ende dese en es men niet sculdech tontsiene. Dit syn tekene van al desen : dats dat si qualike mogen haren adem inhalen ende uutsteken. Ende sine mogen oec niet swilgen no spise no dranc no spekel of cume of niet, ende sine mogen oec niet uut spuwen haer spekel of haer belemmertheit die si hebben in die kele. Ende sine mogen welna niet verluden. Dese hebben scarpe cortse ende si wisen metten vingere waert hem hout. Dat is in dierste specie. Dandre specie die nes al niet also vreselyc, ende sine cortsen niet so zeer. Waerbi datter min sorgen in es dan in dierste, want dierste es emmer doot. Die derde maniere also gi wet daer voren comt onderwilen van bloede dat grof es, onderwilen van fleumen, en oec van coleren ende niet van melancolien. Die comt van bloede die kent bi den scarpen cortse ende bi der rootheit van den ansichte, bider zoetheit van der monde, bi vervultheiden van den adren, ende bi der hoger gevarvder orine ende die dicke. Comt si van fleumen so es hem danscyn bleec, die mont zeer wac, luttel sweringen, cranke cortse, dorine ontvaruwet of middelyc gevarwt ende dicke. Ende comt si van coleren dat selden gesciet, so es haer cortse zeer scarp, die mont bitter, danscyn root geluachtech, dorine gevarwet root, boven geluachtech dunne. Aldus begint men gaen ter curen. Ten iersten datghi daer toe comt, so doet den zieken bloet laten, onder die tonge in beide die adren. Ende stelt hem eene venteuse in den

necke daer gi dbloet mede uut doet trecken, ende daerna 2 tusscen den scoudren, dwelke es grote noot om dbloet te treckene uter kelen. Ende es die zieke bestopt so clisteritene met deser moruwender clisterien: nemt papple ende wortele van hoonsche, dit doet zieden in watere, hier met mingt olie van oliven of botere, na dat vorseide si gesyt van den cruden diere in waren gesoden, dat so werpt hem int fondament met enere clisteriepipen. Daerna so neemt also gedaen sap ende mingt daerin 1 deel zeems ende souts ende 1 1/2 ʒ. benedicten ende 1 ϴ scamoneyen. Dit minget wel te gadere dat wel slecht si, so dat daer gene ruheit in en si, so dat wel mach liden dore die cleine gaetkine van der clisterien. Dese clisterie heeft macht te treckene die humoren van opwert nederwert, want hare bitinge ende dat si ydelt den lichame metter scarpheit van der medicinen die daer in syn, so doen si die humoren nederdalen van der kelen ende van den hoofde ten fondamente. Daerna so gaet ter cure die men aldus es sculdech te doene. Maect die gargarisacie die u vorleert es int capittel van den Huve, ende legt hem optie kele een plaester van papplen, wortele van hoensce gesoden ende daerna gestoten met verscen swinen smoute, dit legter op heeter dan laeu, ende dit vernuwet dicken. Of smeert die kele met olien van rosen ende vyoletten te gadere gemingt ende legter op 1 velle stic ter kele wert, of smert hem die kele met dyauteide, of die niet vorder en mach so smeret met vetter botren. Die gargarisacie die men maect van den rosebladren ende van den andren dingen gesoden in watere ende daer met gemingt dyamorum dats proper in dese stede. Legt int beginsel optie kele 1 plaester gemaect van tarwen bloemen ende sap van apien ende out swinen smout al gesoden te gadere ende dat geleit optie kele heter dan laeu, ende mingt daermet sap van menten ende pulver van rosebladren. Noch

nemt verbena die stoot ende legt al warm tere plaestren optie kele, dit geneest squinancie die al te vreselyc es. Noch ziedt ysope in borne met olien van oliven ende daerin net wolle metter yeken entie legt warm optie kele, dits zeer goet daer toe.

20. — Van der heescheit.

Die heescheide of belemmertheit die den mensche toecomt, si comt in meneger manieren. Die bi droochten comt, die kent bi droger hoesten ende prekelinge in de borst, ende bi smalinge van den halse, ende bi der magerheit van al den lichame. Die comt bi vervulten van bloede, die hoest met 1 luttel wacheiden, die heeft danscyn root, die adren opgeheven, zoete in den mond. Ende metter hoesten so sciet hem menechwerf bloet uten nese ende uten monde. Die geneest met dat men ydele van sinen bloede met bloet latene. Dien si comt van vervulten van fleumen met hoestene, so ordineert hem aldus ierst sine dyete, maer heeft si hem geduert 8 dage of langere ter avontüren, hine geneest nemmermeer. Of comt si den mensce toe na dat men den huuf gesneden heeft, die es ongeneeslyc. Dien si comt van droochten, dien wacht van zouter spisen ende van scarpere ende van aysinegere, van zuren ende van couden naturlike, dien geeft drinken tyseine gesoden met ricolissien houte ende tarwe gesoden met sukere ende met amidumme, ete versce botere supe, moruwe eyere, drinke water daer in gesoden es dragant of gomme van Arabien of ricolissie gesoden te gadere of elc sonderlinge, dit hout lange in den mont eer dan gyt swilget. Maect dese pillen die de zieke sal houden onder sine tonge ende laten se daer onder smelten, entie verscheit dier af comt sal hi swelgen. ♃. Amidii, draganti, seminis sicomorum gummi arabici, seminis bombacis ende malve, anâ partes

equales pulverisentur distemperentur cum sana infusionis draganti et in pillas informentur ende versce electuarien alse dyadragantum, dyapenidion, patris mei. Ende smert sine borst met verschere botren ende daer op legt dit plaester: Siedt papplen in olie van oliven of in botere, ende badet den zieken in watere daer vele papplen in es gesoden. Ende comt die heescheit bi vervulten van fleumen die drupt uten herssenen, so purgiert hem thooft met yerapigra Galieni 3 ʒ. geformeert daeraf pillen. Dies anderdages so badet den zieken in scone watere, ten uutgane gef hem drinken teriacle getempert met wine also groet als ene haselnot.

21. — Van der hoeste.

Die hoeste die kent wanen si comt dats onderwilen van verscheiden, onderwilen van droochten, onderwilen van vercoutheden, welke droochte, maect die leden ru. Die comt van vercoutheiden, die kent biden bleken aensichte ende biden couden ademe, entie comt meest in couder lucht. Heete lucht helpt hem ende coude lucht deert hem. Die comt van humoren die dalen uten herssenen, die kent bi dattie nese loopt ende bi dat men gevoelt tintelinge in den huuf ende int palagie van den mont. Ende comt si van humoren die syn ontrent die longere of daer bi, die stect uut nature met hoestene.

22. — Van cortten ademe.

Asma es ene ziecheit dat de mensce niet wel en mach verademen, dats dat hi niet wel en mach sinen adem inhalen no ute steken ende dit comt bi 2 redenen: of bi droochten of bi wacheiden. Die comt van droochten dat wort dattie longere niet gereet

en mach ontdoen bi den welken si blyft clevende te gadre. Alst comt van wacheiden, dan en mach die longere niet roeren van belemmertheiden die ontrent hare es. Dits teken van dien die comen van droochten, droge hoeste, die lichame mager entie hals cleine, dorst, de tonge ru, entie ziecheid binnen. Ende alse hi mach inhalen enege wacheit metten ademe, dan helpt hem wel. Comet van wacheiden, die hebben gerne den reume, entie verlichte alsi enege dinc mogen uutwerpen, entien helpt warme lucht, ende die nes niet also mager alse dandre maniere. Dits die raet die hier toe raden die meesters van medicinen: smeert hem die borst dient comt van couden so dat hi moet hoesten bi crachte met olien van bayen, of netten spoengie in olie van olieven entie bint hem optie borst ende dect den zieken op 1 bedde so dat hi swete. Ende gef hem drinken [1] daerin es gesoden polioene, comyn, calamentum of water daer in es gesoden puur tarwe. Dit gegeven dat sal den zieken wel helpen. Comt die hoeste van droochten, so gef hem dyadragantum dyapenidion electuarum ad restaurandum humiditates. Ende gef hem drinken dese tyseine: nemt wel gesuverde gerste entie wel gedwegene 1 pinte vol ende daerop giet 3 peket waters, ende 5 wortelen van ricolissien elc 2 palmen lanc no van den minsten no van den meesten, ende dit wel gesuvert ende gestoten ende 5 ℥. rosinen die stene ute gedaen ende 5 ℞. figen van caynile, dat syn grote vette figen, ende 5 ℞ ysopen, dragant, gomme van arabien, van elken 5 ℥. dit doet al te gadre zieden in dat vorseide water datter maer en blive 2 peket, dit drinke dicken dat wert hem profitelec. Met deser ziecheit comt dicken die artetyke ende essi veroudert so nes si neet geneselyc.

[1] Lacune d'un mot dans le MS.

23. — Van apostemen an de longere.

Periplimonia dats 1 aposteme beside der longere, pleuresyn is ene die wast tusscen die rebben ende der die craye vergadert ane die rebben. Teken dat periplimonia es. Es dat hi qualike mach verademen met hoestene eenparliken corts, grote zeerheit jegen die slinkere teyte ende achter tusschen den scoudren, die leden verwarmt ende root met geluheden in die ogen. Die orine rootachtech of een luttel deronder dicke bruunachtech. Teken van pleuresyn es dat men qualike mach verademen met cortten hoestkinen stekende, of steecten in de zide ende sweringen, ende naturlike alse komt sine hoeste. Ende dat hout hem onderwilen in die rechter side, en onderwilen in de slinker side daer die aposteme vergadert. Ende onderwilen syn si in beiden siden met eenparliken cortse. Die orine es root overal bruunachtech ende dicke. Dese ziecheiden wassen onderwilen van bloede, onderwilen van coleren, onderwilen van fleumen, ende onderwilen van melancolyen. Periplominia die comt van vervulten van bloede of van coleren principaelyc, selden van fleumen, nodere van melancolien, dat gi moget kennen elc bi sinen sonderlingen tekene. Comtse van coleren so heeft mense met grote steecten ende bernende cortse, dorst, die mont met bitter spekelen geluachtech, dorine boven dunne geluachtech gevarwt. Eist dat si comen van bloede, so heeft hi sweringe ende corts, maer si syn mindere dan die comen van coleren, die mont es hem soete, danscyn roet met vervulten van adren ende haer spekele rootachtech. Comt si van fleumen, die zeerheit es onsochte, slachte cortse, de mont es hem altoe wac, de specle 1 luttel geluachtech, dorine bleec ende 1 luttel dicke.

Ende gesciet dat si comen van melancolien, die zeerheit es zeer swaer, die mont aysinech spekel, dorine onderwit ende min gevarwt dan enege van den vorseiden die corts trage. Van den welken die cure es welna al eens. Van den beginne van deser ziecheit so es men sculdech ten minsten te doen latene ter adren ane dander zide dan daer die zeerheit es op dattie zieke jonc es ende starc ende styf. Ende heeft hi zeerheit in beiden ziden, so doetem laten in beide sine armen in die middel adere. Eist in den winter so maect die lucht warm daer hi ligt, dats dat gi hem maect 1 cool vier ende luuct alle die gaten van der cameren datter geen wint in en mach comen. Eist in den somer so tempert die lucht daer hi legt met groenen biesen, met wilge loueren ende wyngaert bladren ende dies gelike die gi stroyt ontrent syn bedde. Ende geeft hem driuken tyseine, amandel melc, peniden, of ziedt in tyseine ricolissie, dragant, gomme van Arabien. Of ziedt die 4 coude sade in tyseine vorseit, ende drinct, ende daerin maect sopkine van brode ende eet. Of stote amandelen ende tempert se met tyseinen, ende daer toe doet 1 luttel gerstynre bloemen, dit ziedt 1 luttel te gadere dat dicke si, dit gef den zieken tetene met peniden. Een ander dats te gader spise ende dranc ende medecine. Tempert te gadere tarwen gruus ende warme tyseine, ende daer na so ziet dore 1 scone linen cleet ende gevet den zieken. Ende die hebben pleuresyn, dien smeert die onsachte stede, 5 werf of 7 werf in den dage, ende also menechwerf in den nacht met dyauteide, of met dezer salue: nemt olie van oliven of wel vette botere, daer so ziedet wel gestoten pappel bladere op 1 cranc vier, daer na soe doeter in 1 luttel was, ende ziet al dore 1 doec, ende roeret tote dat styft, dits ene goede salve daer men niet vorder en mach, ende smeert den zieken met deser

saluen gewermet in enen eydop, daer na legt der op wel geteesde wolle metter yeken. Dits 1 goet plaester datter goet es op geleit heeter dan laeu. Nemt gestoten venigriec ende lynsaet ende doet zieden met botere, ende wacht wel dat niet en verberne, ende daer toe so doet papple gesoden met swinen smoute, dit stoot al te gadere zeer wel, ende legget optie zeer stede heter dan laeu, dits oec goet maer vernuwet dicken. Ende doet den zieken bloeden met 1 swinen borstelen die gi stect in den nese dats goet. Entie periplimonicus es dien smert die borst entie scouderen, also u vorleert es in die cure die der voren es geseit van pleuresyn. Dit si die tekene in dese ziecheit beide van der doot ende vanden live ende elc sonderlinge. Als die zieke ontrent sinen 8 dagen of 9 uutwerpt etter geminget met bloede ierst ende dan verkerende met ettere, ende dat uutworpt sonder grote pine, dats 1 goet teken. Alst es zuur of groene of bruunachtech met swaren uutwerpene, dat nes niet goet. Ende vele orinen al essi bruun in den bodem, dat nes niet quaet, orine dunne ende wit, die es vreselyc in dese ziecheit. Ende in pleuresyn betekent si die materie clemmende ten hoofde wert, ende dats frenesie. In periplimonia betekent si dattie zieke mach vallen in litargien. Ende es die puls flaeu, dats 1 quaet teken. Ende es hi starc al es hi oneffene, hi es goet. Want in dese ziecheit en deert hi niet wel zeer, want hi comt bi dattie geestelike leden syn bedwongen. Die voeten entie handen vercoudende, entie oren entie nagelen ontvarwende, dit syn alle quade tekenen ende wantrostelyc ten live. Eist dat die periplimonicus es dat hi begert wyn, en die tonge bruun es ende ru, dats quaet. Verroert hem die lichame met dat de ziecheit comt dats quaet. maer achter den 7 dach eist goet, vele orine es goet beide int begin ende achter den 7

dach. Ende wert dat enech pleuresicus ware begrepen in de rechterside, ende hem quame enege swere of swillinge met groter zeerheit in den rechten voet ende u dochte dat hi gebetert ware, ende hem quame onsachte in den naesten oneffenen dach in die slinker side, het es tontsiene dat hi sterven sal opten selven dach of optie selve ure dat hi ierst gevoelt die zeerheit.

24. — Van bloet te spuwene.

Emoptoica passio, dats dats 1 mensche spuwet bloet, dwelke comt in meneger manieren. Men slaet so den mensce dat hi bloet spuwet, of hi roept so lude dattie adren ontdoen, of bi vervulten van humoren bi welker vertecheit die adren ontdoen, ende bi coutheiden. Ende si ontdoen bi hitten ende dor wies porossen dat syn dor nauwe gaetkine so swetet dbloet. Ende onderwilen bi vervulten van humoren die onderwilen strecken so zeer die adren dat si moeten scoren, ende dan loepter dbloet ute. Ende onderwilen so syn die humoren so scarp, dat si die adren ontdoen. Ende coutheit ontdoet die adren met datse tcoude so zeer dwinget, maer dat nes niet sonder in den nese ende int fondament alse spenen. Hier so kent elc sonderlinge. Comet bi vervulten van bloede dwelke sweet dore die nauwe gaetkinen ende dat kent bi dat claer es ende puur root, ende deraf so en comt niet al te vele ende en quetst niet zeer den sieken, ende syn adem die es warm. Ende onderwilen so comet vele bi der vorseider vervultheit dan so hebben si danschyn root, die ogen geswollen, die adren vervult. Comet van scarpen humoren, dats alst dbloet heet es ende swert, of groenachtech entie zieke dorst heeft, of dbloet es etterachtech. Ende es te wetene dat dbloet comt van vele steden, onderwilen van den tant-

vlesche of uter caken, of uter kelen of uter longere, of uter crayen, of uter monde vander magen of uter bodeme, of uter leveren, of uter melten, of uten adren dar die orine dore gaet van der leveren totter nieren die in latine heete vene kilis. Aldus so kent elke stede bi hare. Alst comt uten tanden of uten tantvlesche, dats dat men vryft of byt of dat hi syn tantvlesch suget. Alst comt uten caken, dat kent bi dat hem die caken sweren ende het comt ute sonder hoesten. Alst comt uter kelen so comet met hoestene ende het es waterachtech. Alst daelt uten herssenen, dan tintelt hem die huuf ende tpalage, dat es trooft van den monde. Alst comt uten nese dats gerne snachts. Alst comt uter borst, dat comt uut met hoestene ende met zeerheit in die slinker side vander borst. Alst comt vander longeren dan es dbloet bleec ende scumet gerne, ende hi heeft wee onderwilen in die slinkerborst, ende onderwilen in die rechtere. Van den welken Ypocrates seit welc tyt so die mensche spuwet scumech bloet dat comt van der longeren. Alst comt van dyafragma dat die craye heet, dan comet met hoestene ende hem dunct dat hi wert gebonden met eenen bande ontrent sine cortte rebben, ende dat met zeerheit. Alst comt van der magen, so comet met keerne ende het deert hem ontrent die 7 rebbe. Ende alst comt uten bodeme van der magen so comet met keerne, maer dbloet es swert ende onderwilen groenachtech. Alst comt vander leveren, so comet met rootheiden van den ansichte ende met zeerheiden in die rechter side. Ende het sciet hem onderwilen ten rechter nese gate ute. Alst comt van der melten dat doet hem wee ane die slinker zide ende het sciet hem onderwilen ten slinken nesegate ute, ende dbloet es gevarwt swartachtech ende syn ogen syn geluachtech. Alst comt uten adren die heten kilis, dan heeft men wee in den rugge. Ende es te wetene dat

bloet comet ute herssenen dat onderwilen druppet optie longere, ende onderwilen in die mage. Ende daerna so stekensyt ute ende scynt als oft quame van rechts vander longeren of vander magen. Ende en doet niet waerbi gyt moget bescedelyc kennen. Want alst comt van der longeren ende niet van den hersenen so steket dan nature uut met hoestene. Ende comet vander magen bi scoude van den herssenen dan so stinket dbloet ende es vortech. Ende enege lieden syn dient comt uten monde, ende dats bi dat si hebben gedronken lieken ende sine werdent niet geware, sonder dat si gevoelen dat sachte was dat si dronken, de welke die hem vesten an die kele, ende aldus comet dbloet ute. Hier begint die raet der curen ende elc sonderlinge. Alst comt van den herssenen of van den caken of vander kelen, so stelt den sieken bussen met scarpen in den hals, of bloet laetten onder die tonge of ter hooft adren in den arm. Alst comt uten tantvlesche dan geneset met puluere van alune of dies gelike die macht hebben tantvleesch met te bedwingene. Comet vander longeren so doetem laten ter middel adren in welken arm dat ghi wilt. Comet uten monde van der magen of uten bodeme, so stellet tusscen die scoudren venteusen. Comet vander leueren, so doetem laten ter levere adren. Comet vander melten, doetem laten optie slinker kant tusscen den cleinen vinger enten fisikere, ende stelt hem bussen met scarpene optie melte. Comet van kilis, so doet laten onder den enckel binnens voets. Comet yemene bi dat hi was gewone te bloedene ten nese, ende hi daer nemmer en bloedt, of bi spenen die verdroget syn, so pynt u dat si daer weder bloeden. Ende bi vortegen humoren, so gef hem drinken dit suverende siroop ℞ dragant, gomme van Arabien, prunorum van damas, quatuor semina frigidiorum ana partes equales fiat de cobe in quam

colatur colatura addatur cassia fistula addatur mannam, tamarind., mirabol., ana ʒ 2 reubarbari ʒ 1 fiat cyrupus, hier af so drinke nuchteus ende nauens 3 lepel vol met also vele wegebreden waters. Comet van ongetemperden humoren so gef hem drinken dit cyroop, alsoet es vorseit vanden anderen. ♃ viol., prumen, nenuphar, berberis, cassia fistula, tamarindus ana ʒ 1 reberbe q. s. fiat inde cyrupus. Comet van den herssenen of vander caken, so doet zieden in lood water gallen wortel van confilien, rosebladren, dit gargarizere menechwerf des dages. Gef hem daerna dies anderdages pillen te houdene onder die tonge. ♃ munnie, gummi arabici adusti conficeantur cum rubea, et fiat inde pillis sublinguis. Noch doet dese pillen maken of ghi wilt si syn oec goet alse die vorseide syn. ♃ atanasia, fiat pulvis, dese pillen syn goet oec jegen dbloet dat comt vanden longeren. Nemt munuia, bloet van draken, wegebrede saet van elken even vele, dit pulvere wel cleine ende sichtet ende tempert met wegebrede sape daer in gesmolten si dragant, hier af maect pillen alse dade stenen. Dese houde onder sine tonge al stille so lange dat si smelten te nieute. Verstaet dese leringe het gesciet menechwerf al geeft men hem dese pillen, dat si nochtan niet en laten haer bloeden, ende dat si alst dbloet comt vander longeren. Want dese dwingen de pillen, ende doen te meer hoesten. Waerbi het es geordineert biden meesters van medicinen dat mense hem geve drinken getempert met watere daer in gesoden si dragant ende gomme van Arabien, dit sal den zieken verversscen ende beletten thoesten. Maect hem plaesteren hier af die men legge optie zere steden, dat doet stelpen dbloet. Nemt pulver van verbernden achacien, verbernt vilt, haer van hasen, verbernt pulver van mumien van bolen van Armenien, wortel van confilien, dit minget

met 1 luttel aysyns ende 1 goet deel wits van den eye, dit legt optie zere stede. Ende wanen dbloet comt so legget daer op, dit saelt stremmen. Comet van der leveren dbloet of vander magen of van der milten of van kilis, so gef hem drinken atanasia getempert met sape van wegebreden. Item de steen die men in latine heet lapis ematites gepulvert ende getempert met sape van wegebreden es oec goet den zieken. Comet van lieken so maect 1 rooc van levende sulphere entie ontfaet ontplokens monts in die kele. Aysyn gesparset op bernde colen die doome es goet ontfaen in die kele. Ende daerna drinke aysyn geminct met soute, dus sal hi gelosen dbloet beide boven ende beneden. Dit onthout eist dat comt van der magen of uten darmen, die en mach niet lange leuen omme die grote verspelinge die in es.

25. — Van etter te spuwen.

Empima dats dat die mensche spuwet etter welke ziecheit comt in meneger manieren, alse bi vele drinkene, bi vele manieren van reumen, bi periplimonien, bi pleuresyn, bi bloet spuwen. Ende het comt alse die humoren van opwaert vallen in die longere, dewelke wort gequetst van welker quetsingen comt etter, dat natuere van hare stect met hoestene. Want tfoetsel dat der longeren es gesent bi naturen dat verkeert al in ettere. Ende dus so eist geseit empicus, dats etter spuwen, periplomonici, en pleuresi spuwen etter, nochtan en syn si niet empicus, dats die ziecheit hebbende. Want alse die apostemen comen te ettere, ende daerna breken, so comt die macht van der uutstekender naturen diet stect van hare, ende aldus genesen si van den apostemen sonder te werdene empicus.

Want die empicus es die spuwet stinkende etter met hoestene, ende wert dat hi speuwe in 1 vat met sconen borne, het soude sinken te bodeme dat betekent die longere vortech , of leide ment op 1 bernende cole het soude stinken. Die adem stinct van empicus ende hi wert mager van lichamen ende van halse ende hi mach qualike verademen , ende haer anschyn dat wert menechwerf tepuut, ende haer putten van den ogen vol swillingen, ende onderwilen so hebben si cortse ende onderwilen niet. Die cortse mach men kennen bi harer hitten die si hebben in hare palmen vander hant ende in haer planten van den voeten , ende bi andren cortseliken tekenen, waerbi men es sculdech te kennen die stede van den gequetsten lede daer detter ute comt , dat mer toe mach doen enege bate ten orbore vanden zieken. Die stede daer die ziecheit in es die es herde seer , ende dats onderwilen in die rechter zide ende onderwilen in die luchter zide , of in die middewert diere borst , ende onderwilen in die rechter scoudere ende onderwilen in die slinkere. Ende dats te verstane daer die vergaderinge es van den ettere , ende dat gevoelt men best int hoesten ende in raexsemen. Int ierste es men sculdech te seggene den zieken waeraf dat menne wachten sal ende wat hi eten sal of drinken. Eist dat hi heeft cortse , hi ete amandel melc met sukere of met pemden, pureye van witten erweten, gekerelde melc gesoden metten brode wellinge van appelen, latuwe , porceleine metten aysine gebraden apple. Ende metten voetsele dat u vorleert es int capittel van pleuresyn of van periplimonia. Ende en heeft hi gene corts , so ete gesoden kiekenen , hoendren , leeuwercken ende sonderlinge alle cleine vogelen met gespletenen voeten , entie niet en nemen haer voetsel in die wase. Ende ete cleine vische wel gescelt uut soeten watere ende drinke wyn wel

getempert met tyseinen. Ende comet toe bi dat die reume es gevallen optie borst, so doeter toe die cure die ic hebbe vorscreven daer af. Nemt rubea trociscata die tempert met 4 ℈ pulver van mirre, ende geeft hem drinken tgewichte van 3 ℈ mente, entie pulvere in 1 mortier getempert met tyseinen, of geeft hem supen morne eyeren, dit es goet. Dit is precioes daer jegen : nemt spica nardi. cassia lignea, mirre, lancpeper van elken 3 ʒ, dit doet zieden in 10 ℔. wyns in enen nuwen erdenen pot wel gestopt met leeme of met deege so dattie wasem niewer uut en mach. Alst heeft 1 stuc gesoden so doet vanden viere entie zieke houder over sinen mont, ende ontfae dien wasem dore de pipe van enen truchtere dit doet 2 werf of 3 die weke, desen wyn so ziet dore 1 cleet ende gef den zieken drinken tgewichte van 1 ʒ getempert met tyseinen. Ende maect pillen van storacke calaminale, welke gi walct tusscen uwe handen sonder andre substancie, hier af so geeft hem 7 of 9, zwerf in die weke, dits seer goet ende orborlyc. Ende geeft hem dyairis, dyaprunis, dyapemdion eist dat hi cortst. Maer cortst hi niet, so gef hem drinken dya patassion, dyacrion piperion, dit tempert met tyseinen daerin gesoden si op dat hi cortst die 4 coude saden. Ende en cortst hi niet so gef hem tyseine daer in gesoden si persyn saet, apie saet, sparagi, brusci. Of tempert hier met altoes goeden wyn. Ende legt optie zere stede dus gedane plaestere: stote dille ende siedse in wine ende legse optie onsachte stede, of centaurea gesoden in olie van oliven met mastike, of in olyen van bayen, dese plaester vernuwet dicken.

26. — Van den Mengerael.

Bolismus es dat 1 mensche nemermeer en wort versaedt hem en hongert altoes hoe vele dat hi eet. Ende dit comt bi enere

coudere nature die es in den mont vander magen ende dat met wacheiden, welke coude wacheit stect die spise nederwert, ende dus sone blyft gene spise in die mage ende dat comt bi dat die porossen vander magen open syn. Ende om dat der magen geen spise in mach geduren, so hongert altoes den zieken ende dat comt bi dat die mage es altoes ydel. Het comt oec somwile bi scarpen humoren die daer in syn, ende dat bekent bi dat die mont zuer es entie rupseninge zuer die hem comt uter magen. Dit zyn gemeine tekenen die mensce magert alle dage, ende dats om dat geen spise en blyft in de mage vanden welken die lever, mach gecregen voetsel daer si den lichame met mach voeden. Ende si hebben van rechte den lichame licht entie spise es onverteert. Dits die cure. Geeft den zieken tetene die vetste spise die ghi moget vinden, ende gef hem drinken den starxten wyn ende sonderlinge root ende zoete. Ende gef hem tetene pulment dat wel vet si, ende dat gemaect met olien van oliven. Ende ziedet dat vetste swinen vleesch dat ghi moget vinden ende dat bequamelyxte ende dat eete. Ende geeft hem tetene dese latuwarien, dyacrionpiperion, dyacalamentum, dyacyminum, dyagalanga, dese latuarien geft hem nuchteren. Ende sonderlinge so gef hem nuchteren tetene zoete rode wynbesien ende men geve hem pulver van castorien met wine. Ende smert hem die mage met olien van bayen van vyoletten muskelyn. Ende maect hier af 1 plaster dat ghi selt leggen optie mage. Nemt enguun gesoden in wine ende dertoe doet puluer van comine, dit plaester legt warm op ten mont vander magen. Eist dat die coutheit si met humoren, so purgeertse ierst met oximelle squillinc, ende purgeert die humoren ende sonderlinge die syn van souter fleumen met 2 ʒ stomaticum laxativum, of met 2 ʒ electuarium dulce. Want die esser oec goet toe.

27. — Van keren uter magen.

Vomitus, dats dat die mensche keert dat den lieden gesciet in menegere manieren. Ende boven al so gesciet bi vervulten van spisen die heet es of cout naturlike. Eist dat coude spise es ouerlidende den mont van der magen, dan so dwinget hare so zere die mont vander magen bi harer coutheit dat die spise daelt in den bodem, ende dat gerne verroert den lichame. Ende es die coutheit in den bodem, so dwinget so die coutheit die mage dat de spise niet en mach dalen, sine moet bi crachte vander uutstekender naturen opwert uut steken. Die comt van vervulten van spisen of van dranke die machmen kennen bi sonderlingen tekenen. Eist dat keren comt bi couden humoren, so syn die rupseningen versch ende zuer ende men siet int keren taye fleumen of waterachtech, ende dat bi vele sauerheiden in die mage. Ende comet in den bodem, so gevoelt hi wat men hem geeft, coude dat doet die keringe meerren. Ende wat men hem geeft warm, dat soudse te rechte doen mindren. Eist dat comt van heeten humoren, dan so keert men colere daer met geminget onderwilen gelu gevarwt, onderwilen groene ende dit met zuerheiden in den mont. Ende keert hi bi hitten sonder humoren dat kent bi hitten van der magen ende bi dorste ende bi droochten en daer in en syn geen coleren. Ende hete dingen genomen die deren hem, ende coude dingen die hulpen hem. Ende keert hi bi vervulten van scarpen etene ende van scarpen drinkene, dat wet bi den vonnesse van den zieken ende oec bi scarpen keerne. Ende comet bi scarper medicinen, dat verstaet an den zieken of het comt allene van couden humoren of van couden, so purgeert den zieken met stomaticum laxativum die gef hem drinken met heten wine

getempert, of gef 2 ʒ ende 1/2 electuarium dulce. Ende comet van heten humoren, so gef hem 3 ʒ electuarium die men heet de succo rosarum. Dit syn die hulpen van buten. Nemt pulver van comine, van bayen, van mastike, van witte wiroke dit tempert muskelyn, of lauweryn, of olie van oliven gesoden met polioene, dit legt warm opten mont vander magen ende daer boven wolle of stoppen. Een ander: tempert aloes metten witten van den eye, ende dat legt warm opten mont vander magen, ende daer bouen legt wolle of stoppen. Een ander: tempert theriacle in olie muskelyn ende der toe so mingt gepulvert noten muscaten ende lignum aloes ende maket gelyc 1 plaester ende dat legt optie vercoudde mage. Ende geeft hem dese warme latuarien alse dya margarieton, dyacitoniton. Ende geeft hem drinken wyn daerin gesoden es mastic ende noten muscaten. Ende jegen keren van hitten, so nem bloeme ende wit van eye, dit tempert te gadere ende legget op die mage. Een ander: nem mastic ende bole van Armenien, bloet van draken, dit pulvert ende tempert met wit van eye, ende legget optie mont vander magen. En comet van vervulten van spisen so drinke enen groten toge van warmen borne ende daerna so steke 1 ganse vedere in sine kele ende aldus so kere weder ute. Ende daerna so confortere hem sine mage met dya citatoniton of met dyamargariton ende dieregelyc. Ende jegen dat comt van hitten alse van wermer spisen, so doeter toe als u vorleert es daert comt van hitten. En alst comt van scarpen medicinen die hem waren gegeven, so baettene in watere daer gallen in gesoden waren ende junipersaet. Ende geeft hem in syn bat drinken regenwater daer gesoden in es mastic met 1 luttel noten muscaten ende groffelsnaglen ende saet van baselicoene. Dit nes niet allene goet jegen tkeren, maer hets oec goet jegen den lichten lichame.

28. — Van torcioene.

Het comt menechwerf grote swarheit den mensche toe in den lichame ende dat in menigere manieren. Ondertiden comet van gorsemen winde die besloten syn in die darmen die de darmen doen recken : ende onderwilen bi humoren die heet syn, ende onderwilen bi coude humoren. Bi wilen bi verstoppingen van den halse van der blasen in welke die orine onthouden dat recht diere blasen die dwinget so dien eersdarm datter gene materie en mach nederliden, bider welker verstoptheit die darmen vervullen, ende dus werden si so zere gerect datter die mensce in heeft grote pine. Aldus so kent in wat steden die ziecheit si. Alsi es in die cleine darmen, dan so es die ziecheit boven den nauele, dese es geheten crophicus, die swerheide es in yliaco, ylion es die darm geheten die nes niet van den cleinen darmen also sulke seggen. Van den welken Galienus seit in pantegne : ylion es 1 hartdarm verdrayet inden welken blivende die camergange heet men yliacon passionem. Dese ziecheit die men heet colicus, die hout in enen darm die men hetet colon, wies zeerheid dat men gevoelt in dlanc van den nauele toten bene, dats int lychaer boven der menschelycheit voren ende achter beide. Nu so kent dese ziecheit bi dese tekene verscedelike. Alst es van winde, dan so rommelt hi in den buuc. Ende alst comt van couden humoren, dan es die lichame bestopt, dorine es ontverwet torbel, entie rupseninge es aysinech ende luttel dorst of en genen. Ende dat in ouden lieden in couden tiden in couden egenoden, oec om dat si leven met couden voetsele, dit doet die ziecheit comen. Alst torcioene comt bi heten humoren, dan es die sweringe swaer scarp met grote dorste ende onderwilen cortse, die orine gevarwet dunne ende dat si in enen

jongen meusce coleryc, in heten tiden in heten egenoden, ende bi dat hi useerde hete ende droge voetsele. Dits die raet hoe dat men es sculdech te beradene: dat comt van winden ende dat van couden humoren, dese 2 so cureert aleens, maer die van winde comt die cureret aldus: nemt comyn, venkel saet, persyn saet, anys, dit stote ende daerna minget met 1 luttel gruus, dit doet in 1 sackelkyn also groet ende also lanc als 1 voet, die ene side luttel lancst, dit sticke dat niet en mach lopen te gadere alse 1 stoot, dit warmt in wine half geboret ende legget hem optie zere stede also warm als hyt mach gedogen. Dit sal sere doen sachten die zere stede. Of dit saet gesoden in watere ende gedaen in ene blase entie geleit optie zere stede. Maect ene suppositorie aldus: nemt zeem ende gestoten zoet, dit doet zieden in 1 vaetkyn so lange dat swert werde, dan gieet opten eers van enen beckene, of op 1 effen bert nat gemaect ende walken tusscen u handen die wile dat heet es eer dat verhardt ende sceppet al walkende langere dan 1 vinger ten enen ende scarpachtech ende dander plomp alse 1 keerse; dese suppositorie smeert alsi vercout es met botren of met smeer omme dat si te gelatter wert, ende dit stect int fondament, dit sal porren te doen gaen ter cameren. Ende en helpt dat niet so nemt papple, violetten, alsene. santorie, venkel saet, persyn saet, anys, dille, die wortele van venkele van persine, tsaet van daucus dit stoet al in enen mortier, dan so doet altegadere zieden, ende daerna so werpter in 1 deel gruus, ende alst vercout es so wringet dore 1 cleet, ende daerna so doeter in sout ende olie van oliven 1 saucier vol, ende zeem also vele, of nemt botere vore die olie die vetes en hebdi en geen olie, dit giet hem int fondament met enere clisterien. Dit salne doen gaen tercameren. Ende dadiere in $^1/_2$ 3 benedicten het ware te beter meer dan haer cost. Noch ene clisterie die

men soude ierst in gieten. Nem papple violet bladere, mercuriael, elx ene goede hantvol, dese so stote wel ende doet sieden in 1 stoop waters tote 1 luttel bat dan 1 1/2 stoop, hier met so minget 1 hoopsene gruus, ende 1 hantvol souts, dit ziet dore 1 cleet, daer na so doeter in zeem, botere of olie als u vorleert es, dits 1 goede clisterie dese es moruwende. Ende dandere es goet jegen den wint. Ende alse mer in doet benedictum, da suvert si coude versche humoren dat syn fleumen. Ende es int hooft enege materie die ghi wilt hebben ute, so doet vore die benedicte yerapigra galieni tforseide gewichten. Ende men mach ter noot in heten ziecheden setten clisterien met rouwenen case weye. Ende so maecht oec met watere daer garste in gesoden es, ende daerin gedaen, sout, zeem olie of botere. In couden humoren so ware oec goet dese stede gesmert met desen heten saluen : dyaltee, aragon merciaton, unguentum aureum. Baden es oec goet den zieke ende sonderlinge daer in gesoden syn die vorseide cruden die gaen in die clisterien. Ende rou linen garen gesteken in ene warme asscerade, ende dat geleit optie pine also heet als hyt mach gedogen opten buuc optie zide optie lendenen, dit soude hem syn herde goet na sine clisterien. Of als hi dat sal hebben gedaen vanden gaerne vorseit. Of achter die suppositorie alsi sal hebben gewercht so es hem goet gegeven 2 3 benedicten ende 2 3 margarieten geminct te gadere ende dit al genomen teenre werf. Ende comet torcioen van heten humoren, so smert hem den lichame met olien van violetten, ende maect ene suppositorie van baken specke gecoelt in couden watere der wert si styf. Ende gef hem drinken water daer in gesoden syn prumen van damas ende bloeme van violetten. Men es sculdech alle ziecheiden te clisterien met moruende clisterien, ende daerna met bitenden of met treckenden, of men souder met verherden den camerganc ende dat ware jegen den raet vanden vroeden meesters.

29. — Van wormen in den lichame.

Lombricos dat syn worme die wassen in den lichame in die darmen ende meest in kindren diese wassen van fleumen, die wassen van souter fleumen die syn ront ende lanc ende dese fleumen syn heet ende droge. Ic en wilre nemmer af scriven want ic hebbe anders gemict te scrivene want dese riote ware mi te lanc met luttel bedarven. Nochtan willic elke fleume bescriven sonderlinge ende dat cort. Die wassen van zoeter fleumen die heet syn ende wac die worme syn lanc ende plat. Die wassen van aysineger fleumen die cout es ende droge dien worme syn ront ende cort. Die wassen van naturliker fleumen die syn cort ende breet. Die wassen van glasynre fleumen die es cout, entie wormen en mogen niet bliven te live. Die lanc ende ront syn die wassen gerne in die cleine darmen ende in die dunne. Ende dandere wassen gerne in den sater, die heet in latine orobus, dat es die juchte. Dit syn die tekene die hebben diegene in wien dat wassen dese wormen die men heet slike: hi gevoelt cnauwingen ende bitingen in die darmen ende onderwilen cortsen si diese hebben. Ende sonderlinge kindren die hebben worme, si hebben joocte in hare nese, si roeren ende criselen metten tanden ende onderwilen so spuwen sise ten monde uut, ende onderwilen comen si ter cameren uut ende dat meest bi nature. Entie wassen in die cleine darmen hare handen stinken gerne ende sonderlinge nuchteren. Alle dinc dat bitter es dat dootse. Dits die cure. Die wormen in heeft dien geeft tetene 3 dagen of neme nuchtren zuete melc, ende daerna so gef hem gestoten looc met aysine achter den vierden of den derden dach, dit salse doden. Een ander, stoot coolsaet ende gevet hem drinken, dat dootse. Also doet apie saet. Agaric nuchtren gedronken dootse.

Aloe gepuluert ende daeraf gemaect pillen also groet alse vitsen met sape van alsenen, van ruten of van averonen ende dese gewimpelt in nuwelen ende geswolgen al geheel. Dit verslaet die slike : sap van alsenen, sap van kniewiede, pulver van bittren lupinen, pulver van centonike, puluer van hertsthorne dese dingen geminct verslaen die wormen die syn in den lichame. Ende syn kinderkine die geen bitter dinc en mogen nutten, die maect dit plaester ende legget hem opten nauel, die wormen selender met sterven. Nemt bittere lupine ende aloes, dese stoot met sape van alsenen ende van kniewiede, entie galle van enen stier, ende tsap van centauria ende van adeke ende van vliedere dit spreit hem opten lichame. Dit sal doden die slike. Maect 1 plaster van alsenen ende van bollesade gestoten ende getempert met aysine, dit legt dien sugenden kindren optie mage die wormen selen sterven. Benedicta of kartaticum imperiale of yerapigra of yeralogodion dit sal die wormen doen sterven enter cameren gaen.

30. — Van den menisoene.

Dissentiria, dat es dat men heet menisoen, dit comt van vlaingen van den darmen, dit comt onderwilen van coleren die naturlyc syn, ende onderwilen die niet naturlyc syn, alse prassive die groenen camerganc maken. Of erugineuse die maken camerganc gevarwt als ysermael. Ende onderwilen van melancolyen die camerganc es bruunachtech. Entie comt onderwilen van zouter fleumen, die camerganc es geminct bloet ende screpelinge vanden darmen te gadere. Ende alle die camergange syn geminct met bloede, ende dat sonderlinge dissentirie die

epatica heet, want dese comt vander leveren ende dats alse die levere es vercranct dat si moet senden haer bloet dat si niet en mach onthouden, sine moet senden ten darmen dor die adren die heten meaticas. Ende darna so gaet ter cameren die zieke, ende dats onderwilen vele ende puur naturlyc, ende onderwilen cloute-rende. Die comen van coleren, die camerganc es geminct gelu colere met bloede, die comen van prassive, dat bloet es geminct met een deel groenre materien onderwilen, ende onderwilen met bruunre materien. Die comen van der leveren, die comet onderwilen geclontert bloet. Ende dan seggen sulke meesters dat het es die levere ende si liegen, want die levere en quame niet dor die adren die men heet miseraicas, want si syn harde nauwe. Maer alst dbloet comt van enen harde warmen lede in die darmen die cout syn, so moet verclontren biden couden leden daert in comt. Ende het comt bi grotere sweringen die es in die levere ende dat comt bider sweringen diere in es ende dats in die rechter zide. Die zeerheit die comt bi scouden van den darmen ende dat in drien manieren. Dierste es dat haer camerganc scynt vetachtech ende stinct als oft ware dwainge van vetten vleesche. Dandere die tooent dat die hu-dekine dat syn die ruheiden die naturlyc syn in die darmen ende in die mage, dattie zieke die ter cameren gaet es alse screpelingen van percamente. Die derde die gaen ter camere sticken van haren darmen ende dat zenuwech vleesch ende arteriech. Dierste mach genesen dandere cume die derde niet. Dissentirie die comt van den darmen die comt onderwilen van den oversten darmen, ende dan heeft men wee boven den navele enten zieken dunct dat hi es ge-bonden, ende dan es dbloet geminct metten camergangen. En alst comt biden neders ten darmen, so es die zeerheit onder den navel binnen den lychare enten lendenen, ende dan so es geminct vele

bloets metten camergange. Dient houdet in die overste darmen, die moet men hulpen met te geven ten monde. Ende dient hout in die nederste darmen, dien moet men hulpen met ten dwaenden clisterien, eude daerna met heylenden die macht hebben te stoppene die monde vanden adren daer dbloet uut comt. Ende met dwingenden baden, ende met dwingenden roeken die men doet ontfaen den zieken ten fondamente. Ende dwingende pulvere syn oec goet in beide die ziecheiden, ende om dende in allen. Dit es die cure. Eist in doverste darmen, so nemt 1 3 of onderhalf 3 of 2 3 mirabolani citrini, dats gelu, dese stote die stene uut gedaen ende tempert met rose watere of met regenwatere of met rouwen case weye van geyten melke gemaect tsauons, ende latet also staen al den nacht, tsmorgens vaste dor 1 starc linencleet gesicht, dit geeft hem drinken heter dan laeu. Ende mach hyt drinken ongezyt het ware te beter om die coleren die syn in die darmen entie viscositeyt die sin in hebben, dit heilt ende stopt den lichame. Comet van zouter fleumen, so nemt mirabolani kebuli 1 3 ende also vele citrini. Ende comet van melancolien, so nemt vore die kebuli indi. Nadat dit si gedaen, so ordineert hem siue dyete. Wittemoes van tarwen bloemen amidumme gesoden met rose watere of met regenwatere, of met watere daer in gesoden si mastic. Of nem enen bloet steen die men heet emacites, die gewreven met watere op 1 wetsteen dat het root si, of int sap van wegebreden daer hi beter in ware getempert, daer met gereide al dat hi eten sal. Dit pulver es goet gestroyt op al syn pulment. Nemt draken bloet, sumac, canele, ende werpt oec in al sinen dranc. Ende gef hem rys gemaect met amandelen ende met amidum ende gebrade kiekenen cleine gevochelte gebraden, swinen voeten wel gesoden, gebraden mispelen ende peren.

Syn drinken si rose water, of water daer in gesoden si mastic eist dat hi cortst. Ende en cortst hi niet so tempert hem sinen wyn met desen watere: gomme van Arabien ende mastic gebernt op 1 tiechle ende dat gepulvert, dit so tempert in wat hi drinct of eet. Dit experiment pryst Galieen ende Constantyn. Nemt wegebrede saet ontwee gewreven ende geminct metten witte van den eye ende gebacken op 1 tiechle, dat ete wel gelyc ouden case gesneden wel dunne ende dat gereit met zeeme. Echter braedt 1 kiekyn, ende alst half gebraden es so stect nuwe was in den buuc, so dat dar in smelte ende dorlope tfleesch van den kiekine, ende alst genouch gebraden es so eet. Ende gef hem drinken cyroop mirtellyn, ende gevet hem driewerf sdages, smorgens te middage ende savons. Miclete getempert met regenwatere telkerwerf tgewichte van enere 3 1/2 Dyacodion, of atanasia, dese syn goet genut met sape van wegebreden. Ende eist dat hi comt biden onderste darmen, so maect hem dese clisterie. Ziedet eyeren hard in aysine, daerna so nem die doders allene ende tempertse met 1 luttel aysyns, ende daertoe doet 1 deelkyn waters daerin gesoden es gerste, dit giet int fondament met 1 clisterien. Wortelen van hoensche gesoden, tsap daeraf geeft den zieken drinken dat hulpt hem wel dapperlike. Noch die venteuse sonder scarpen gestelt opten lichame, dit stremet den lichaem binnen 4 uren. Noch ouden case gesoden ende daerna gedroget, des geeft den zieken tetene tgewichte van 1 3 dit stremmet harde zere. Noch ziedt yperic in watre ende in wine, dit gedronken es 1 starke hulpe jegen alle maniere van lichten lichame. Noch maect water van eyken bladren also men doet van rosen bladren, dit gedronken stremmet seer. Die comen van der leveren die beraet aldus. Comet bi vervulten van bloeden, dat kent biden vervulten vanden adren, ende bi sire verwen, op dat die zieke si starc gnouch so doetem

laten ter levere adren ende geeft hem tetene also men doet enen die heeft cortse, wachte hem van vele te slapene, van badene van vele te rustene. Nutte 3 werf sdags suker rosaet geminget met enen virendele dyacitoniten ende drinke cyroop rosaet, of mirtellyn, sandali et fiat cyrupus cum quanto s. sucaro.

31. — Van lienteria.

Lienteria es ene scite dat die zieke gaet ter cameren al onverteert die spise recht also hi se heeft gecuwet. Dit comt bi dattie colere die maect den dissentire die aten die ruheit die in die mage was ende in die darmen, die hebben te belettene die spise diere in comt dat si niet en mach lichtelike der dore liden sine moet der in bliven tote datse nature versoden heeft ende haer genouchte daer af genomen, alsoet nature recht es. Dus so es dese lientiria bi dat die darmen syn al slecht vander naturliker ruheit. Of si comt bi vervulten van fleumen, dewelke es 1 coude humore ende glat, entie glatheit en laet de nature niet zieden hare spise, die uutstekende nature sine stecse ute, ende dats om die glatheit van der fleumen. Wildi dese bescedelike kennen wanen dat comt of van welken het comt so kennet aldus. Die comt bi dattie coleren hebben geten die ruheit die was in die darmen ende in die mage, so comt die spise ute also si gecuwet was, het en ware ofter met ware geminct 1 luttel bloets, alse die vlainge niet volmaectelike en es genesen entie stede gehuut. Comt si van fleumen die in die darmen syn, so es die camerganc al geminct met fleumen, dwelke es klaer als oft ware puuds geret entie clontrende. Eist dat ghi wilt genesen die van fleumen es, so purgiert die fleume met deser

propre medicinen die purgiert fleume. Nemt agaricus, interiora coloquintidis, polipodii se funcli squinanti an^{a} ʒ 1 $1/2$ bulliant in ℞ 5 aquæ. in hujusmodi decoctione temperentur per noctem ʒ 2, mirabolani kebuli, mane coletur, dit gef hem drinken nuchtens. Ende des anderdages so gef hem enege van dese latuarien: dyamargarieten, dyatcrionpiperis, of dyaciminum. Ende gef hem drinken wyn getempert met watre dar ingesoden es mastic, cassia lignee ende macis. Gef hem tetene looc, enioen ende mostaert saet, kersse. Ende onderwilen achter etene so gef hem tetene gesouten spise ende ayzinege. Ende daerna so gef hem drinken enen toge warms waters. Adrianum of metridatum getempert met watere daerin gesoden es wit wieroec, dit nutte want dits gewone te sine dupperste medicine die men wyst jegen dit ongemac. Ende en helpt hem dit niet, so gef hem tetene Galienus experiment, dat staet in dissentiria, ende alle die andere dingen die daerna staen gescreven int selve capittel. Ende alse dese lientirie comt van 1 dissentirie, so jugeertse ongeneselyc, dat enege ruheit soude mogen wassen weder in die mage, ende in die darmen.

32. — Van scitene.

Dyarra, dats ene gemeine scite die comt sonder bloet af te gane ter cameren, dese comt onderwilen van te vele etene, of te vele te drinkene. Of si comt van humoren die dalen uten hoofde, entie van fleumen of van coleren. Comt dese bi den humoren die int hooft syn, dan heeft die zieke den hoofdswere. Ende comet van fleumen, die vint men in den camerganc. Ende comet van coleren, so heeft die zieke bitingen in de darmen, ende syn camerganc es gelu, dan es te duchtene dat si mach verkeren in

dissentiria. Ende comet bi crancheiden van der onthouden der naturen, dats alse die mage entie darmen syn so cranc dat si niet en mogen onthouden dat si in hebben. Ende comet bi vervulten van spisen, of van te vele etene scarpe dingen of te drinckene, dat sal u verclaren die zieke. Ende comet van fleumen so jugeert Ypocrates dattie camerganc es scumech ende vol brubbelen die es bider fleumen entie vloyt uten hoofde. Die comt van purer fleumen, haer camerganc es wit ende dunne ende onverteert also hi es in den lientiria. Eist dattie scite comt van te vele etene ende te drinkene, so doetem luttel eten ende drinken tote hi es gestelpt. Comt si van scarpheiden, so geeft hem drinken cyroop vyolaet omme die scarpheit te blussene, ende geeft hem tetene triasandali. Comt si van den humoren van den hoofde, so gef hem nutten atanasia of rubea trosiscata. Comt si van purer fleumen so purgeertem metten cyrope vorseit in die lientiria. Comt si van coleren, so purgeert metten cyrope dat gescreven es in dissentiria. Comt si van crancheiden der onthoudender naturen, soe gef hem die dingen entie medicinen die syn bescreven in dissentiria.

33. — Van der apostemen an die levere.

Dits vander leveren ende sonderlinge van haren apostemacien die welke syn onderwilen heet ende onderwilen cout. Ende si syn onderwilen tusscen die bladen ende onderwilen buten int gortseme van den bladen. Die comen van heten humoren die kent aldus : die hebben scarpe sweringe in die rechte zide onder die rebben ende eenparlyc corts, ende grote dorst, die ogen rootachtech ende onderwilen geluachtech, dorine es rootachtech ende dicke, soffraens varuwe onder met enere geluer bruunachteger varwe boven

entie donkerachtech. Ende es die levere vercout ende geswollen dat bekent dus: hine hevet genen corts, of dien flaeu, luttel dorst of en genen, maer hi heeft zeerheit in die rechter zide. Dorine es bleec ende verwoemt ende boven bruunachtech, die ogen no den lichame gene ontvarwtheit. Es daposteme in die levere tusscen die bladere, dat kent aldus: die zieke heeft sweringe ende swernisse in die borst ende hi suchter met ende hi keert gerne omme dat so duwet die mage. Ende leg dire op u hant het en deert den zieken niet. Maer es die aposteme buten int blat, so mach de zieke qualike verademen ende hi hoest vele om die dwinginge van den geesteliken leden. Ende hine mach niet gedogen dat mer die hant op leit entie zide es geswollen alse 1 nuwe mane of als 1 half hoop alse de zieke leget opwert. Ende es te verstane dat onderwilen wast 1 aposteme in die lacerten die syn onder die craye in lanx breet of dweers ende scynt dat ware 1 aposteme in die levere dat niet en es, ende sulke meesters syn der met bedrogen, dit kent aldus: Die apostemen van der lacerten syn onderwilen lancachtech ende onderwilen dweersachtech also die lacerten gescepen syn. Maer die apostemen in die levere syn gescapen alse ene nuwe mane of als 1 1/2 hoop. Dits die cure van heeten apostemen: es die zieke jonc ende starc genouch, so doetem ierst laten in die nederste adre vanden rechten arme, ende legt optie levere 1 plaster van canepen werke genet in sape van donrebar van nachtscaden ende smeert ierst die levere met olien van rosen of van vyoletten geminct met popelioene. Ende gef hem drinken dit cyroop: scerft portulate, latue endiuie epatice, fiat cyrupus cum zuccaro. Ende comt die aposteme ten ettere dat ghi moget kennen bi dat die hitte es gemeret in den zieken entie corts, dan so legt optie zere stede dit plaester: Nemt gerstenmeel

ende tempert met cranker hout loegen ende legget optie zere stede also heet als syn bloet. Of nemt vore die loge sap van alsenen dat beter es. Dit plaester es beter : Nemt tarwen bloeme dit doet zieden in olie van vyoletten, versce botere, dit plaster legt optie zere stede. Alst gesciet dat die aposteme wert tebroken, dat ghi moget kennen bi dat in dorine etter es ende in den camerganc, dan gef hem drinken dit suverende cyroop. ♃. absincii, spica nardi, scolopendrie, endivie, quatuor semina frigidior. direcior. coquentur in aqua colentur et fiat cyrupus cum zuccaro q. s. Noch pulvere dese dinc ende maker af 1 latuarie getempert metten vorseiden cyrope : ♃ semina frigidior. ende semen atriplicis, lactum portulate feceri spica nardi an^a fiat electuarium. Ende na dattie zieke heeft genomen van der latuarien nuchtens te middage, nauens, so drinke van den vorseiden cyrope getempert met laeuwen borne. Comt daposteme van couden humoren, so merct wat vorleert es in daposteme van heten humoren, dat doet voren, ende daerna so legt optie zere steden dit plaster : Nemt Ysope, origanum, santorie, dit stoot harde wel ende warmet in enen scarf ende legget optie zere stede al warm. Ende gef hem oec drinken van desen cruden in watre. Comt dese materie te ettere, so legt op die levere 1 plaster van ruten gesoden in wine ende in olien van oliven. Ende alse daposteme tebroken es, dat ghi moget kennen bi den ettere dat vanden zieken gaet metter orine enten camergange, men legge daer op dat purgeert detter ende suvert. Want en es die stede niet gesuvert vanden ettere, die substancie vander leveren es harde moru si soude verrotten. Comt daposteme van couden humoren ende si purgeert bider orine, so hulpt der nature, gef hem dese dicoctie : Nemt dillesaet, venkel saet, apisaet, cassia fistula, dit ziedet in watere ende gevet hem drinken. Es daposteme van heten

humoren, so gef hem drinken dese dicoctie : Nemt dillesaet, citrulli saet, cucumeren saet, dit ziedt in watere ende in sape vau scariolen ende purgeert haer materie ten camergange. Hierna so heilt met deser dicoctien: nemt thime, epichime, polipodie, venkelsaet, ende agaric dit doet zieden in watere ende drinket. Ende legt optie levere dit plaster: Nemt spyc, aloes, mastic, dit stoot al te stucken, ende tempert met rose watere, ende legget optie levère. Ende het gevalt oec dicken dat si comt tettere also, datse nature so stect uutwert, datmen haer helpen moet met surgien, dats met te snidene. Es die aposteme in die vorseide lacerten, so geneestse alsoet vorleert es van der leveren.

34. — Van der herder milten.

Die melte es 1 let dat dient der leveren. Want si onttrect die overvloyte der leveren van melancolien comende, dese milte heeft bi wilen misselike ziecheiten; si swillet onderwilen bi dat si es vervult van melancolien die si niet en mach van hare steken die si te vele heeft. Ende si swillet bi dat si heeft te vele coleren, maer dats selden. Dat si heeft te vele melancolien, dat comt bi dat die zieke te lange heeft geleeft met coyen vleesche ende met geytinen, ende met cool wermose, ende te drinkene te vele couts waters, entie es quaternaer, dit doet die milte swillen ende vervultse te zeer. Ende alst gesciet dat si vervult van coleren dat selden es, dewelke colere die galle niet en mach onthouden bi harer vervultheit so sent sise ter melten. Ende alse die melte heeft 1 aposteme bi verdickingen vander melancolien ende bi harer verspelingen van gorsemen winde die comen somwile in die milte van couden humoren, die doense somwile vervullen ende swillen. Eist dat de milte swillet bi vervult-

heiden van melancolien sonder verhitheit vander leveren dat kent hierbi die slinker zide es geswollen met groter zeerheit entie zieke gevoelt hem bat vore etene dan achter etene, die bene vermageren hem ende sine leden syn hem swaer nederwert, ende hi mach qualike verademen, ende sonderlinge alse hi climt of daelt enen graet, die buuc dwynt hem entie zide ende hine mach niet wel verduwen sine spise. Al die lichame es hem bleec. Ende sine orine es bleec ende zeer dunne, die lichame bestopt ende al sonder varwe, die armen entie bene mager, ende zeerheit an die slinker side van den hoofde ende onderwilen bloedet hi ten slinken nesegate. Eist dat hi comt van coleren, dorine es gelu ende zeer dunne, die lichaem licht ende al gewarwt gelu, ende steecten in die slinker zide ende sweringe, ende grote dorst in den mont. Ende eist van apostemen so es die slinker side geswollen, ende heeft hi traghe cortse so eist bi couden humoren. Ende comet bi heten humoren so syn die cortse scarp. Ende comet van winde die de milte heeft ontfaen, so heeft si groten zweer bi dat si so zeer es gerect onder-wilen ende onderwilen niet. Alse die milte es geswollen bi vervulten van melancolien sonder verhitheit van der leveren so genees ten aldus : Ierst so doet den zieken wachte van dat maect melancolie, also ghi hebt gehort int tselve capittel der voren. Ende ete gesoden hoendren, wedren vleesch, swinen voete, moruwe eyeren ende des gelike. Ende drinke wyn daer in geblussht si stael of gout, of 1 ront steen wel gegloyt entien geblusscht in den wyn. Ende drinken uut enen nappe gemaect van 1 tamarinden bome ende tfat daer de wyn in si gehouden die si oec van 1 tamarinde bome. Ende wandele 1 deel vore etene, ende niet achter etene. Smeert hem die milte metter salven die heet dyaltea, of met vetter boteren bi den viere of ter zonnen nuchteren. Of maect hem dese salve : Nemt gerste lynsaet,

venigriec, droge vigen, rosyn sonder steen, dit legt al te weyke in aysine enen dach ende 1 nacht, daer na so doet wallen op 1 cranc vier, daer na ziet dor 1 linen cleet, daer toe doet zieden olie ende was, ende maecter af 1 zalve daer gi met sult smeren die milte. Ende alse die milte es gemoruwet, so geeft den zieken drinken dese ziedinge: siedt wortele van eppen, venkel saet, persyn saet, dit geeft hem drinken getempert met wine. Of dit water doet maken ter specerien: ♃ radices petrocelline, feniculi, spargi, brusci, epatica, capillis veneris, policarie, centaurie, scolopendrie, cortex et due summitates, tamarisci decoquantur omnia in aqua et coletur. Met desen watere so tempert sinen wyn, ende wederstaet hi hem, so doeter toe 1 deel sukers ende maecter af 1 cyroop. Die milte gemoruwet so legter op dit plaster, dwelke es drogende, verterende die verscheit van der milten ende harde seer moruwende: ♃ armoniaci, serapini, distenperentur per diem et noctem in aceto forti resolvantur ad ignem coletur, colature addatur pulvis corticis radicis capparis, colli, absincii, arthemesie, rute agrestis et addatur cera, et fiat emplaustrum. Of legt optie milte apostolicum surgicum, of dyacastoreum of ceroneum. Ende geeft hem drinken dese latuarien: dyacenie, dyacapparis, dyacostum, filantropos. Ende geeft hem drinken dit cyroop: ♃ corticis capparis, corticis radicis tamar., silupend. cene, decoquantur in aquâ addito succo boraginis et zucaro q. s. et fiat cirupus. Die milte gemoruwet purgeert met dyacene 1/2 ʒ dewelke si gescerpt met 1/2 ℈ scamoneyen. Comt dese swillinge van vervulten van winde, so gef hem dyaciminum, dyaanisum. Comet van coleren, so smert die milte met olien van violetten, ende gef hem drinken dit cyroop tsmorgens ende tsauons: ♃ quatuor semina frigidiora, epatice, capillarum veneris, fiat cyrupus cum zucaro q. s. Ende doet die

cure die u vorleert es int capittel vander geelsucht. Ende es die zieke gevoedt bider hitten vander leveren, so voedet den zieken met getemperden voetsele, alse hoenderen gesoden, wedren vleesch ende moelrekine int sop, moruwe eyeren ende des gelike. Want coude spise deert der milten ende hete die deert der leveren. Alsi als verhit so doet den zieken laten dadere optie slinke hant tusscen den goutvinger enten cleinen vinger. Ende heeft si enege aposteme die geneest aldus: siedet enguum in olie van oliven ende in wine met comine, dat plaster legt warm optie milte. Noch siedt gepelde bonen in olien ende in wine, dit legt der op. Alse hiere quite es, so heilt die stede der dat etter lach. Gef hem drinken mirre getempert met wine, dit suvert detter ende delivereert metter orinen, so drinke dat orine doet wassen, alsoet int capittel hier naer sal syn bescreven. Daerna so gef hem drinken mirtille saet of gallen, of scorssen van prumen gernaten gesoden in regen watere getempert met sukere. Ende legt dat plaster van buten gemaect van rose bladren, van boli armenici gedrogede wortele van confilien, mastic gepulvert in 1 mortier ende getempert met wegebrede watere of tsap, dit sal die stede genesen altoes.

35. — Van der nieren.

Dits van der nieren tote wien lopen die humoren die nature van haer stect dan so clagen die liede hare lendenen in welke nieren menechwerf wassen gravelen, ende dat in die lieden die ontgaen syn harer kintscheit, maer in de kindren wassen stene in de blase. In die nieren wassen oec apostemen ende der comen oec in humoren coude ende hete. Coude van fleumen ende van melancolien, hete van bloede of van coleren. Die comen van fleumen, die kent bi dattie zieke gevoelt coude in den bodem vander nieren, dorine

bleec ende vet. Die van melancolien comt, die kent bi dattie zieke heeft in de lendenen zeerheit ende swerheit, dorine dunne ende ontvarwt. Die comt van vervulten van bloede, die zieke gevoelt hitte in den bodem van sinen nieren ende swerheit ende zeerheit, die adren onder den enckel alle vol, dorine root ende vet. Die comt van coleren die gevoelt hitte ende steecten in die lendenen, dorine dunne ende root gevarwt. En het gevalt dicwile swerheit in de lendenen bi couden, sonder scout van vervulten van enegen vanden vorseiden humoren, dat kent also u vorleert es van melancolien af gedaen die swerheit entie zeerheit. En comt si bi ongetemperde hitte sonder scout van humoren, dat kent als u vorleert es int capittel vanden bloede of van coleren, af gedaen die sweringe entie steecten. En het es noet dat men kent wanneer dese zeerheit comt of vander milten of vander leveren of van alden lichame of vanden hoofde, dewelke materie loept ter niere. Wanen dese materie comt die ierste cure es dat men helpe den lede met dat dlet conforteert. Comet van der milten ende van couden humoren, so conforteert die milte also u vorleert es int capittel vander milten. Ende also die levere. Ende also thooft. Ende comet van alden lichame dat kent bider swerheit van alden leden. Dierste cuere es dat men die humoren digerere met oximel duretyc, daeraf gegeven tsmorgens ende savons 2 lepel vol met 4 lepel vol warms waters. Ten 7 dage so gef 2 ʒ benedicten gescerpt met 1 ʒ esulen, die nutte savons ende drinke der op warmen wyn. Des derds dages so baedt den zieken, dies anderdages daer na doetem laten die levere adre. Ende geeft hem nutten alle dagen daerna venkelsaet, anys, dit sal hem doen maken orine, met welken die nieren selen dwaen, of geef hem dyaanisum. Heeft hi den reume ende hi vervult si van bloede, so doetem laten ten levere adren, maer digereert ierst sine materie

met dyaprumis ende maect hem warmoes van pappel bladren ende violet bladere, borago, ende vele persyns, dit gesoden met vetten swinen vleesche of met botren, maer en gef hem niet oxisacarum eist dat hi heeft den reume. Oxisacarum es ontdoende die wegen vanden adren, waerbi het soude doen wassen die reume dat quaet ware. Smere hem die lendenen met olien van viol. geminct met botren ende der bouen so legt 1 linen cleet genet in watere, daer in gesoden es nachtscade. Ende en hevet hi genen reume, so digereert sine materie met oxisacarum, daer na purgeert metten latuarien de sacco rosarum. Ende daerna soe baettene ende doetem laten also u vorleert es. Ende doetem nutten alle dage nuchtens ende navens dyaanisum om de nieren te suverne metten orinen die si maket.

36. — Van apostemen in de nieren.

Apostemen die wassen onderwilen in die nieren, ende dat onder wilen in dene ende onderwilen in beide. Alse men gevoelt maer in dene zide, dan en eist maer in dene niere, ende alsi es in beiden nieren, dan gevoelt mense in beiden ziden. Die comt van heten humoren alse van bloede of van coleren, die kent also u vorleert es. Ende also gelike die comt van couden. Die comt van bloede, men gevoelt alsoet vorseit es, bi hooftswere ende scarpen cortse, ende bi datmen mach qualike pissen, ende dorine die es rootachtech ende onderwilen in hebben de sculferinge, en onderwilen etter, ende onderwilen est ware droesene entie dunne, ende si es oec onderwilen bruunachtech. Die comt van coleren dat bekent alsoet vorseit es, dorine es oec onderwilen geluachtech of bruunachtech kerende ten geluwe wert. Ende comt si van fleumen, dat kent biden vorseiden tekenen. Ende onderwilen so en mach de

zieke niet pissen of met pinen bider tayheit vander fleumen, dorine es bleec ende etterech in den bodem. Ende comt si van melancolien, so es dorine vet ende swart, entie zieke heeft die vorseide tekenen. Es si van bloede of van coleren so doetem tierst bloet laten onder tancluwen buten voete. Dies ander dags maect hem 1 clisterie van gesodenre papplen ende violet bladren ende wortel van hoensche. En hi nutte dyadragantum. Entie 4 couden cyropen vorseit gemaect vanden 4 couden saden tsmorgens ende savons ende legt hem optie zere stede dit plaster : Nempt papple ende wortele alsoet vorseit es, dit stoot met gansen smoute, of aenden smout, of hoender smout, dat legt hem heeter dan laeu optie zere stede. Dit es goet jegen dese apostemen in die stede vorseit van der leveren, dat es goet den nieren. Want also die levere vorseit haelt haer voetsel van der magen, also halent die nieren van der leveren waterachtech bloet en daer af hout si dat gorseme ende dat subtile sent si ter blasen dwelke wort orine.

37. — Van dat men bloet pist.

Men pist menechwerf bloet dat den mensce toecomt in meneger manieren bi quetsingen of bi andren saken bi springene of bi lude te singene, of te roepene, of bi te vele te sinen met wiven of bi te groter hitte of bi te couder lucht, dwelke ghi moget kennen biden vonnise van den zieken. Ende onderwilen so comet van binnen alse van der leveren of van der milten of van kilis, die liggen an trugge been, of van den nieren of van der blasen. Comet bi vervulten van bloede, dat kent bi dattie lichame es vervult van bloede, ende alle die adren syn al vol bloets. Comet bider scarpheit van den bloede so sal dbloet syn geluachtech ende onderwilen so heeft hi bitinge int conduut daer dorine uut gaet. Comet van der leveren

so heeft hi wee in die rechter lanke ende dbloet es puur. Ende comet van der nieren of van kilis vena, so heeft hi wee in den rugge ende dbloet puur, maer niet also vele alse van der leveren. Comet van der milten, so heeft hi wee an die slinke zide ende dbloet wert torbel ende onderwilen luttel. Comet vander blasen, so gevoelt men die pine int lychaer ende dbloet comt uut puur ende geclontert. Dits 1 gemeine raet dat men dit betert ten manierlycsten dat men mach, want gaet mer toe omme te stremmene verdelike het ware te duchtene dat dit bloet mochte wederkeren daert nature van hare steect ende dan so mochter sware ziecheit af comen. Ende het gevalt dicken dat dbloet dat valt in de blase van andren leden, dat het verclonteat in de blase bi harer coutheit, dit bestopt den hals vander blasen so datter gene orine ute en mach, waerbi dat die zieke sterft hulpeloes. Dits die raet daer jegen : doet zieden in borne 1 cruut ende heet silex ende dat stoot ende legt die plaster op dat lychaer also neder toten fondamente. Ende gef hem drinkene 4 3 cantariken, die hoofden entie sterten wech geworpen, den lichame wel gepulvert ende getempert met geyten melke, hi sal vorvoets pissen wanen het comt. Of en ware dat de hals vander blase ware gestopt met enen stene, of graveele of met enen harden vleesche dat onderwilen wast omtrent den hals van der blasen, dwelke men mach niet genesen, ende dit heet in latine ficus in surgien. Ende eist dat comt bi vervulten van bloede, so doetem laten ter levere adren in den rechten arm. Ende comet uterer milten, doetem laten in den slinken arm donderste adere. Ende comet van kilis of van den nieren of vanden lendinen, so doetem laten onder den enkel binnens voets. Ende geeft hem te nuttene dese latuarien gemienct dyacodion, ende suker rosaet van elken even vele

also groet alse ene kerstaengie. Ende doet hem maken dit cyroop : ♃. mirtilli, ro. sumac. balaustie. re. plantag. thus. mastic. boli. ar. inde decoquantur, plu. succari q. s. fiat curupus. Ende dan legt hem dit plaster optie stede danen dbloet comt. Nemt thuris, masticis, mummie, sanguinis draconis, boli ar. se. arvaglossa, ro. farin. ordei, ana partes equales fiat emplastrum cum albu. ovi. dit sal stelpen ende dwingen die stede daer dbloet ute comt, so dat der nemmeer bloets ute en sal comen. Gef hem oec tetene atanasia getempert met sape van wegebreden.

38. — Van dat orine ontloopt.

Diabetica, dats eene ziecheit dat de mensche dicwile sine orine maect bi dat de niere syn ontempert bi hitten ende bi droochten. Dit comt onderwilen van te vele te sine met wiven ende onderwilen van te vele pine, ende onderwilen van naturliker verydeltheiden omtrent die nieren ende onderwilen bi scarpen cortse, onderwilen bi dattie nieren syn vervult van te vele humoren. Eist dat comt bi vervulten van humoren, dat kent bider swerheit die es in de lendenen, ende bitinge in die nieren ende steecten en hitte, ende een eenparlike dorste, ende bi dat den zieken al syn lichame es ontvarwt ende mager, ende hi heeft ongetelden wille te pissene, ende dicke pisthi, ende dats om dat hi vele drinct. Entie dorst comt bider droochten van der leveren ende bider hitten die es in die nieren welke nieren trecken dorine vander leveren eer sire in mach zieden, ende dat comt bi harer droochten dat si haer ontgaet ende daelt ten nieren diese vort sent sonder letten ter blasen, ende dus so wert si ongesoden, dunne ende ongevarwt, ende onderwilen gevarwt middelike, ende dicke te pissene ende vele.

Ende eist so dat die ongetempertheit van diabeten si sonder scout van humoren metten vorseiden tekenen, so es dorine dunne ende ongevarwt, sonder swerheit ende deren der nieren. Dierste es dat men es sculdech te helpene der naturen met couder medicinen te gevene ten monde ende van buten te leggene daers noet es. Dander es dat men es sculdech meer te verdrivene die hitte van der nieren dan te helpene der flauheit van der onthoudender cracht van der leveren. Ende eist bi den vervulten van den humoren dwelke ghi kent bi den vorseiden tekenen, so digereert die materie met oxisaccharum ende daer na purgeert metter electuarien de succo rosarum, des derds dages so baedtene toten nauele in watere daer in gesoden es wegebrede ende rode rose bladre. Ten uutgane gef hem rubea trosiscata getempert met watere daer in gesoden es hertstonge ende endivie, dies anderdages daer na so doetem laten onder tancluwen butenn voets. Ende eist bi sculden van humoren of sonder humoren simpelike, so gef alle dage tsmorgens ende tsavons dyaprumis getempert met sukere rosaet in de mate van enere cleinre kerstaengien te lichtene ende te verwandelene die hitte vanden nieren, ende te conforteerne cranke crachten vander onthoudender naturen in die nieren. Ende na dat hi dese latuarien sal hebben geuseert, so nem van desen cyrope also vele alse in 1 eydop soude gaen geminct met 3 werf also vele laeus waters, ♃ folia. ro. mirte, sorbi, mispili, piri rubi, sirupetri cum zuccar. q. s. dese bladere stoot na dat si gesoden syn ende legse warm optie nieren. Ende smert hem die lendinen met olien van violetten ende met popelioene, ende legt daer bouen 1 plaster gemaect van donreber ende van nachtscaden gestoten ende geminct met 1 luttel aysyns. Of maect dit plaster: Nemt mastic, boli armeniaci, wit sandali ende rode ende rode rose

bladere dit pulvert al in enen mortier overeen ende minget met olien van rosen, ende legget optie lendinen. Of maect ene plate loods wel dunne eens voets lanc ende onderhalf palme wel breet, ende dore gatet om datter die hitte wel dore soude gaen, dese so coelt in aysine, ende dan so legt tusscen der platen enten lendinen catoen wel dunne gepluct, dese en laet niet verwarmen maer coeltse dicken in aysine ende verlegget dicken optie lendinen, dits sonderlinge goet hier toe ende te meneger ziecheit die den nieren toe comt van hitten. Die spise die de zieke soude eten dat souden zyn hoendren gesoden met vele persyns ende caudelen van wine. Ende drinke getemperden wyn met fonteynen, ende en nemene niet te heet no te vele. Ende nutte dese latuarien: diaantea, ende terasandali, van elken euen vele. Of dyarodon albacis met dyadraganti, die ene latuarie es die heet es entie andere cout.

39. — Van dat orine vlogt.

Dyampne dats 1 andere ziecheit die den mensce toecomt ende dat comt bider cranclieit vander blasen alsi vercout es buten harer rechter naturen, want si es selve naturlike cout om dat si es 1 zenewech led. Ende alse haer zenewen dien in haren hals syn vercouden boven haer naturlyc recht, dan en mogen si niet doen haer naturlyc werc, ende en mogen niet sluten den hals vander blasen sine moeten laten gaen dorine. Ende dus so pist de mensche syns ondankens. Desen zieken so moet men sine materie digereren met simplen oximelle, ende daer na purgeren die humoren met benedicten, ende daer af geven 3 ʒ ende ½. Des derds dages daerna baedt den zieken sittende in enen dele waters tote over tlychaer ende over die lendenen daer in gesoden es alsene, rute, byvoet, mente,

apie, persyn, kervel, en gef hem nutten teriacle alse hi gaet uten baden 1 3 getempert met sape van menten ende met wine daer in gesoden es castorie. Ende naden vyften dach van siere purgacien, so gef hem elx dages te drinkene dit cyroop, dats die teriacle alsoet vorseit es, het en ware 1 kint of onder sine 12 jare, want so wert hem te heet sire moruwer naturen. Ende es die zieke te cranc, te jonc of te out, so en gef hem gene teriacle, maer ziedt hem eyke applen in watere int welke dat ghi tempert dit pulver ende drinken. Nem die blase van 1 geyt of van 1 stier of van ene swine, dese bernt in 1 nuwen erdenen pot te pulvere, ende ete die eyke applen met sukere, of drinke dwater getempert met slipe ierst gedroget ende gepulvert wel cleine. Dit ware oec goet die strawekoen hadde, of die plage te pissene in syn bedde, of die de blase ware geplasmeert.

40. — Van dat orine belet si.

Stranwiria es ene ziecheit dat die mensce niet en mach gelosen van sire orinen no cleine no groet, ende es ene ziecbeit allene sonder ander dinc. Of het en ware humoren diet daden, ende dat comt ondertiden 2 syns, want het comt ondertiden van roder viereger coleren die verbernt dorine waerbi si comt druppende in die blase. Also loopt si druppende uter blasen. Ende dat kent bi harer bitingen. Of si comt van couden humoren alse fleume, ende niet van melancolien maer si es naturlyc droge, maer dese coude ende wacke fleume die verlanget die lacerten van den halse van der blasen, waerbi die blase haer niet en mach wel sluten, ende alsoet valt druppende in de blase, also steket nature uut druppende. Ende comet van hitten, dwelke ghi kent bider hitten ende bider

bitingen die es int conduut van der blasen entic stede geswollen ende bi dattie orine es gevarwt root. Ende comet van fleumen, dat kent bider ongevarwder orinen ende bi harer dunheit. Ende comet van hitten so doet den zieken laten onder den enckel binnens voets. Ende digereert sine humoren met oxisaccarum. Ende daerna purgeert met electuarium de succo rosarum. Dies derds dages baedtene in watere daer in gesoden es hertstonge ende endivie. Ende men geve hem ten uutgane rubea trosiscata. Ende dies anderdages daerna doetem laten onder den enckel van den andren voete. Ende daerna so gef hem elx dages nuchtens ende navens dyaprumis geminct met sukere vyolaet, ende daer op drinke cyroop dat gescreven es int capittel van dyabetica. Ende men smeert hem van de navele toten fondamente met olien van violetten die si geminct met aysine. Ende daer op legt 1 plaster dat gemaect si van donreber van nachtscaden. Ende men werpe hem in der manlicheit warm melc geminct met olien van violetten, met 1 cyriengien. Ende comet van couden humoren, so digereert se met oximel, ende purgeertse met benedicten. Des derds dages so baedtene in watere daer alsene in es gesoden, ende menten, ende rute ende diere gelike. Ten uutgane vanden bade so gef hem drinken teriacle geminct met wine daer in gesoden si castorie. Dies anderdages so doetem laten alsoet vorseit es, ende smeertene met 1 zalven die men heet agrypa, ende gieet hem in ter roeden met 1 argape, dats ene cyringien, ende teriacle gesoden met sape van menten ende dan geziet. Ende gef hem nutten nuchtens ende navens zingiber alexandrin. met electuarium ducis. Daer na gef hem drinken dit cyroop tote hi genesen es : ♃ radices brionie, centum, grana, pionie, mente, coquantur in aqua, colatura admiscentur mel, rubea et cyrupure, in fine decoctionem apponatur

pulvis castorei, mirre et zuccar., et fiat cyrupus. Dese vore gescreven cure mach men doen den genen die tsnachts pissen in haer bedde, ende oec dien die geplasmeert syn in den hals van der blasen ende dat daer toe hoort.

41. — Van gravelen te gelosene.

Dissuriam ende suriam dit syn 2 fauten van te makene orine. Ende dit comt bi dat de volmaecte steen bestopt den hals vander blasen, of het comt bi graveelen, dewelke ghi moget kennen bi datse de zieke pist ute ende dat dicken met groeter pinen. Dese 2 ziecheiden syn quaet te genesene. Nochtan vint men selke dies hen vermeten dat sise selen genesen, ende sine wetender el niet af dan groete worde die si seggen die men vint logene, ende hoenen die lieden van haren gelde, ende ooc hen selven op dat si wisten wat zielen waren, ende si vlien diefachtechlike, dus so en dorven si nimmermeer wederkeeren. Dus eist die minst weet van medicinen die sal hem sottelyxk daer op vermeten, ende dat nes geen wonder, want die sot doet altoes sine sotheit, entie valsche sine valscheit. Dits die raet van den fisisyn: alse dese dissurie of surie toe comt enen mensce van humoren die syn in die blase, dewelke gi moget kennen bider orinen alsise maken, dwelkè es zeer belemmert, so gef den zieken drinken 4 cantariden gestoten ende gewreven wel cleine ierst en wech geworpen die hoofden ende die vlerken, ende dan getempert met geyten melc, dit salse vorvoets doen maken orine, dit hebbic dicken geproeft, ende en faelgierde mi noyt. Enege meesters die leeren dat men geve drinken die kerlen van kerselstenen gestoten ende getempert met geyten melke. Noch wortele van pepere dat gelu bloemen dragt,

dwelke heet in latine acoris of gladiolus, dit gesoden in watere en dit gedronken doet wel orine maken. Noch wortele van radeke gesoden in wine, ende die getempert metten pulver van hasen hare ende dat gedronken doet zeer orine maken. Dit orcont Hermannus die maecte den *tresoor vanden armen*, ende hi scryft dat hi gene redene en siet no en vint dat redene mach geven, nochtan so orcont hi dat hyt proefde : Drie dage nuchteren gepist optie groete netele die tsaet draget die netele verdroget, entie zieke verdroget van sinen pissene te vele. Ic soude u scriven vele wonders dat ic vinde bescreven in boeken, maer ic en gelover niet ane, want experimente die niet naturlyc syn die en prisic niet, want het syn vele toverien. Maer die naturlyc syn die es men sculdech te gelovene ende anders en gene.

42. — Van dat den man sine nature sciet syns ondankens.

Gonorrea, dats dat 1 man sciet sine nature syns ondankens, ende dat also wel wakende alse slapende ende sonder begeerte van wiven ende sonder die roede te stane, en dit comt onderwilen bi dattie cullen syn geplasmeert, ende onderwilen bi dat die natuerlike onthoudinge te cranc es, ende onderwilen bi dat tsmenscen zaet es rou ende dunne. Comet bi vervulten van bloeden dat kent also u vorleert es. Ende als hem sine nature ontloept hi heefter in luttel becomingen. Ende comet bi dattie cullen zyn geplasmeert so ontgaet hem dat hys niet en weet. Ende comet bi dat de blase es geplasmeert hine gevoelt niet dat hem sine orine ontloept. Ende comet bi dat die eersdarm es geplasmeert, so ontgaet hem syn camerganc dat hys niet en weet, ende also doet syn zaet

van sine cullen. Ende comet bi dat die onthoudende nature cranc si, dat kent bi dat de lichaem es vermagert ende gebleect, dan so syn die zaet vaten geruut ende bedwongen vanden vleesce vanden lichame, ende comet bi dat syn zaet es verrout ende verdunnet, dat kent bi dat es rou ende ongesoden waterech. Comet van vervulten van bloede, so doetem laten in die levere adere in den rechten arm, of in die adere onder den enckel binnens voets, dese latinge so vernuwet dicken. Ende maect hem dese zalve daer gine met smeert syn ruggebeen van boven tote beneden optie lendenen, ontrent die cullen enten vede. Nem tsap van der nachtscaden, van latuen, van porceleinen, van donrebere, van belrike, dit doet zieden met sape van violetten ende met olien van oliven, ende als tsap es versoden so doeter in was. Alst gesmolten es so roeret wel ende ziet dore 1 cleet, dits ene goede coude zalve, maer die plate loods es sonderlinge hiertoe goet optie lendenen, ende dese faelgiert luttel of niet, want ic hebber in vonden die waerheit. Ende comet bi dattie cullen syn geplasmeert, so doeter toe also u vorleert es int capittel van stranwirien. Alst comt van couden humoren ende bi dat die stekende nature es vercranct, so nem wierooc, mastic, mirre, mente, sandali die rode, violetten ende daer af meest, dit vergadert met sape van wegebreden ende met zeer riekende wine ende siedet te gadere, ende legget optie lendinen ende optie roede. Noch doet tselve dat u gewyst es int capittel van dyabeten omme die selve humoren dat doet oec hier. Ende gef hem conforterende ende dwingende latuarien, alse syn dyocodion met sukere rosaet, ende daer na volgende die vorseide cyroope, dewelke int bloeden grote cracht hebben te stremmene ende te dwingene. Ende comet van verdunden sade, so gef die vorseide dingen, of die minginge van dyacodion met sukere rosaet, ende daerna gef hem drinken

cyroop mirtelyn of violetten dwelke werct starkeliker, maect sap van menten ende van vencle, dit ziedt te gadere ende daerna ziet ende maecter af 1 cyroop met sukere. Noch smeertem metten selven sape laeu optie roede. Ende also seggic van der mannen saet te dickene in hare cullen. Ende diere gelyc te doene der vrouwen melc in haren borsten alst verdunnet es want alst es te dunne ende het haer ontloopt haers ondankens, so voetse met gorsemer spisen, alse gesoden tarwe ende amandel melc metten rise, ende pensen ende coevoeten ende dies gelike, want gorsem spise maect goet bloet ende gorsem voetsel.

Explicit medicina magistri Johannis dicti Ypermans. Deo gratias. Amen.

TAFELE.

Dits die tafele vander vorscrevenre medicinen omme elke ziecheit te vindenen biden getale datter opstaet.

